

# Fidèle quoi qu'il en coûte

Maurice Decker

Copyright © et 1<sup>ère</sup> édition : 1992, Éditions Barnabas  
Copyright © et 2<sup>ème</sup> édition : 2002, La Maison de la Bible

Copyright © et 3<sup>ème</sup> édition en pdf et en format numérique : 2020  
Maurice Decker  
13, rue des Bergeronnettes  
45520 Chevilly – France  
Tous droits d'adaptation et de traduction réservés.  
Ne peut être vendu

# Préface

J'ai la joie de recommander chaleureusement la lecture attentive de ce livre, et cela pour trois raisons qui me paraissent importantes.

Premièrement, cet ouvrage est un livre **d'édification**, et entre, par conséquent, dans un créneau négligé par un grand nombre d'auteurs évangéliques. Depuis de nombreuses années je déplore le caractère superficiel, subjectif, inutilement spectaculaire, souvent égocentrique et d'un intérêt passager de tant de titres exposés sur nos comptoirs d'églises ou de conventions. Maurice Decker n'écrit pas pour divertir, amuser ou titiller : il partage avec nous le fruit d'années de méditation biblique et d'expérience de la vie chrétienne, pour apporter une solide nourriture biblique destinée à fortifier notre foi et nous encourager à **persévérer**. En d'autres termes il nous dit ce que nous avons besoin d'entendre, bien plus que ce que nous aurions peut-être envie de lire pendant nos moments de loisir.

L'auteur puise dans un vaste réservoir d'exemples bibliques, d'expériences personnelles et d'anecdotes pour illustrer ses thèses et en rendre la lecture agréable. Il n'en faut pas moins - si on n'a pas l'habitude de lectures 'sérieuses' - une dose de discipline et d'application pour... **persévérer** jusqu'au bout, et revenir en arrière pour relire et méditer les paragraphes clés. L'effort en vaut la peine !

Deuxièmement, l'auteur nous conduit dans une étude approfondie d'un texte de **l'Ancien Testament**. Tout récemment, en Suisse romande, un groupe de théologiens a reproché aux chrétiens 'évangéliques' de trop s'intéresser à l'Ancien Testament, et en particulier à des récits historiques dont l'historicité est mise en doute par ces théologiens. Voire ! Serait-ce une illustration du vieux proverbe « Au royaume des aveugles, les borgnes sont rois » ? Car en réalité nous connaissons peu et mal l'Ancien Testament, qui était pourtant la seule Bible des premiers chrétiens et la base sur laquelle ils prêchaient la Bonne Nouvelle de Jésus-Christ ! Voyez, par exemple, comment Paul présente la Justification par la grâce de Dieu, au moyen de la foi, comme unique Evangile aussi bien avant l'Incarnation que depuis, en invoquant Abraham, David, Moïse et les prophètes (chapitres 4, 9 et 10 de l'épître aux Romains).

Pourtant, quelle mine de richesse que l'Ancien Testament ! Que de leçons dans ce seul récit d'Elie au torrent de Kerith ! De plus, l'auteur nous conduit à travers les livres historiques, poétiques et prophétiques pour évoquer Moïse, David, Jérémie, Abraham et Sara, la veuve de Sarepta, Gédéon, Jacob, Josué, Job, Joseph (mais aussi Saül et Balaam), et j'en passe. « Il faut rendre l'Ancien Testament au peuple chrétien », écrivait un membre de l'Académie Française<sup>1</sup>. « Il n'y a pas d'œuvre plus nécessaire et plus urgente. Il faut rendre au peuple chrétien cette moitié de son héritage dont on essaie de le dépouiller, cette Terre promise toujours ruisselante du même lait et du même miel, dont on essaie de l'expulser, et qui lui appartient .../... Jetons-nous sans crainte, la tête la première, dans cet océan d'amour et de beauté, l'Ancien Testament, où tant de Saints, tant de génies, ont trouvé un aliment inépuisable. Refaisons connaissance, dans leur réalité vivante et typique, avec ces personnages vraiment surhumains, je veux dire chez qui une humanité intégrale est tout entière transfigurée par la signification authentique .../... Ce ne sont point des héros de roman et de théâtre. Nous pouvons les prendre dans nos bras. Ce sont nos frères et nos sœurs, mais des frères, des sœurs tout pleins de Dieu, tout débordants de la Volonté du Très Haut. »

Enfin, Maurice Decker développe le thème de la **fidélité** - fidélité de Dieu à laquelle doit répondre la fidélité de son peuple - thème auquel le Seigneur Jésus, dans son enseignement, attachait une importance illimitée. Je cite deux exemples :

---

<sup>1</sup> Paul Claudel, *J'aime la Bible*, A. Fayard, p. 41ss.

Le Christ fait suivre son discours 'eschatologique' sur les signes annonciateurs de son retour (Mt 24 et parallèles) de trois paraboles : le serviteur fidèle, les dix vierges et les talents. Sur quelle qualité insiste-t-il plus que sur toute autre, sinon la fidélité ? On demanda un jour à un vieux serviteur de Dieu comment il organiserait son programme s'il savait que le Seigneur reviendrait une semaine plus tard. Il sortit son agenda de poche pour montrer à son interlocuteur comment son emploi du temps était déjà programmé : il n'y avait rien à modifier !

Chacune des lettres qu'adresse le Seigneur glorifié aux sept églises contient une exhortation, soit à la repentance (!) soit à la fidélité. « Sois fidèle », dit Jésus à l'église de Smyrne, confrontée à la souffrance ; « Tenez ferme », dit-il à Thyatire, affaiblie par le compromis moral ; à Sardes, endormie dans une orthodoxie morte : « Sois vigilante » ; à Philadelphie, en proie au découragement : « Tiens ferme ». Que nous faudrait-il de plus pour comprendre qu'aux yeux de notre Sauveur bien-aimé **notre** fidélité est un trésor d'un prix inestimable ? Et que cela nous concerne **tous**, quelle que soit la nature spectaculaire ou non du ministère qu'il nous confie, ou l'état spirituel de la communauté dans laquelle il nous a placés ?

C'est donc pour ces trois raisons que je considère comme un honneur l'invitation à écrire cette préface, et je m'en acquitte avec joie, en ajoutant ma prière : que Dieu bénisse richement la lecture de ce livre dans la vie d'un grand nombre de ses enfants.

Frank Horton  
*Ancien Directeur de l'Institut Biblique Emmaüs*

## Avant-propos

Pendant mon enfance, il m'arrivait souvent d'accompagner mon père aux réunions de la Croix-Bleue, mouvement d'inspiration protestante travaillant au relèvement des buveurs. Chacune de ces rencontres du dimanche après-midi débutait invariablement par l'appel, ... non pas des présents mais des **fidèles** ! En effet, à l'appel de son nom, chacun répondait '**fidèle** !'. Ce petit mot, prononcé généralement avec conviction, résonne aujourd'hui encore dans ma mémoire. Il était lourd de sens dans l'esprit de la grande majorité des participants, car pour eux il signifiait bien plus qu'une simple présence. Message de victoire et d'espérance, il annonçait à tous que dans le parcours de l'ancien buveur, il n'y avait pas eu de rechute depuis la signature du dernier engagement d'abstinence totale d'alcool. Mais pour plusieurs d'entre eux, il était bien plus encore le message de triomphe de la merveilleuse grâce de Dieu ayant délivré l'esclave de la boisson et lui donnant la force de tenir bon jour après jour, lorsque la tentation surgissait au détour du chemin. En effet, pendant ces réunions, combien de fois n'ai-je pas entendu des témoignages émouvants où les larmes de profonde reconnaissance se mêlaient à celles des regrets inévitables. Un jour, l'amour de Jésus-Christ avait croisé la route d'un homme ou d'une femme en perdition, le pardon avait été reçu au pied de la croix et les lourdes chaînes de l'esclavage avaient été brisées par la puissance du Saint-Esprit.

Dans ma quatorzième année, j'eus à choisir un verset biblique destiné à être inscrit sur la page de dédicace du Nouveau Testament qu'on allait me remettre à l'issue d'une cérémonie religieuse. Cette page est sous mes yeux à l'heure où j'écris ces lignes et j'y lis : « **Sois fidèle** jusqu'à la mort et je te donnerai la couronne de vie » (Ap 2:10). Ce verset m'avait fortement impressionné et je me souviens qu'il était vraiment le choix de mon jeune cœur réellement désireux d'aimer Dieu et de le servir sans réserve et jusqu'au bout. Même si j'étais alors loin d'en mesurer toute la portée, l'Esprit de Dieu travaillait en moi pour m'aider à comprendre l'importance de la fidélité aux yeux de Celui qui m'avait attiré à Lui.

Depuis près de vingt ans, lorsque j'entre dans mon bureau, mon regard rencontre un merveilleux verset gravé dans le bois : « **Le ruisseau de Dieu est plein d'eau** » (Ps 65:10). Cette gravure me fut remise un jour par celle qui a été pour moi, pendant un quart de siècle, une véritable mère en Christ, particulièrement aimante et pleine de sollicitude. Jusqu'à son départ auprès du Seigneur, dans sa quatre-vingt-onzième année, elle fit preuve d'une fidélité exemplaire dans la prière quotidienne en faveur de ma famille comme dans l'envoi régulier de lettres bienfaisantes qu'elle nous écrivait, parfois avec beaucoup de peine, de sa main de plus en plus déformée par l'arthrose. Chaque fois que, depuis ma table de travail, je lève les yeux vers ces quelques mots gravés tout en profondeur, ils me rappellent, non seulement la bienveillante fidélité d'une grande amie aujourd'hui disparue, mais bien plus encore l'amour incomparable et sans mesure du **Dieu miséricordieux et compatissant, lent à la colère, riche en bonté et en fidélité** (Ex 34:6). « Il est un torrent qui sort du sanctuaire, qui fertilise tout sur son passage, qui guérit, qui donne la vie, qui assainit. Si vous êtes déjà entrés dans ce fleuve de la grâce jusqu'au chevilles, peut-être jusqu'aux genoux, et même déjà jusqu'aux reins, il y a encore une expérience plus profonde : celle de se perdre dans la grâce, d'être submergé, de nager dans l'océan de l'amour de Dieu » (Alice van Berchem).

Ce livre évoque le premier épisode de la vie du prophète Elie<sup>2</sup> caché par Dieu dans les gorges profondes du torrent de Kerith et envoyé ensuite, quand ce torrent fut à sec, vers la veuve de Sarepta. Il veut être d'abord un témoignage vibrant rendu à la parfaite fidélité de Dieu, réalité de plus en plus précieuse au cœur du croyant au fur et à mesure que passent les années vécues en communion avec Lui et avec son Fils Jésus-Christ. Il vise ensuite à servir d'encouragement chaleureux et de puissant stimulant pour le lecteur, en décrivant comment Dieu travaille au développement de cette qualité primordiale dans la vie de ses enfants. Pour atteindre ce double objectif, j'ai sollicité le concours d'un certain nombre de personnages bibliques dont l'histoire illustre et met en

---

<sup>2</sup> Je ne saurais trop vous encourager à lire attentivement l'histoire d'Elie (1 Rois 16:29 à 2 Rois 2:11).

valeur diverses facettes de la pédagogie divine et des attitudes humaines en relation avec la fidélité. Ainsi Abraham, Jacob, Job, Moïse, David, Jérémie, Paul, et d'autres encore contribuent, aux côtés d'Elie, à notre édification dans ce domaine. Se sont jointes à eux plusieurs figures plus ou moins connues, appartenant à la grande nuée des témoins du Dieu fidèle tout au long de l'histoire de l'Eglise de Jésus-Christ. William Carey, George Müller, Hudson Taylor, Dwight Moody, Charles H. Spurgeon, James O. Fraser, Aiden W. Tozer, Arthur et Wilda Matthews, et quelques autres cités ici ou là, ont donc aussi participé à la rédaction de ce livre pour nous donner à réfléchir en matière de fidélité. Mais la place d'honneur revient indiscutablement à Jésus-Christ dont la fidélité au Père est abondamment décrite et soulignée. D'ailleurs, sans Lui, jamais ces lignes n'auraient pu être écrites !

Encore un dernier mot. Pour mieux mettre en évidence les richesses cachées dans ce début de l'histoire d'Elie, je l'ai fait réagir comme j'aurais été tenté de le faire si j'avais été à sa place au bord du torrent. C'est donc aussi indirectement mes luttes et mes découvertes que je partage simplement avec vous pour qu'ensemble nous soyons encouragés à persévérer dans l'apprentissage d'une fidélité inconditionnelle au Seigneur, sous sa bienveillante autorité. Dans ces jours où la palme d'or revient sans conteste au succès et à la puissance, à la prospérité et à la performance, et à tant d'autres formes d'affirmation et d'exaltation de soi, puissent ces pages aider chaque lecteur à rechercher les vraies valeurs, agréables au Seigneur, et donc à tendre de tout son cœur vers plus de fidélité, sous l'action continuelle du Saint-Esprit. Je souhaite que Dieu vous bénisse par la lecture de ce livre au moins autant qu'il m'a béni tout au long de sa rédaction. Nous rendrons alors ensemble hommage une fois de plus et de tout notre cœur à la richesse de sa bonté et de sa fidélité.

« Beaucoup de gens proclament chacun leur bienveillance,  
**mais un homme fidèle, qui le trouvera ?** »  
(Proverbes 20:6)

M. D.

# Chapitre 1 : Elie, le fidèle

## L'HOMME

« **Elie, le Thischbite, l'un des habitants de Galaad** »

(1 R 17:1)

Nous voici subitement, sans le moindre protocole, mis en présence d'une personnalité exceptionnelle. Environ neuf siècles plus tard, un ange annoncera au sacrificateur Zacharie que son fils Jean-Baptiste, le précurseur du Christ, marchera devant Dieu *avec l'esprit et la puissance d'Elie* (Lc 1:17). Ce dernier apparaîtra ensuite sur la montagne de la transfiguration comme représentant des prophètes, aux côtés de Moïse, le représentant de la Loi (Mt 17:3). Enfin, le livre de l'Apocalypse fait directement allusion à ces deux personnages en établissant clairement une relation entre les activités des deux témoins du chapitre 11 (v. 3-6) et celles d'Elie fermant le ciel afin qu'il ne pleuve pas, et de Moïse déclenchant les dix plaies d'Egypte. Ces constatations ont conduit un commentateur à dire : « On doit considérer Elie comme la plus grande personnalité religieuse qui ait été suscitée après Moïse » (Skinner). Aujourd'hui encore, ce prophète au courage indomptable et au zèle ardent occupe une place d'honneur chez les Juifs orthodoxes. Quelqu'un a dit de lui : « C'était un Mont Sinaï que cet homme dans le cœur duquel grondait la tempête ». On l'a aussi appelé 'le prophète de feu'. Il est vrai que le feu est présent d'une manière ou d'une autre dans quatre des six chapitres qui nous relatent quelques aspects de son ministère (1 R 18:38 et 19:12 ; 2 R 1 et 2:11). « Elie est le plus grand et le plus surprenant des prophètes d'action de l'Ancien Testament. Il apparut soudain dans l'histoire comme un éclair sortant des nuages, et sa parole était enflammée comme une torche » (E. Mangenot)<sup>3</sup>.

Pourtant, cet éminent homme de Dieu nous est présenté de la manière la plus brève qui soit ! Il n'était qu'un des habitants d'un obscur village de Galaad, citoyen des plus ordinaires, sans diplômes ni titres ronflants. Nous ne connaissons rien de son arrière-plan familial ni de l'éducation qu'il a reçue. Ses parents resteront à jamais d'illustres inconnus dont les noms n'apparaissent nulle part dans le texte biblique. Sans doute avait-il été l'enfant des solitudes sauvages et des ravins montagneux de cette contrée de Galaad citée environ cent fois dans la Bible. Peut-être était-il paysan, ou berger, ou encore bûcheron dans les vastes forêts de chênes et de térébinthes qui couvraient alors les montagnes de cette région située à l'est du Jourdain. Une chose est certaine : Elie était un homme de la même nature que nous (Jc 5:17), soumis aux mêmes sentiments et aux mêmes expériences que nous (A. Kuen), ayant les mêmes passions que nous (Darby), un pauvre homme comme nous (Maredsous), tout à fait semblable à nous (Bible du Semeur)... Au moment où, dans son épître, Jacques prend Elie pour exemple dans le domaine de la prière, il ne peut oublier que tout un chapitre, sur les six de l'Ancien Testament qui rapportent son histoire, est consacré au profond découragement du prophète totalement déboussolé, suppliant Dieu de lui reprendre la vie (ch. 19). « Ce géant parmi les hommes, en comparaison duquel nous nous sentons tous comme des petits nains » (F.B. Meyer), ce « chevalier du Seigneur, sans peur et sans reproche », retrouve alors subitement une dimension nettement plus à notre portée. Le côté pathétique de l'état dépressif qui soudain le terrasse (« ce grand crack qui craque » !) nous rapproche sensiblement de ce personnage 'hors gabarit', plutôt redoutable et rugueux dans l'exercice de son ministère prophétique.

## SON ÉPOQUE

« **Achab, fils d'Omri, fit ce qui est mal...** »

(1 R 16:30)

---

<sup>3</sup> E. Vigouroux, *Dictionnaire de la Bible*, 1899, tome 2, colonne 1670.

C'est une des périodes les plus sombres de l'histoire d'Israël, au neuvième siècle avant J.-C. (1 R 16:29-34). En moins de soixante ans, à partir du schisme qui, en 931, déchire la nation et divise son territoire, six mauvais rois, dont trois seront rapidement assassinés, vont se succéder à la tête des dix tribus du nord, plongeant le royaume chaque jour un peu plus dans un désordre et une idolâtrie difficiles à décrire. Omri, le dernier d'entre eux, mais non le moindre, surtout en matière de politique étrangère, bâtisseur de la ville de Samarie dont il fait sa capitale, « agit plus mal que tous ceux qui étaient avant lui » (1 R 16:25). Son fils, Achab, lui succède vers 874 et suit son exemple avec un zèle sans égal qui fera de lui le roi le plus abominable de toute l'histoire du Royaume du nord (1 R 16:30-33 et 21:25-26). Homme sans caractère, faible et irrésolu, il est dominé, excité au mal et manipulé comme une vulgaire marionnette par son épouse, l'infâme Jézabel, virago de la pire espèce et fanatique adoratrice de Baal et d'Astarté, divinités cruelles assoiffées de sang et de débauche. Cette princesse païenne venue de Phénicie se montre sans scrupules, impérieuse et déterminée dans ses actes les plus odieux et diaboliques. Juste avant de tuer Joram, roi d'Israël, l'impitoyable Jéhu, son successeur, chargé d'éliminer la maison d'Achab et de déraciner le culte abject de Baal, ne manquera pas de dénoncer avec véhémence les prostitutions et les multiples sortilèges de sa mère Jézabel (2 R 9:22). Son nom deviendra d'ailleurs un symbole de séduction, de corruption et de débauche et servira à dénoncer une soi-disant prophétesse opportuniste prodiguant un enseignement subtil et pervers dans l'église de Thyatire en Asie mineure, vers la fin du premier siècle de notre ère (Ap 2:18-29). Une fois le culte de Baal officiellement institué dans le pays (1 R 16:32), Israël, qui vient de traverser une assez longue période de prospérité matérielle, s'enfonce alors comme jamais auparavant dans le borborygme fangeux de l'apostasie, méprisant ouvertement les avertissements de la Parole de Dieu (16:34) et se livrant sans retenue à la prostitution spirituelle. Le syncrétisme et le formalisme redoublent (18:21), les prophètes de l'Eternel sont pourchassés et exterminés sur l'ordre de Jézabel (18:3,13), le désordre moral et social s'aggrave et se généralise. Lorsque la nation tout entière atteint le point le plus bas, se retrouvant submergée par un flot puissant et dévastateur d'idolâtrie et de superstition, lorsque le culte de l'Eternel est menacé dans son existence même, par la religion vile et cruelle de Baal, alors Dieu, le souverain Maître de l'Histoire, suscite Elie, son prophète fidèle, qu'il propulse sur le devant de la scène... à la cour même de Sa Majesté le Roi ! En procédant ainsi, Dieu nous rappelle qu'il n'est jamais pris de court par les événements, même les plus graves. Rien n'échappe à son contrôle. Il a des solutions en réserve pour les situations les plus désespérées. Choisisant et préparant lui-même ses instruments, il intervient toujours au moment opportun !

## SA PIÉTÉ

*« L'Eternel est vivant, le Dieu d'Israël devant qui je me tiens ! »*  
(1 R 17:1a)

Son entrée en scène est impressionnante ! Cet homme soumis aux mêmes misères que nous surgit soudain tel un météore dans le ciel obscurci d'Israël. Bien des années plus tard, le rideau tombera sur une sortie plus originale encore, le prophète quittant subitement cette terre sans passer par la mort, pour rejoindre son Dieu dans le tourbillon d'un char et de chevaux de feu (2 R 2:11).

Tout le secret de la force et de la hardiesse d'Elie est caché dans cette vigoureuse affirmation : « L'Eternel est vivant, le Dieu d'Israël devant qui je me tiens ! » Manifestement, cet homme jouit d'une profonde communion avec son Dieu. Son apparition à la cour royale a été précédée d'une vie cachée dans la présence même de l'Eternel. Car **Elie est un homme de prière** dont la proclamation courageuse a été longuement préparée dans un intense face à face avec Celui qu'il sert : « Il pria avec instance pour qu'il ne pleuve pas... » (Jc 5:17-18).

Nous constatons que ce prophète est l'un des **'FIDÈLES'** de l'Eternel car d'emblée nous découvrons en lui un allié inconditionnel de Dieu, membre engagé dans le parti du Dieu vivant, par opposition au parti du dieu mort, des idoles vaines et creuses. Son cœur est tout entier à lui. Les liens étroits qui unissent le prophète et son Dieu sont clairement perceptibles dès les premières lignes du récit. Un mot hébreu exprime à merveille cette relation, 'héséd', souvent présent dans l'A.T., terme au sens si riche qu'aucune expression française ne peut à elle seule le traduire dans sa plénitude. Joyau

aux multiples facettes, il peut être rendu tout à la fois par les mots ‘bonté’, ‘bienveillance’, ‘grâce’, ‘miséricorde’, ‘fidélité’, pour décrire l’amour vrai, profond, généreux et constant qui jaillit du cœur de Dieu pour son enfant. De surcroît, il évoque l’attitude d’amour obéissant et respectueux, loyal et solidaire, sincère et fidèle du croyant qui communie jour après jour avec son Dieu. Tel est Elie, le prophète de l’Eternel.

L’adjectif ‘hasid’ devient facilement substantif au pluriel, ‘hasidim’, traduit généralement par ‘les fidèles’, expression fréquemment rencontrée dans les Psaumes (30:5 ; 31:24 ; 37:28, etc.) pour désigner des hommes particulièrement pieux, respectueux, obéissants et passionnés d’amour pour Dieu. A la veille de la déportation des dix tribus composant le Royaume du nord, en 722 avant J.-C., Osée, le prophète de l’amour fidèle blâmera Israël et Juda en constatant la disparition de ces fidèles et dénoncera avec vigueur la piété superficielle et éphémère du peuple dans son ensemble : « L’Eternel a un procès avec les habitants du pays, parce qu’il n’y a point de fidélité, point de loyauté (hésèd), point de connaissance de Dieu dans le pays... Votre loyauté (hésèd) est comme la nuée du matin, comme la rosée matinale qui disparaît... Car je veux la loyauté et non le sacrifice, et la connaissance de Dieu plus que les holocaustes » (Os 4:1 ; 6:4,6). Jérémie, le prophète sensible, fidèle et persévérant en dépit des calomnies et des persécutions de toutes sortes, fera de même, souvent avec larmes, tout au long des dernières décennies précédant le long exil de Juda à Babylone, rappelant au peuple son premier amour brûlant envers l’Eternel à l’époque de sa jeunesse : « Ainsi parle l’Eternel : Je me souviens de ton amour de jeune fille, de ton affection de fiancée, quand tu me suivais au désert, dans une terre stérile. Israël était consacré à l’Eternel... » (Jr 2:2). Bien plus tard, les ‘hasidim’ (en français, généralement : Hassidim) deviendront un parti de résistants juifs orthodoxes qui s’opposeront aux tentatives d’hellénisation de la Palestine par la Syrie, au temps des Macchabées (vers 175 avant J.-C.). Ils seront probablement les précurseurs du parti des Pharisiens et de la secte très légaliste des Esséniens.

Ce qui caractérise Elie tout au long des pages connues de sa vie, c’est **sa fidélité à l’Eternel, son obéissance constante à la volonté de Dieu**, même à ses ordres les plus difficiles à exécuter (1 R 18:12 ; 21:17-20 ; 2 R 1:3-6 ; 2 Ch 21:12-15). On peut compter sur lui car il tient ses engagements en toutes circonstances. S’appuyer sur lui n’est pas un problème car il est ferme, solide et fiable, semblable à un pieu robuste profondément enfoncé dans le sol. Lui confier une responsabilité n’est pas courir à l’aventure car il ne saurait se dérober à ses devoirs. C’est un homme vrai et loyal, qui inspire confiance. Pas question pour lui de trahir son Dieu ! Il est bon de souligner ici qu’un autre des principaux mots hébreux utilisés dans l’Ancien Testament pour exprimer la notion de fidélité, ‘èmounâh’, peut aussi s’appliquer sans la moindre hésitation à notre prophète puisqu’il sert précisément à désigner ce qui tient solidement, ce qui est ferme, solide, immuable et donc digne de confiance. Nous connaissons bien l’expression ‘amen’ qui en dérive et dont le sens général va dans la même direction.

Pourtant, ne l’oublions surtout pas, Elie est aussi, comme nous l’avons déjà souligné, l’homme soumis aux mêmes misères que nous, fragile et faible par nature, 1 Rois 19 en étant l’éloquente démonstration. Une simple comparaison peut nous aider à marier la force et la faiblesse, la fiabilité et la vulnérabilité présentes dans le même personnage : considérons Elie comme étant semblable à la poudre de ciment qui, mélangée à l’eau et placée sous les rayons du soleil, se transforme en un ciment dur comme le roc. Tels sont les effets conjugués de l’eau vive de la Parole de Dieu et du soleil de la grâce divine dans la vie de celui qui se livre entièrement au Seigneur ; « tous les géants de Dieu ont été de faibles hommes qui ont fait de grandes choses pour Dieu parce qu’ils comptaient sur la présence de Dieu en eux » (H. Taylor). **La fidélité est grâce de Dieu et fruit de l’Esprit**, plantée comme une graine appelée à se développer dans nos cœurs (Ga 5:22). Voilà pourquoi Paul pouvait écrire qu’il **avait été rendu fidèle par la miséricorde du Seigneur** (1 Co 7:25).

## SON MESSAGE

*« Il n’y aura ces années-ci ni rosée ni pluie, sinon à ma parole »*

(1 R 17:1)



Avec autorité et hardiesse, Elie, le fidèle, proclame la fidélité de l'Eternel à sa Parole. Dans sa bouche, le verbe de Dieu et la parole du prophète se confondent, signe d'une grande assurance chez le messager. Il se sait au cœur de la volonté de son Dieu. Quelqu'un a très justement fait remarquer que « la *parole de Dieu* n'est pas un simple énoncé oral. Elle est chargée de toute la volonté créatrice et ordonnatrice de Dieu comme on le voit clairement dans Gn 1:3,6,9, etc., Ps 33:9. Elle produit ce qu'elle énonce. C'est pourquoi la parole des vrais hommes de Dieu est puissante dans la mesure où elle transmet une authentique parole de Dieu ».

Elie est convaincu de la fidélité sans faille de l'Eternel, non seulement à ses promesses de bénédiction mais aussi à ses menaces de malédiction (Lv 26 ; Dt 11:16-17). Bien avant lui, d'autres hommes de Dieu ont partagé cette même conviction ; dans ses dernières exhortations aux chefs d'Israël, le vieillard Josué souligne avec insistance le caractère absolu de la fidélité de Dieu dans l'accomplissement de toutes ses paroles, bonnes et mauvaises : « ... Et comme toutes les bonnes paroles que l'Eternel, votre Dieu, vous avait dites se sont accomplies pour vous, de même l'Eternel accomplira sur vous toutes les paroles mauvaises... » (Jos 23:14-15). Israël en est arrivé au point où il remplit toutes les conditions pour que la fidélité de Dieu se manifeste dans l'accomplissement de ses menaces écrites longtemps à l'avance dans sa Loi. **Nous devrions nous souvenir aussi de cet aspect de la fidélité de Dieu !** « Nous avons oublié que notre Dieu peut se changer en ennemi (Es 63:10). Nous avons tant parlé du risque de tomber entre les mains de Satan que nous avons perdu de vue la dangereuse éventualité de tomber entre les mains de Dieu, éventualité que nous évacuons, ignorons et oublions à nos risques et périls » (A. Motyer)<sup>4</sup>. Après la conquête de Jéricho, Josué avait prononcé une parole très précise et solennelle de malédiction de la part de l'Eternel, visant quiconque se lèverait pour rebâtir la ville. Des siècles plus tard, pendant le règne d'Achab et donc du temps d'Elie, un incrédule notoire, Hiel de Béthel, crut pouvoir prendre à la légère et passer outre la menace du Dieu de Josué. La tragédie qui frappa successivement ses deux fils, réalisation exacte de cette ancienne malédiction, rappela douloureusement à ce moqueur que Dieu ne prononce jamais des paroles en l'air (Jos 6:26-27 et 1 R 16:34).

**Elie est fidèle, attaché à l'Eternel, parce qu'il accorde un entier crédit à Sa parole.** Il est absolument sûr que Dieu veille attentivement sur sa parole pour l'exécuter (Jr 1:12). « Dieu n'est point homme pour mentir, ni fils d'Adam pour avoir du regret. Ce qu'il a dit, ne le fera-t-il pas ? Ce qu'il a déclaré, ne le maintiendra-t-il pas ? » (Nb 23:19). Cette affirmation a d'autant plus de valeur qu'elle est à mettre sur les lèvres de Balaam, le devin cupide qui voulait manipuler Dieu et le faire agir en contradiction avec ses promesses envers Israël, son peuple. C'est bien mal connaître Dieu que de croire qu'il est possible de le traiter en girouette faisant des pirouettes et violant ses engagements les plus solennels sur l'insistance des hommes ou sous la pression des circonstances. **Alors que la fidélité du croyant faiblit et se désagrège lorsqu'il met la Parole de Dieu en doute, elle grandit et se fortifie par sa confiance active en la fidélité parfaite du Seigneur.** Vous le remarquez, fidélité et confiance vont de pair dans la marche avec Dieu ; « la fidélité jaillit de la foi, dès lors que cette dernière est un engagement de l'homme entier par rapport au Christ entier, dans un attachement exclusif, définitif et sans réserve » (F. Horton). Les termes 'foi' et 'fidélité' sont si étroitement liés que, dans le Nouveau Testament ils traduisent le seul mot grec 'pistis'. Dans Galates 5:22, ce mot a été généralement rendu par 'fidélité' pour décrire une des facettes du fruit de l'Esprit, bien que rien n'empêche de choisir le mot 'foi' (c'est le cas de la TOB). En effet, le fruit de l'Esprit est non seulement la confiance dans l'autre (= la foi) mais aussi la confiance que l'on inspire (= la fidélité), la foi qui saisit et la foi qui donne<sup>5</sup>. A. Kuen le souligne bien dans « Parole Vivante » : « Le fruit de l'Esprit, c'est... la fidélité, la confiance dans les autres... ».

## UN HOMME DE DIEU

Lorsqu'un peu plus tard, Elie ressuscitera le fils de la veuve de Sarepta, cette femme s'écriera : « Je reconnais maintenant que **tu es un homme de Dieu, et que la parole de l'Eternel**

<sup>4</sup> A. Motyer, *Amos. Le rugissement de Dieu*, PBU et Emmaüs, p. 67

<sup>5</sup> Voir les remarques intéressantes de R. Shallis dans *Explosion de vie*, Farel, p. 81.

**dans ta bouche est vérité** » (17:24). Quel témoignage éloquent rendu à ce fidèle serviteur de Dieu ! A huit reprises dans les six chapitres qui le concernent, il est appelé ‘homme de Dieu’ (Cette expression s’applique vingt-huit fois à son successeur Elisée, à partir de 2 Rois 4). Qu’est-ce donc qu’un homme de Dieu ? Dans 2 Rois 1:11 et 12, Elie répond lui-même en partie à cette question par une démonstration impressionnante laissant entendre qu’il s’agit d’un homme particulièrement sensible à la gloire de son Dieu parce qu’il le connaît, le contemple et communit en profondeur avec lui. Vivant au diapason de Dieu, imprégné de sa pensée et de son caractère, il peut donc être librement utilisé par lui en vue de l’accomplissement de sa volonté quelle qu’elle soit, et notamment, comme c’est le cas dans cet épisode tragique, pour revendiquer son honneur bafoué, foulé aux pieds par ceux-là même qui devraient le servir.

Deux textes descriptifs me reviennent en mémoire et me font aussitôt penser au prophète Elie ; le premier est une citation du regretté A.W. Tozer, homme et prophète de Dieu pour notre temps : « L’Eglise, aujourd’hui, a besoin d’hommes qui se sentent inépuisablement disponibles pour le combat de l’âme. De tels hommes seront libres des contraintes qui dominent des hommes plus faibles, telles que la convoitise des yeux, la convoitise de la chair et l’orgueil de la vie. Ils ne seront pas forcés d’agir sous la pression des circonstances. Leur seule contrainte leur viendra du dedans et d’en-haut. Cette liberté-là est nécessaire si nous voulons à nouveau avoir dans nos chaires des prophètes et non des mascottes. Ces hommes libres serviront Dieu et les hommes pour des motifs trop élevés pour être compris de la foule qui, à pas traînants, entre dans nos sanctuaires et en sort. Ils ne prendront aucune décision par crainte ; ils ne prendront pas parti pour le désir de plaire ; ils n’accepteront point de servir pour des considérations financières. Ils n’accompliront aucun acte ecclésiastique simplement par coutume. Ils ne se laisseront pas non plus influencer par le goût de la publicité ni par le désir de gagner une réputation »<sup>6</sup>.

Le second est un vieux texte conservé précieusement depuis des années :

« Ce dont nous avons le plus besoin, en ce siècle,  
c’est d’hommes...  
d’hommes qui ne se vendent pas,  
d’hommes sûrs, vrais jusqu’au fond du cœur,  
d’hommes qui craignent Dieu et haïssent la cupidité,  
d’hommes dont la conscience est invariable comme la boussole,  
d’hommes qui défendent la justice, même si le ciel et la terre tremblent,  
d’hommes qui disent la vérité en regardant le monde et l’enfer en face,  
d’hommes qui ne se vantent, ni ne se dégoûtent de rien, d’hommes qui ne soient ni lâches  
ni fanfarons,  
d’hommes animés d’un courage tranquille,  
d’hommes dont la vie spirituelle est calme, profonde et puissante comme un grand fleuve,  
d’hommes jaloux de l’honneur de Dieu et qui ne font aucun cas des applaudissements,  
d’hommes que les limites sectaires n’arrêtent pas, d’hommes dont la force ne faiblisse pas  
avant que le jugement soit établi sur la terre,  
d’hommes qui connaissent leur mission et qui la remplissent,  
d’hommes qui comprennent leur message et le délivrent, d’hommes qui savent leur devoir  
et l’accomplissent, d’hommes qui soient à leur affaire,  
d’hommes qui ne sont ni trop paresseux pour travailler, ni trop orgueilleux pour rester  
dans la pauvreté,  
d’hommes qui savent en qui ils croient,  
d’hommes forts d’une force divine, sages de la sagesse d’en-haut, aimant d’un amour chrétien,  
en un mot :  
**d’hommes de Dieu !** »<sup>7</sup>.

---

<sup>6</sup> Cité par G. Verwer dans *Le défi chrétien*, Telos, 1973, p. 35.

<sup>7</sup> Tiré de *L’Appel du Maître*

## Chapitre 2 : Le Dieu fidèle

### **DÉCLARATION DE GUERRE**

*« Il n'y aura ces années-ci ni rosée ni pluie, sinon à ma parole »  
(1 R 17:1)*

Le prophète vient de délivrer avec courage le message impopulaire que la nation apostate avait besoin d'entendre. Sa déclaration fracassante, à l'instant même où elle retentit comme un coup de tonnerre à la porte ou sous les lambris dorés du palais royal (les premiers palais de Samarie étaient splendides et les entrepreneurs d'Achab rivalisaient avec les meilleurs constructeurs de tous les temps)<sup>8</sup>, ferme les cieux pour une durée de trois ans et six mois. Dieu n'est-il pas le Souverain absolu qui ouvre et ferme les écluses célestes quand il le veut ? « A Sa voix, les eaux mugissent dans les cieux ; il fait monter les nuages des extrémités de la terre, il produit les éclairs et la pluie, il tire le vent de ses trésors » (Jr 10:13). « Et moi, je vous ai refusé la pluie, lorsqu'il y avait encore trois mois jusqu'à la moisson ; j'ai fait pleuvoir sur une ville, et je n'ai pas fait pleuvoir sur une autre ville ; un champ a reçu la pluie, et un autre qui ne l'a pas reçue s'est desséché » (Am 4:7).

Quel audacieux défi lancé à Baal, le soi-disant Seigneur, Maître et Possesseur du pays, attaqué directement sur son terrain de prédilection ! Car Baal, dieu important dans le panthéon cananéen, adoré à Tyr et à Sidon, dans toute la Syrie, dans les colonies phéniciennes... et hélas maintenant officiellement en Israël, a autorité sur les eaux du ciel, la rosée et la brume. Dieu de l'agriculture, de la pluie, de la tempête et de la fertilité, il est le Maître des saisons et détient donc le secret des bonnes récoltes. C'est grâce à lui que la terre est généreuse et que les arbres portent du fruit en abondance. Mais si la sécheresse s'abat sur le pays, c'est aussi lui le grand responsable et c'est vers lui que se tournent alors les regards angoissés de ses adorateurs. La proclamation d'Elie l'atteint donc de plein fouet dans son prétendu pouvoir !

La condamnation de Dieu est directe et sans appel ! Ce faux-dieu ne constitue-t-il pas un défi particulièrement cinglant à l'Eternel, le seul vrai Seigneur, Maître et Possesseur de la terre d'Israël et de ses habitants, là même où le culte de cet usurpateur mensonger est plus florissant que jamais ? N'a-t-il pas totalement investi ce tout petit territoire grâce aux quatre cent cinquante prophètes entièrement dévoués à son service et aux quatre cents prophètes de son alliée Astarté (ou Achéra), déesse de la fécondité, sensuelle et provocante, tout ce monde très spécial se nourrissant littéralement aux frais de la princesse (1 R 18:19) pendant que les vrais prophètes sont traqués comme des bêtes et implacablement exterminés (v. 4) ? Ce si beau pays de cours d'eau, de sources et de lacs, qui jaillissent dans les vallées et dans les montagnes, ce bon pays de froment, d'orge, de vignes, de figuiers et de grenadiers, d'oliviers et de miel... ce jardin fertile dont l'Eternel prend soin et sur lequel il a continuellement les yeux, du commencement à la fin de l'année (Dt 8:7-9 et 11:11-12), n'est-il pas complètement souillé par d'abominables sacrifices d'enfants, des scènes de débauche écœurantes et tant d'autres horreurs indescriptibles ?

En réalité, au-delà de l'idole inerte et totalement impuissante (Es 45:20 ; 46:7 ; Jr 2:28 ; 10:5), c'est la tête de la nation qu'Elie vise en premier lieu lorsqu'il prend directement le roi d'Israël et son incontournable épouse à témoin. C'est d'abord leur infidélité notoire et leur influence destructrice sur le peuple qu'il dénonce et condamne ouvertement. Ce faisant, il se place dans une situation périlleuse car il s'agit là d'une véritable déclaration de guerre adressée à Achab et Jézabel au nom de l'Eternel. Les représailles royales contre 'l'ennemi public n° 1' (1 R 18:10,17 ; 21:20) ne devraient pas tarder ! Examinons attentivement la suite du récit et tentons de nous mettre 'dans la peau' du prophète alors qu'il reçoit de Dieu un nouvel ordre de marche.

---

<sup>8</sup> Voir 1 Rois 22:39 : les archéologues ont trouvé pas moins de 200 ivoires sculptés, dans les ruines du palais d'Achab à Samarie.

## LA CACHETTE DE DIEU

« *Cache-toi près du torrent de Kerith* »

(1 R 17:3)

« Voici que l'œil de l'Eternel est sur ceux qui le craignent, sur ceux qui s'attendent à sa bienveillance, afin d'arracher leur âme à la mort et de les faire vivre pendant la famine » (Ps 33:18-19 ; voir aussi 34:11 ; 37:17-19 ; 91:14, etc.). Dieu envoie son serviteur se cacher près du torrent de Kerith qui coule dans une vallée profonde et étroite (Kerith signifie gorge, tranchée) dont les flancs recèlent à coup sûr de nombreuses grottes. Le voici bien à l'abri de la vindicte du couple royal infidèle, frappé de stupeur devant une telle audace de la part du prophète, à moins qu'il ne se soit simplement réfugié dans une incrédulité méprisante, à l'écoute du verdict divin. Dans trois ans, un nouvel ordre de Dieu retentira : « Va, *présente-toi* devant Achab... » (18:1). Plus de deux siècles après cette histoire, l'Eternel cachera Jérémie, un autre de ses prophètes fidèles menacé dans sa vie par Jozakim, roi inique et orgueilleux, méprisant ouvertement les avertissements de l'Eternel (Jr 36:19, 26). Le Seigneur Jésus devra lui aussi se cacher pour échapper à la haine meurtrière de ses adversaires (Jn 8:59). Ainsi, dans la marche du croyant avec son Dieu, il y a un temps pour s'exposer et un temps pour se cacher, un temps pour se découvrir en passant à l'offensive sous son parfait contrôle, un temps pour se réfugier à l'abri en se refusant à la bravade présomptueuse et aux dangers inutiles. « Cache-toi !... Présente-toi !... » Avons-nous l'oreille intérieure assez sensible pour entendre ces impératifs lorsqu'ils sont murmurés à notre cœur par le Saint-Esprit ?

Une des opérations de ravitaillement 'par pont aérien' parmi les plus extraordinaires de l'histoire se déclenche aussitôt sur l'ordre exprès de l'Eternel. Tirons-en plusieurs enseignements précieux concernant la fidélité de Dieu.

**1. La fidélité de Dieu est sans limite et toute puissante.** « Ta fidélité atteint jusqu'aux nues » (Ps 36:6). Dieu étend sa domination absolue sur tout ce qui vit, le monde animal ne faisant pas exception : « Tous les animaux des forêts sont à moi, toutes les bêtes des montagnes par milliers ; je connais tous les oiseaux des montagnes, et tout ce qui se meut dans les champs m'appartient... le monde est à moi et tout ce qu'il renferme » (Ps 50:10-12). Il prend soin des oiseaux du ciel comme par exemple... les corbeaux : il prépare leur pâture et les nourrit, sans oublier leurs petits quand ils crient (Jb 39:3 ; Ps 147:9 ; Lc 12:24). Absolument TOUT est dans sa main et en son pouvoir, mobilisable à l'instant, quand il le juge utile et nécessaire, pour manifester sa parfaite fidélité envers ses enfants en danger ou dans le besoin ; corbeaux et pourceaux, poules et araignées ne sont pas exemptés de ce service commandé, comme nous le constaterons un peu plus loin en parcourant une petite galerie d'illustrations d'hier et d'aujourd'hui.

**2. La fidélité de Dieu est généreuse** puisqu'il offre de la viande deux fois par jour à son prophète... de quoi satisfaire un bon Français, dans un hôtel bien coté ! Evoquant la période des débuts de la Mission à l'Intérieur de la Chine, son fondateur Hudson Taylor écrivait plus tard : « Dieu dispose de tout l'or et l'argent du monde, et 'des troupeaux qui paissent sur mille montagnes'. Nous n'avons pas à être végétariens... Nous pouvons accepter d'avoir aussi peu que le Seigneur le voudra, mais nous ne saurions consentir à avoir de l'argent non consacré ou des fonds placés d'une manière douteuse. Plutôt ne rien avoir, même pour acheter du pain, car il y a beaucoup de corbeaux en Chine, et le Seigneur saurait bien nous les envoyer comme auprès d'Elie, avec du pain et de la viande. Notre Père nous connaît bien, et Il sait parfaitement que Ses enfants s'éveillent chaque matin avec un bon appétit. Il leur donne toujours le déjeuner nécessaire et ne les envoie pas au lit sans souper. Il a nourri pendant quarante ans dans le désert trois millions d'Israélites. Nous ne nous attendons pas à ce qu'Il envoie en Chine trois millions de missionnaires ; mais s'Il le faisait, Il saurait bien les entretenir. Ayons toujours ce Dieu devant nos yeux, afin que nous marchions dans Son chemin, cherchant à Lui plaire et à Le glorifier dans les grandes comme dans les petites choses. Sur ce fondement, l'œuvre de Dieu, faite à la manière de Dieu, ne manquera jamais des subsides de Dieu »<sup>9</sup>.

---

<sup>9</sup> M. et Mme Howard Taylor, *Hudson Taylor*, Groupes Missionnaires, 1947, tome 2, p. 42.

**3. La fidélité de Dieu est étonnante.** Il dispose donc de moyens insoupçonnés, imprévisibles et irrationnels pour secourir les siens. Ici, l'Eternel choisit des corbeaux, oiseaux impurs que nous aurions d'emblée déclarés incompetents pour une telle tâche : « Voici, parmi les oiseaux, **ceux que vous considérerez comme abominables**, et dont on ne mangera pas : ... le corbeau et toutes ses espèces » (Lv 11:13,15). Le corbeau, premier oiseau nommé dans la Bible, a un appétit vorace et engloutit non seulement des grains, des insectes, vers et larves qu'il déterre, mais aussi des détritiques de toutes sortes et des charognes qui font de lui un animal plutôt répugnant : le corbeau que Noé lâcha hors de l'arche put sans doute se nourrir des cadavres flottant sur les eaux (Gn 8:7)<sup>10</sup>. « Cet oiseau, surtout le grand corbeau, se nourrit de chairs pourries qui lui communiquent à lui-même une odeur fétide et le rendent impropre à servir de nourriture... Les yeux des autres animaux, vivants ou morts, constituent pour le grand corbeau un mets de choix. Buffon... dit qu'en certains pays cet oiseau vorace se pose sur le dos des buffles, leur crève les yeux et ensuite s'attaque à leur chair. On lit dans Proverbes 30:17: l'œil de celui qui se rit de son père, et qui refuse d'obéir à sa mère, que les corbeaux du torrent le crèvent et que les petits de l'aigle le dévorent... Chez les Grecs, 'être jeté aux corbeaux' pour devenir leur pâture constituait le suprême déshonneur... » (H. Lesêtre, l'auteur de cette description 'fort appétissante' précise que d'innombrables corbeaux nichent encore dans les grottes de la gorge qui jadis abrita probablement Elie)<sup>11</sup>. Dans notre langue, le mot est devenu le symbole d'un homme rapace et sans scrupules. Invité à la table du directeur d'une école biblique dans laquelle je venais d'évoquer les corbeaux d'Elie, ce dernier pour confirmer mes propos, me raconta comment il s'était transformé en chasseur pour effrayer des corbeaux devenus de plus en plus envahissants, et donc fort bruyants, aux alentours de l'école. Un coup de fusil avait fait mouche et mon ami avait alors ramassé l'oiseau pour se rendre compte aussitôt et non sans un profond dégoût, que la bête grouillait littéralement de vermine !

Il eût été facile pour Elie, le Juif pieux soucieux de fidélité à la Loi, de faire preuve d'incrédulité à l'écoute d'un ordre de Dieu assorti d'une promesse de secours aussi peu orthodoxe, plutôt bizarre et désagréable. Peut-être qu'au premier instant il ne put en croire ses oreilles, s'imaginant avoir mal entendu, mal compris. Combien la tentation devait être grande, de décréter que le secours d'un oiseau impur et aussi répugnant ne pouvait en aucun cas venir de Dieu ! N'y avait-il pas là quelque chose de choquant ? Et puis, où étaient la logique et le bon sens dans tout cela ? Confie-t-on un plat délicieux et alléchant à la garde d'un serviteur réputé pour sa gourmandise sans égale ? Autant demander à un alcoolique assoiffé de livrer une caisse de vin à un ami ! Pourtant, Elie décida d'obéir à l'ordre divin parce qu'il croyait qu'il avait affaire au Dieu de l'incroyable, de l'extraordinaire, de l'impossible, Dieu dont la folie est plus sage que les hommes (1 Co 1:25). Il connaissait son Dieu ! Alors, « il partit et fit selon la parole de l'Eternel... » (v. 5).

**Méfions-nous de certains de nos principes bien ancrés que nous croyons bibliques et qui ne le sont pas !** S'il ne fallait pas *manger* du corbeau, fallait-il pour autant refuser de reconnaître en lui l'instrument de l'Eternel pour *acheminer la subsistance* du prophète ? Bien sûr, un tel procédé bouleversait les normes établies, la logique commune, les méthodes traditionnelles... Trop souvent, nous enfermons Dieu dans nos cages 'à la mode Louis XI'<sup>12</sup> et l'emballons dans les petites boîtes rigides de nos schémas étriés de créatures limitées et mortelles. Sous le noble prétexte de fidélité à la Parole de Dieu, mal lue, mal connue ou mal interprétée, nous nous privons de son puissant secours par des moyens inhabituels mais parfaitement conformes à sa nature et à son caractère, révélés dans les Saintes Ecritures. Ses voies et ses pensées sont aussi élevées au-dessus des nôtres que les cieux le sont au-dessus de la terre (Es 55:8-9).

## ILLUSTRATIONS

L'histoire biblique comme celle de l'Eglise tout au long des âges foisonnent d'exemples illustrant *l'ingénieuse fidélité de Dieu secourant les siens et pourvoyant à leurs besoins par des voies et*

<sup>10</sup> Voir *Nouveau Dictionnaire Biblique*, Emmaüs, 1961, p. 151.

<sup>11</sup> F. Vigouroux, *Dictionnaire de la Bible*, 1899, tome 2, colonnes 959-961.

<sup>12</sup> Allusion aux célèbres cages de fer (2m50 sur 2m10) appelées 'fillettes', imaginées par le roi Louis XI qui y faisait enfermer certains 'hôtes de marque'.

*des moyens aussi variés qu'insoupçonnés.* Voyez le même Elie, trois ans et demi plus tard, en plein désert et en pleine déprime, endormi sous un genêt. Un ange le touche ; il s'éveille et regarde : « Il y avait à son chevet un gâteau cuit sur des pierres chauffées et une cruche d'eau » (1 R 19:5-6). Une fois, ce sont les corbeaux, une autre fois, ce sont les anges qui subvinrent aux besoins physiques du prophète en situation difficile. Il put ainsi constater, comme David l'avait fait bien avant lui et comme tant d'autres croyants le feraient après lui au fil des siècles et jusqu'à ce jour, que « l'Eternel connaît les jours des hommes intègres... ils ne sont pas confondus au temps du malheur, et ils sont rassasiés au jour de la famine » (Ps 37:18-19).

**George Müller (1805-1898) et ses orphelins.** En 1836, cet homme de Dieu fonda un orphelinat à Bristol. Sans jamais rien demander à personne, il reçut de Dieu, jour après jour, en réponse à la prière, les moyens nécessaires à l'entretien et à l'éducation des 2000 orphelins qui peuplaient les cinq maisons de son institution. Plus de 10 000 orphelins expérimentèrent ainsi la merveilleuse fidélité de Dieu et découvrirent que le Seigneur prend soin de ceux qui s'attendent à Lui. Un matin, George Müller constata qu'il n'avait rien à donner à manger aux enfants et que la caisse était vide. Il les réunit pourtant autour de la table du petit déjeuner et, devant les assiettes et les tasses vides, il rendit grâce à Dieu en ces termes : « Père céleste, nous te remercions pour les aliments que tu vas nous envoyer ». A peine avait-il fini de prier que l'on entendit frapper à la porte d'entrée de la maison. C'était le boulanger qui raconta à G. Müller qu'il n'avait pas pu dormir de toute la nuit. Vers deux heures du matin, il s'était levé, poursuivi par la pensée que peut-être les orphelins n'avaient pas de pain pour la journée qui allait bientôt commencer. Il leur en apportait donc une abondante provision. Juste après lui arriva le laitier : « Monsieur Müller, une roue de mon char s'est cassée. Prenez donc pour vous tout mon chargement de lait afin que je puisse rentrer plus facilement chez moi pour faire la réparation nécessaire ». Une prière de reconnaissance monta vers Dieu pour ce secours merveilleux arrivé tout juste au moment opportun. Pendant plusieurs années, George Müller conserva l'affirmation '*Il se soucie de vous*' comme devise sur son bureau. Commentant le verset 6 du psaume 42, il écrivit notamment ces lignes : « ... Il n'y a jamais un moment où nous ne puissions plus espérer en Dieu. Quelles que soient nos nécessités, si grandes que soient nos difficultés, et quoique, selon toute apparence, la délivrance soit impossible, cependant, notre affaire est d'espérer en Dieu. Et nous découvrirons que ce n'est pas en vain ; le secours viendra au moment du Seigneur. Oh ! les centaines, oui les milliers de fois que j'en ai fait l'expérience pendant les dernières soixante-dix années et quatre mois ! Quand il paraissait impossible qu'aucun secours ne pût m'atteindre, la délivrance venait, car Dieu a ses propres ressources et ces ressources se chiffrent par centaines de milliers. Il n'est pas limité à ceci ou à cela, ou à vingt choses ; de dix mille différentes manières, Dieu peut nous venir en aide... »

**Li, le croyant chinois.** Comme, en hébreu, les consonnes des mots 'corbeaux' et 'arabes' sont identiques au pluriel, quelques commentateurs ne pouvant accepter le caractère miraculeux du récit biblique se sont crus autorisés à substituer les Arabes aux corbeaux comme nourriciers du prophète. L'autorité des anciennes versions ne permet pas cette substitution et un auteur a fait cette remarque pleine de bon sens : « Si des hommes avaient apporté du pain et de la viande au prophète, ils lui auraient aussi fourni de l'eau quand le torrent de Kerith fut desséché ». L'explication rationaliste du texte indigna fortement un croyant chinois nommé Li qui avait expérimenté le secours miraculeux du Dieu fidèle et puissant à maintes reprises. Plusieurs missionnaires ont confirmé le fait que voici : Li avait ouvert une maison d'accueil pour fumeurs d'opium. Un jour il se retrouva sans aucune ressource, plus personne ne venant se faire soigner à l'asile. Le vieillard se mit à genoux, et animé d'une foi toute simple, demanda à Dieu de lui envoyer de quoi se nourrir à cause de Son nom. Pendant qu'il priait, des bruits de croassements et de battements d'ailes se firent entendre dans la cour. Il se leva donc et sortit juste à temps pour voir un morceau de viande tomber à ses pieds tandis que des vautours et des corbeaux excités volaient au-dessus de lui. En se retournant, il vit un grand morceau de pain perdu par un autre de ces oiseaux devenus pour un moment les intendants du Dieu vivant.

**Le corbeau de Dieu au secours de la veuve en détresse.** L'histoire suivante s'est passée aux Indes ; un médecin missionnaire et son aide se rendaient dans un village pour y rouvrir un dispensaire fermé depuis quelque temps déjà. Nettoyage, remise en ordre, installations diverses, allaient bien remplir

leur journée. Après quelques heures de dur labeur, l'aide déballa le bon repas froid dont ils allaient tous deux se régaler avant de se remettre au travail et rentra un instant dans le dispensaire pour chercher la boisson. A ce moment précis un grand corbeau s'abattit sur le beau morceau de viande apprêtée qui constituait le plat de résistance et disparut aussi vite avec son butin. Trois jours plus tard, une femme païenne vint voir le médecin et lui fit comprendre son désir d'apprendre à connaître le Dieu des chrétiens. Elle expliqua comment, trois jours plus tôt, alors qu'elle était dans une profonde détresse, elle avait invoqué tous les dieux qu'elle connaissait, les suppliant d'intervenir pour qu'elle et ses enfants aient quelque chose à manger. Après chaque prière, elle avait attendu une réponse, mais rien ne s'était passé. En désespoir de cause, elle s'était finalement adressée au Dieu des chrétiens dont on ne lui avait pourtant dit que du mal. Alors qu'elle suppliait ce Dieu inconnu, un oiseau laissa tomber près d'elle un gros morceau de viande prêt à être consommé. Émerveillée par cette délivrance inattendue, elle n'avait plus qu'un seul désir : connaître et servir ce Dieu vivant auquel même les oiseaux obéissent. Quel encouragement pour le missionnaire qui pensa aussitôt aux corbeaux du prophète Elie. Une nouvelle porte venait de s'ouvrir pour la proclamation de l'Évangile.

***Des poules, un cochon et une araignée en service commandé.*** C'était dans les années soixante-dix, en Bretagne. Nous nous préparions à recevoir une équipe de jeunes dans le cadre d'un effort d'évangélisation. Il fallait prévoir une nourriture abondante pour satisfaire, jour après jour, les appétits aiguisés par les nombreux kilomètres parcourus à pied de village en village. Dieu avait prévu de nous donner un sérieux coup de main, à sa manière : juste avant l'arrivée des équipiers, un membre de l'église vint nous annoncer qu'un porc de son élevage venait de mourir subitement d'une crise cardiaque et qu'il se faisait un plaisir de nous offrir la viande en vue de cet effort. Au même moment, les poules de notre voisin se mirent à perdre le sens de l'orientation et, rompant pour la première fois avec leurs anciennes habitudes, vinrent pondre leurs œufs dans notre garage... Le voisin prit la nouvelle du bon côté et nous offrit, avec le sourire, les cadeaux de ses chères cocottes égarées. Là où d'autres n'auraient vu qu'un double hasard, nous étions les spectateurs amusés et émerveillés de l'intervention évidente d'un Dieu fidèle qui commande même aux porcs et aux poules !

Ce sont d'ailleurs aussi des poules qui empêchèrent Merlin, un ami de l'amiral de Coligny, de mourir de faim pendant les terribles journées du massacre de la Saint-Barthélemy, en août 1572. Ce protestant échappa à ses persécuteurs en se cachant dans une grange, sous un tas de paille, et put survivre en se nourrissant des œufs que ces chers gallinacés venaient y pondre chaque jour.

Environ un siècle plus tard, en Angleterre, sous le règne de Charles II qui persécuta les pasteurs refusant de se soumettre au système anglican de tendance catholicisante, un fidèle serviteur de Dieu déjà chassé de sa paroisse apprit qu'une troupe de cavaliers armés était en route pour l'arrêter. Pressé par le temps, il courut se réfugier en toute hâte dans le four d'une vieille dépendance de la ferme qui l'abritait. A peine était-il blotti au fond de sa cachette qu'une grosse araignée commençait à tisser lestement sa toile dans l'ouverture béante du four. Quand les soldats arrivèrent, ils virent le fin rideau de soie, en déduisirent que le fugitif ne pouvait être passé par là et s'en allèrent aussitôt poursuivre leur recherche plus loin. Un autre croyant pourchassé, qui fut protégé de la même manière, résuma son aventure en ces termes : « Quand Dieu est là, une toile d'araignée est un mur ; quand il n'y est pas, un mur n'est qu'une toile d'araignée ».

***Un tailleur, des mites et deux costumes.*** Madagascar, le 13 octobre 1986 ; ce matin-là, penché sur ma Bible, je médite les belles paroles de Jésus : « Ne vous inquiétez pas... pour votre corps de quoi vous serez vêtus... Cherchez plutôt le royaume de Dieu ; et toutes ces choses vous seront données pardessus » (Lc 12:22,31). Le téléphone sonne : c'est pour moi ! Au bout du fil se trouve un ami qui suit fidèlement les conférences données dans un des grands temples de Tananarive. Reconnu comme le 'Pierre Cardin' de Madagascar (c'est ce qu'on m'a dit), son atelier de haute couture masculine s'ouvre sur une des rues les plus animées de la capitale. Mon cœur bondit lorsqu'il m'annonce avec simplicité que le Seigneur vient de le convaincre de me confectionner un costume. Reconnaisant, je lui fais aussitôt part du sujet que je suis juste en train de méditer : Luc 12:22 ! Une heure plus tard, je suis à ses côtés dans l'atelier pour lui permettre de prendre mes mesures. Nous choisissons le tissu et

prenons rendez-vous pour le premier essayage. Dans la soirée, nouveau coup de téléphone : c'est mon ami le tailleur, catastrophé ! « Le tissu est coupé, me dit-il, prêt pour l'assemblage, mais nous venons de découvrir deux petits trous faits par des mites, et au mauvais endroit ; c'est irrécupérable... ! Revenez choisir un autre tissu. » Je passe sur les méandres savoureux de la suite de l'histoire, mais le dénouement en est intéressant : je me suis finalement retrouvé avec deux costumes neufs, l'un fait avec le tissu sans trou, question d'honneur pour un artiste tailleur, et l'autre avec le fameux tissu troué par les mites. Mon cher tailleur venait même de réaliser un prototype, transformant un échec en succès et créant du même coup un nouveau style de veste, ma foi très réussi ! Ainsi, Dieu avait choisi de me prouver sa bienveillante fidélité aux promesses de sa parole en utilisant un tailleur... et des mites pour m'habiller avec une générosité sans pareil, à des milliers de kilomètres de chez moi, dans un beau pays où règne, hélas, une grande pauvreté.

**Non à la paresse et à l'inquiétude.** Toutefois, il n'est pas inutile de préciser ici que ces quelques illustrations tout comme l'exhortation de Luc 12:22 à 31, ne doivent en aucun cas être interprétées comme une incitation à la paresse. L'expérience d'Elie nourri miraculeusement par des corbeaux et des anges est de caractère exceptionnel et intervient dans des situations et des temps exceptionnels. Dieu ne nous invite nulle part à cultiver une folle insouciance comme la cigale d'une célèbre fable de La Fontaine. La Bible nous exhorte au contraire à travailler consciencieusement (Ep 4:28 ; 2 Th 3:10) en comptant à fond sur le Seigneur et en étant préoccupés de faire sa volonté avant tout (1 Co 10:31). Lorsque dans son enseignement, Jésus soulignait que Dieu nourrit les oiseaux, il savait bien que les corbeaux, qu'il cite d'ailleurs, comme tous les autres oiseaux travaillent à chercher la nourriture que le Créateur met à leur disposition dans la nature. Ils collaborent donc étroitement avec Celui qui est parfaitement capable de prendre soin de chacun d'eux comme de l'ensemble de sa création. « Dieu n'a que faire des goinfres et des paresseux qui se fichent de tout et n'entreprennent rien ; ils agissent comme s'il suffisait de s'asseoir et d'attendre que Dieu leur fasse tomber dans la bouche une oie toute cuite » (Luther)<sup>13</sup>. Par contre, Dieu nous ordonne de refuser l'inquiétude corrosive et les soucis rongeurs « qui sont comme une chaise à bascule : ils nous gardent occupés mais ils ne nous font pas avancer ». Le célèbre humoriste américain Mark Twain a conseillé d'agir ainsi : « *Expulsez tous soucis de vos pensées. Tirez-les par les oreilles, par les talons ou de n'importe quelle autre façon. C'est ce qu'un organisme peut faire de plus sain* ». Je propose de joindre à cette attitude volontaire et énergique une vie de prière régulièrement nourrie des nombreuses promesses de Dieu contenues dans sa Parole, et assaisonnée d'abondantes actions de grâces (Ph 4:6).

Septembre 1988 ; Daniel, un ami de longue date, est assis dans son appartement parisien, au dernier étage d'un grand immeuble. Profondément découragé après une chute dans sa marche avec le Seigneur, il s'apprête à écouter la première d'une série de six cassettes consacrées au sujet de ce livre. A ce moment précis, il remarque, juste devant sa fenêtre et sur un proche balcon, un corbeau sur le point de s'envoler. L'image se fixe curieusement dans son esprit, et il en comprend la raison un peu plus tard, pendant l'écoute de la cassette, au moment où j'évoque les corbeaux d'Elie : mon ami accablé saisit le message et reprend alors courage, stimulé par ce clin d'œil bienveillant de son Dieu qui vient de lui rappeler à sa manière qu'il est miséricordieux et compatissant, lent à la colère, **riche en bonté et en fidélité** (Ex 34:6).

**Le Dieu fidèle est un bon pédagogue.** Peut-être Elie ne le savait-il pas, mais les corbeaux, aussi désagréables et répugnants soient-ils par certains côtés, ont une qualité hélas de plus en plus rare aujourd'hui, dans le monde des humains. Leur vie de couple se caractérise par une **fidélité remarquable** l'un envers l'autre ! Michel Ballais, auteur d'un excellent article sur ces oiseaux, souligne l'intelligence de cet « athlète de l'espace, plein d'astuce, joueur infatigable, explorateur insatiable, **époux fidèle, parent attentif** ». Il écrit : « Leur attachement et leur fidélité l'un à l'autre sont exemplaires : les couples surmontent **ensemble** les problèmes quotidiens, cherchent **ensemble** leur nourriture, éduquent **ensemble** leur progéniture, jouent **ensemble**, affrontent **ensemble** l'ennemi... » Le choix de Dieu était donc intentionnel à tous égards ! Prouver avec force à Elie, dans les

---

<sup>13</sup> Cité par John Stott dans *Matthieu 5-7*, PBU, p. 147.



circonstances difficiles qu'il traversait, sa fidélité parfaite envers lui, tel était le but poursuivi par l'Eternel, le Dieu vivant.

**« Seigneur Eternel, voici, tu as fait les cieux et la terre par ta grande puissance et par ton bras étendu : RIEN N'EST ÉTONNANT DE TA PART » (Jr 32:17).**

Rendons hommage à la

FIDÉLITÉ du grand Dieu souverain :  
FIDÉLITÉ pour chaque instant d'hier,  
FIDÉLITÉ pour ce jour, pour demain,  
FIDÉLITÉ d'un si merveilleux Père.

EBEN-EZER ! Telle est notre expérience ;  
De jour en jour, oui nous l'avons vécu !  
En jours de joie comme en jours de souffrance,  
OUI, JUSQU'ICI DIEU NOUS A SECOURUS !

YAHVE-JIRE ! Voilà notre assurance  
Pour tous les jours où Il nous conduira.  
Dieu est puissant, faisons-lui confiance,  
JUSQU'A LA FIN, L'ÉTERNEL POURVOIRA !

M.D.

## Chapitre 3 : La fidélité mise à l'épreuve

### UN 'MAIS' ENIGMATIQUE DE DIEU<sup>14</sup>

« *MAIS au bout d'un certain temps le torrent fut à sec* »  
(1 R 17:7)

Tout s'est bien passé pour Elie jusqu'à l'apparition de ce 'MAIS', d'abord insignifiant, puis de plus en plus perceptible, envahissant et menaçant dans le paysage offert au regard du prophète. Car, au cœur de ce tableau sauvage, il y avait le torrent et son bruit continu et rassurant montant du fond de sa gorge, de jour comme de nuit. Certes, l'arrivée des corbeaux chargés de leurs emplettes, matin et soir, était un moment de fête, fort impatiemment attendu, une parenthèse bienvenue dans le déroulement monotone du temps. Mais le torrent occupait une place de choix dans le cœur de l'homme de Dieu, car plus que toute autre chose, il signifiait la vie qui attire la vie, le mouvement incessant, et surtout une précieuse sécurité dans cette région devenue désertique, inhospitalière. N'est-ce pas l'eau qui rend la vie possible sur la terre ? N'est-elle pas absolument vitale pour l'homme et merveilleusement adaptée à tous ses besoins physiques ? Antoine de Saint-Exupéry, qui faillit mourir de soif après un atterrissage forcé dans le désert en 1935, écrivit ensuite une page bouleversante, aux accents quasi mystiques, sur l'eau : « Eau, tu n'as ni goût, ni couleur, ni arôme, on ne peut pas te définir, on te goûte sans te connaître. Tu n'es pas nécessaire à la vie : tu es la vie. Tu nous pénètres d'un plaisir qui ne s'explique point par les sens. Avec toi rentrent en nous tous les pouvoirs auxquels nous avons renoncé. Par ta grâce, s'ouvrent en nous toutes les sources taries de notre cœur. Tu es la plus grande richesse qui soit au monde, et tu es aussi la plus délicate... tu répands en nous un bonheur infiniment simple »<sup>15</sup>. D'après ce que j'ai lu, pour un touareg, le plus grand péché consiste à savoir où il y a de l'eau dans le désert et à le cacher au voyageur perdu dans les sables inhospitaliers de l'immensité saharienne.

### L'EAU

Elle est d'ailleurs la ressource naturelle qui revient le plus souvent dans la Bible où elle est citée au moins deux cents fois (en incluant toutes les expressions composées : torrents d'eau, sources d'eau, etc.), sans compter la cinquantaine de mentions de la pluie. Présente dès les premières lignes, l'eau coule, jaillit, arrose, remplit, nettoie, désaltère... jusqu'à l'ultime page du Livre. « Un fleuve sortait d'Eden pour arroser le jardin, et de là il se divisait en quatre bras » (Gn 2:10). « Il boit au torrent pendant la marche : c'est pourquoi il relève la tête » (Ps 110:7). « Tout vivra partout où parviendra le torrent » (Ez 47:9)... L'absence d'eau avec son cortège de malheurs est une terrible calamité décrite en termes bouleversants par les prophètes, lorsqu'ils évoquent cette expression du jugement de Dieu cherchant à ramener vers lui son peuple égaré (Jr 3:2-3 ; 14:14 ; Am 4:7-8 ; etc.). Le discours prophétique de Joël est encadré et dominé par deux précisions riches de signification pour le présent et l'avenir d'Israël : « les torrents sont à sec » (1:20) et « il y aura de l'eau dans tous les torrents de Juda » (3:18). Quand Dieu enverra de nouveau la pluie en son temps, annonce le prophète Ezéchiel, ce sera une pluie de bénédiction ressuscitant les arbres et les champs (Ez 34:26-27). L'Eternel se présente lui-même comme 'la source d'eau vive' trop souvent abandonnée par les enfants d'Israël lui préférant les citernes crevassées de l'idolâtrie et des alliances coupables (Jr 2:13,18). A l'aube de la Nouvelle Alliance, Jésus utilise l'eau du puits de Jacob tout comme celle de la source de Siloé pour aiguïser la soif spirituelle de ses contemporains. Il promet à ceux qui croiront en lui une eau plus vitale et plus précieuse encore, 'l'eau de la vie' inépuisable, débordante et parfaitement désaltérante, le plus beau des cadeaux, offert par Dieu à tous les hommes : la vie éternelle répandue abondamment dans les cœurs par le Saint-Esprit (Jn 4:14 ;

<sup>14</sup> Dans ce chapitre comme dans d'autres de ce livre, les versets bibliques cités ne comportent pas toujours un 'MAIS' dans le texte hébraïque. Cependant, le sens des phrases justifie ce 'MAIS' qui figure dans certaines versions.

<sup>15</sup> A. de Saint-Exupéry, *Terre des Hommes*, Gallimard, collection Folio, pp. 156-157.

7:37-39). Enfin, la Bible se referme sur une chaude invitation adressée à tous les assoiffés de la terre : « Que celui qui a soif vienne ; que celui qui veut prenne de l'eau de la vie, gratuitement » (Ap 22:17).

Pour Elie, le torrent était donc, par excellence, le rappel constant de la sollicitude de Dieu prenant soin de la vie même de son serviteur. Par son côté extraordinaire et exceptionnel, le miracle du 'pont aérien' faisait peut-être briller la fidélité de Dieu d'un éclat plus transcendant, mais celui du torrent de Kerith, tout en pouvant apparaître plus ordinaire, soulignait bien davantage le caractère vital et continu, vingt-quatre heures sur vingt-quatre, de cette même fidélité de Dieu. La conjugaison de ces deux 'miracles-dons' se complétant si parfaitement devait plonger Elie dans une profonde adoration !

## **COMBAT INTERIEUR**

Aussi, mettons-nous à la place de cet homme tout à fait semblable à nous lorsqu'il découvre, peut-être un matin au sortir de sa grotte, qu'il y a quelque chose d'anormal dans l'air : le bruit du torrent n'est plus tout à fait le même... Puisque le récit, dans sa sobriété, ne nous livre pas les divers états d'âme du prophète, faisons comme si nous y étions et, sans laisser pour autant à notre imagination la bride sur le cou, tentons de répondre à cette simple question : Que se serait-il passé en moi et comment aurais-je réagi si, un jour, j'avais constaté que l'eau du torrent commençait réellement à baisser ? Ma gorge se serait nouée, mon cœur se serait mis à battre plus vite et plus fort, et les questions n'auraient pas tardé à se bousculer dans ma tête.

- ***Inquiet, j'aurais interrogé Dieu*** : « Quel est mon péché ?... en quoi ai-je bien pu t'offenser ? »... ou encore, en transposant afin de mieux personnaliser et actualiser l'évènement : « Qu'ai-je donc bien pu faire contre toi pour que 'ma coupe cesse de déborder' ? Pourquoi suis-je ainsi frappé dans ma santé ? D'où viennent ces difficultés financières... et cette menace qui se précise sur mon emploi ? » etc. Désirant vivement voir le niveau du torrent remonter, j'aurais trouvé une ou deux fautes à confesser, je serais peut-être allé me réconcilier avec un frère... Puis, après avoir saisi par la foi les promesses divines de pardon (1 Jn 1:5-10), j'aurais aussitôt pensé : « Puisque j'ai fait tout ce qui était nécessaire, le niveau du torrent doit être en train de remonter ! ». Sûr de la justesse de mon raisonnement et dans les transports de cette heureuse certitude, je me serais précipité sur le sentier menant au bord de l'eau. Imaginez mon désappointement en constatant, bien au contraire, une aggravation de la situation : lentement mais sûrement, le niveau du torrent continuait à baisser ! En un instant, mon équation logique et facile venait de voler en éclats. « Comment est-ce possible ? J'aime pourtant le Seigneur de tout mon cœur ! N'ai-je pas fait tout ce qu'il me demandait ? N'ai-je pas obéi à la voix du Saint-Esprit ? »

- ***Troublé, je me serais enfoncé dans les sables mouvants d'une introspection morbide*** ; Acceptant les suggestions fétides du menteur et de l'accusateur, j'aurais ployé sous le fardeau de la fausse culpabilité. J'aurais sondé ma conscience jusque dans ses moindres coins et recoins pour débusquer à tout prix le trouble-fête, scrutant et analysant, fouillant et creusant, triant et tamisant... jusqu'à en perdre le sommeil. Les remarques et conseils pourtant bien intentionnés d'autres croyants consultés à ce stade auraient peut-être encore accru mon malaise intérieur : « Sois honnête !... ne cache rien !... si tu étais droit de cœur !... tu manques de foi !... il y a certainement un interdit quelque part dans ta vie ! etc. ». D'un autre côté, j'aurais sans doute taxé de 'mondaines', 'pas assez spirituelles', les réflexions bienveillantes d'amis mûrs et expérimentés tentant de me faire comprendre que j'étais en train de me laisser piéger et que le vrai remède à mon trouble grandissant était ailleurs.

- ***Suppliant, j'aurais crié à Dieu avec insistance, peut-être même jeûné, pour qu'il intervienne enfin*** : (Elie n'était-il pas un homme de prière que l'Éternel se plaisait à exaucer de manière extraordinaire ? - Jc 5:17-18) Mais, Dieu semblant absolument sourd à ma requête, indifférent devant mon angoisse grandissante, j'aurais commencé à douter sérieusement de sa fidélité : « Il ne me répond plus, c'est donc qu'il m'a abandonné ! ». Suivant mon tempérament naturel, je me serais alors enlisé dans les marécages du découragement ou bien...

- ... **Révolté, j'aurais eu recours au « système D »** : Après avoir vertement reproché à Dieu d'être un lâcheur et un ingrat, je lui aurais vomi à la face mon regret d'avoir naïvement accepté d'entreprendre une aussi périlleuse mission auprès d'Achab : « Obéissez ! ça vous retombera sur le nez ! C'est comme ça, Seigneur, que tu récompenses mes services ! ». Affolé, j'aurais recherché avec fébrilité toutes les 'combines' possibles pour me sortir de cette impasse, essayant de bricoler une solution humaine à mon problème. Peut-être même aurais-je tenu ce subtil langage qui excuse bien des actions pour le moins douteuses : « Je ne peux pas faire autrement que d'être un petit peu malhonnête ». Après un message consacré au torrent de Kerith, quelqu'un me fit la réflexion suivante : « Moi, j'aurais été tenté de construire un barrage pour retenir l'eau du torrent ».

**Abraham et Sara** n'ont-ils pas succombé à la tentation du coup de pouce charnel après avoir attendu en vain pendant dix longues années l'accomplissement de la promesse divine d'une descendance ? (Gn 12:2 ; 16:1-16). Tout ce temps qui s'égrénait imperturbablement, sans que rien de concret ne se passe pour apporter des preuves tangibles de la fidélité de Dieu à sa promesse, voyait, bien au contraire, leurs forces décliner de jour en jour et l'heure du grand départ s'approcher à pas rapides. N'était-ce pas là leur 'torrent de Kerith', plein jusqu'à ras bord dès l'instant de la promesse initiale, et se vidant peu à peu de concert avec l'écoulement inéluctable du temps ? L'impatience les guettait patiemment, minuscule ver prêt à s'introduire subrepticement dans leur esprit fatigué pour y détruire cette plante en pleine croissance mais encore fragile appelée confiance, fidélité, dépendance, envers le Dieu de la promesse. Le moment opportun finit par arriver... Sara craqua et Abraham avec elle ! Certes, la procédure utilisée n'avait rien de bien choquant au regard des lois de l'époque... mais aux yeux de Dieu il n'en était pas de même. Les conséquences de cet ingénieux bricolage de l'impatience ont été fort désagréables pour le patriarche et se sont perpétuées jusqu'à nos jours dans l'histoire de la nation d'Israël (Ga 4:22-23, 28-31). Le texte biblique met en évidence une période de treize longues années, à partir de cette regrettable défaillance de la foi, pendant laquelle il y eut comme un long et douloureux silence dans l'histoire de ce couple : pas de rappel de la promesse, aucune nouvelle révélation sur la personne et le caractère de Dieu, rien qui ait valu la peine d'être consigné dans les Ecritures pour l'enrichissement des générations futures. Lorsqu'enfin l'Eternel réapparut à son serviteur, il se révéla, à dessein, sous un nom nouveau, El Shaddaï, se plaisant à souligner ainsi sa toute-puissance et sa parfaite suffisance pour combler tous les besoins des siens, même dans les circonstances les plus défavorables. Dieu voulait manifestement faire passer un message en étroite relation avec le 'système D', comme 'Débrouille', mis en œuvre treize ans plus tôt et qui avait abouti à la naissance d'Ismaël (André Chouraqui voit en El Shaddaï le 'Dieu de toutes les fécondités') : « N'essayez plus de vouloir à tout prix hâter l'accomplissement de ma promesse par l'utilisation de moyens charnels. Inutile de vouloir m'aider comme si j'avais des problèmes de puissance... Abraham ! fais-moi entièrement confiance car je suis fidèle pour tenir mes promesses et ma puissance est illimitée pour les accomplir. Surtout sois intègre, ne triche pas avec le temps, marche en ma présence dans la vérité » (Gn 16:16 ; 17:1-2). N'y a-t-il pas aussi, dans le sillage de notre cheminement de la foi, des 'Ismaël' de l'effort charnel, douloureux résultats de nos tristes combines, lorsque nous n'avons ni compris ni supporté patiemment les 'MAIS' énigmatiques placés à dessein par Dieu sur notre route ?

## **FAIRE SES PREUVES**

Peut-être Elie a-t-il été tenté de réagir ainsi, mais il ne l'a pas fait ! Et c'est **quand le torrent fut complètement à sec** que Dieu intervint pour révéler le pas suivant à son serviteur. Il fallait, pour le bien d'Elie comme pour le nôtre, que **sa fidélité soit mise à l'épreuve** afin de ne pas cesser de croître en pureté et en intensité. En nous souvenant des relations d'étroite complémentarité entre la foi et la fidélité, soyons attentifs à la sage remarque de cet homme de Dieu fidèle que fut George Müller : « Dieu prend plaisir à augmenter la foi de ses enfants. Au lieu de vouloir nous épargner l'épreuve et l'exercice de patience avant la victoire, soyons prêts à les accepter de la main de Dieu comme des moyens nécessaires. Je le dis délibérément : les épreuves, les obstacles, les difficultés et quelquefois même les défaites, ne font que nourrir la foi ». C'est ce qu'affirme Jacques dès les premières lignes de sa lettre aux exhortations si pratiques lorsqu'il écrit que **la mise à**

**l'épreuve** (*dokimion* = le test) **de la foi produit l'endurance** (Jc 1:3). S'adressant aux membres de l'Eglise de Jésus-Christ à Rome, l'apôtre Paul les encourage dans leurs combats présents et en vue de ceux encore à venir en soulignant que « la détresse produit la persévérance, la persévérance **une fidélité éprouvée...** » (*dokimè* = ici, la qualité de quelqu'un ou de quelque chose qui a été testé et qui a résisté à l'épreuve, Rm 5:3-4). Dans la conclusion de son épître, il salue un grand nombre de croyants parmi lesquels figure Apellès « **qui a fait ses preuves en Christ** » (*dokimos* ; litt.: l'approuvé en Christ, 16:10). Ce croyant avait donc été testé, certainement au travers des circonstances difficiles de la vie, sans doute aussi dans l'exercice de ses dons et des responsabilités qui lui avaient été confiées, et avait maintenu le bon cap, subissant l'examen avec succès et se montrant ferme dans sa marche avec Christ. Plus tard, dans sa lettre affectueuse aux Philippiens, dont la fidélité envers lui n'avait jamais faibli depuis les heures difficiles de la fondation de leur église, Paul leur parle de son cher Timothée, qu'il espère leur envoyer, en ces termes : « Vous connaissez sa **fidélité éprouvée** ; comme un enfant auprès de son père, il s'est consacré avec moi au service de l'Evangile » (Ph 2:22). Au côté de son aîné dans la foi et partageant ses nombreux combats, Timothée avait été intelligemment mis à l'épreuve, testé, mesuré, acquérant ainsi, au fil des 'examens de passage', un peu plus de maturité, de stabilité, de solidité, de profondeur, d'endurance..., qualités parmi les plus nécessaires pour le service que Dieu lui réservait. Peu à peu, il était devenu un homme fiable, ayant fait ses preuves sur le terrain. Paul pouvait le présenter sans hésitation comme son enfant bien-aimé et **fidèle dans le Seigneur** (1 Co 4:17) et le charger de missions difficiles dans le bon combat de la foi. Dans son testament spirituel, peu avant sa mort, il l'exhorte une dernière fois à persévérer dans cette attitude, en « s'efforçant de se présenter devant Dieu **en homme qui a fait ses preuves** » (2 Tm 2:15).

La mise à l'épreuve de la foi, et donc de la fidélité, est une dimension essentielle dans la formation et la croissance de l'homme de Dieu. Elle n'est ni accessoire et facultative, ni un luxe réservé à une élite spirituelle ! Incontournable, elle concerne chaque disciple de Jésus-Christ, trouvant un champ d'application particulier dans l'église locale où elle s'avère d'une importance capitale pour celui qui aspire à la charge d'ancien ou de diacre. En effet, « il ne faut pas que l'évêque (= l'ancien) soit un nouveau converti, de peur qu'enflé d'orgueil il ne tombe sous le jugement du diable » (1 Tm 3:6). Quant aux diacres, « **qu'on les mette d'abord à l'épreuve**, et qu'ils exercent ensuite leur ministère, s'ils sont sans reproche » (v. 10). Les responsables d'une église doivent donc impérativement s'aligner sur la pédagogie de Dieu en lui laissant le temps de faire séjourner ses enfants dans les gorges profondes des torrents de Kerith. Ces tests différents pour chacun d'entre eux, sont prévus par Dieu prévus pour la croissance de leur foi, le mûrissement de leur fidélité, la transformation de leur mentalité... Ainsi ils seront progressivement rendus capables d'accomplir les tâches qu'Il leur confiera, au fil de leur progrès en maturité. Dieu ne brûle jamais les étapes ! Nous sommes souvent trop pressés ! Dans un article intéressant sur les qualités que devrait avoir le missionnaire de demain, David Hesselgrave, ancien missionnaire au Japon, fait cette constatation : « Nous avons tendance à présenter un défi à des candidats potentiels, tandis que l'Eglise primitive envoyait en mission des ouvriers fidèles ». Coauteur de deux livres remarquables établissant un parallèle entre notre corps et l'Eglise, Corps de Christ, le Dr Paul Brand fait une observation similaire dans le second lorsqu'il écrit : « J'ai pu remarquer une tendance à mettre au premier plan des nouveaux convertis, comme on le fait pour des athlètes, des hommes politiques, des acteurs, des reines de beauté. Souvent ces nouvelles recrues, pleines d'enthousiasme, accaparent pour un temps l'attention des médias. Et après avoir fait tous leurs efforts pour projeter d'eux-mêmes l'image attendue - une image pas encore réelle - elles abandonnent la foi avec un sentiment d'amertume et même de dégoût. Quand cela arrive, je ne puis m'empêcher de penser à une maladie de la peau, le psoriasis. Cette maladie est capable de changer l'aspect d'une personne encore plus que la lèpre. Dans les cas graves, tout le corps est recouvert de vilaines plaques rouges squameuses et écailleuses. Une seule cause à ce mal : les cellules de la peau, qui normalement mettent trois semaines pour migrer jusqu'à la surface, le font en quelques jours seulement, à un stade encore immature et sans être équipées pour recevoir l'impact de la lumière, des rayons ultraviolets, de la température et de l'atmosphère extérieure. Elles meurent d'une mort rapide et affreuse, laissant les malheureuses victimes couvertes de scarifications. N'y a-t-il pas là une leçon pour le monde chrétien, impatient d'exposer aux feux de la publicité des célébrités nouvellement converties, avant qu'une réelle maturité

spirituelle se soit manifestée ? »<sup>16</sup> Cache-toi !... Lève-toi !... Présente-toi !... Chacun de ces impératifs adressés à Elie s'inscrivait dans un programme divin bien précis de formation et de service, et retentissait toujours au moment opportun, dans le temps du Seigneur.

Le 21 mars 1941, le colonel Leclerc adressait une lettre aux officiers et aux sous-officiers du Tchad ; en voici un court extrait : « Quel sera dans cette guerre, qui a toutes les chances de devenir mondiale, celui qui gagnera ? Sera-ce le combattant dit 'très gonflé'... mais vite 'dégonflé' ? Non ! Ce sera celui qui aura assez de forces morales et physiques pour tenir. Ce ne seront pas les agités demandant tous les six mois à changer d'arme, de colonie, ou d'unité qui nous aideront à gagner la guerre. Ils s'écrouleront au premier échec. Ce seront *les tempéraments solides et stables faisant toujours passer l'intérêt général avant leur intérêt particulier* »<sup>17</sup>. Tel est le genre de combattants que notre 'Généralissime' travaille patiemment à former et à tester dans le cadre de la guerre spirituelle où nous sommes engagés sous sa suprême autorité : des bons soldats de Jésus-Christ, solides et stables, constants et endurants, à la fidélité éprouvée. Pour être de ceux-là, il faut donc que nous aussi, nous soyons affligés pour un peu de temps par diverses épreuves, afin que notre foi éprouvée (ou : la valeur éprouvée de notre foi = dokimion) - bien plus précieuse que l'or périssable, cependant éprouvé par le feu - ait pour résultat la louange, la gloire et l'honneur, lorsque Jésus-Christ apparaîtra (1 P 1:6-7).

## L'EXEMPLE DU FILS DE DIEU

Le Seigneur Jésus-Christ a connu lui aussi, d'une manière toute particulière, son 'torrent de Kerith'. Sa parfaite fidélité a été spécialement mise à l'épreuve tout au long de son ministère terrestre. « Au cours de sa vie sur terre, Christ a fait monter vers Celui qui aurait pu le sauver de la mort, des prières et des supplications. Dans une agonie de pleurs, il a jeté un grand cri. A cause de son humble soumission à la volonté de Dieu, il a été exaucé. *Quoique Fils de Dieu, il a été obligé d'apprendre l'obéissance par l'école de la souffrance. C'est ainsi qu'il atteignit le plus haut degré de la perfection, et il est devenu, pour tous ceux qui lui obéissent, l'auteur d'un salut éternel...* » (Hé 5:7-9 ; A. Kuen). Avant son incarnation, le Christ vivait, de toute éternité, dans une unité parfaite avec le Père. En venant dans le monde, le Fils de Dieu est entré dans un tout nouveau champ d'expériences, acceptant de se soumettre volontairement au Père sur la terre afin d'accomplir jusque dans sa mort sur la croix Sa volonté parfaite. « Compatir à la peine des hommes, ressentir la souffrance de son peuple, souffrir avec l'humanité, ce sont bien là des réalités qui unissent Dieu et l'homme. Mais il y manquait néanmoins quelque chose. Jusqu'à ce que Dieu ait revêtu cet habit vulnérable de chair, avec ses cellules sensibles à la douleur, en tous points semblables aux nôtres, il n'avait pas réellement fait l'expérience de la souffrance. En envoyant son Fils sur la terre, Dieu a appris à ressentir la souffrance de la façon dont nous la ressentons. Nous avons besoin d'un Dieu qui non seulement connaît ce qui a trait à la souffrance mais l'a partagée et est touché par notre propre souffrance. En regardant Jésus, nous avons l'assurance d'avoir un tel Dieu. Il a pris sur lui les limitations du temps, de l'espace, de la famille, de la souffrance et de la peine » (P. Brand)<sup>18</sup>. Devant Lui se trouvait comme un grand escalier dont chaque marche représentait de nouvelles souffrances à affronter, un nouveau test d'obéissance et de fidélité à son Père, une nouvelle tentation plus violente ou plus insidieuse, une nouvelle épreuve plus brûlante... ce qu'il n'avait jamais connu avant l'incarnation. Chaque marche était plus douloureuse que la précédente et avec elle augmentait la tentation de quitter la voie de dépendance et d'obéissance absolues au Père, au fur et à mesure que s'approchait la croix, visible là-haut tout au sommet de cet escalier. L'Ennemi multipliait ses assauts de front et ses pièges perfides pour détruire la fidélité sans faille du Fils bien-aimé, car chaque marche franchie victorieusement par ce dernier rapprochait l'instant crucial de sa défaite absolue et définitive. De marche en marche Jésus devait 'hisser' son obéissance déjà parfaite à un nouveau degré de perfection. Tel était l'apprentissage de l'obéissance dans la vie terrestre de notre Sauveur. Nous ne réussirons jamais à réaliser pleinement tout ce qu'il en a coûté

<sup>16</sup> P. Brand et P. Yancey, *A son image*, L.L.B., p. 298.

<sup>17</sup> Général Vézinet, *Le général Leclerc*, J'ai Lu, p. 89.

<sup>18</sup> P. Brand et P. Yancey, *op. cit.*, pp. 329-330.

au Fils de Dieu d'emprunter un tel chemin, tout nouveau pour lui, par amour pour nous. Comme un athlète du saut en hauteur franchissant toujours victorieusement la barre au premier essai et s'élevant ainsi de plus en plus haut sans jamais commettre une seule faute, Jésus-Christ a gravi chaque marche parfaitement. Chaque nouvelle épreuve s'est traduite en nouvelle obéissance parfaite, en soumission complète et sans réserve, en fidélité sans condition au Père. Il s'est donc progressivement élevé de perfection en perfection dans l'obéissance, jusqu'à l'obéissance suprême de la croix. Parfaitement mûr à chaque étape, il a passé avec un complet succès chaque nouveau test de maturité dans ce champ inconnu de la souffrance humaine, connaissant finalement la maturité la plus pure et la plus élevée sur la terre au moment où le péché de l'humanité tout entière allait tomber sur Lui. *Parfaitement fidèle jusqu'à la mort de la croix, Il a reçu du Père la Couronne de Vie en passant par une glorieuse résurrection.*

Quel grand encouragement pour moi de réaliser que *mon Seigneur et mon Dieu a accepté de faire ses preuves pendant sa vie sur la terre*, devant être « rendu, à tous égards, semblable à ses frères afin de devenir un grand prêtre plein de bonté et digne de confiance (fidèle !) dans le domaine des relations avec Dieu, en vue d'expier les péchés de son peuple. Car, puisqu'il a lui-même été éprouvé dans ce qu'il a souffert, il peut secourir ceux qui sont éprouvés » (Hé 2:17-18). Etant bien plus qu'un simple théoricien de l'épreuve, il me comprend parfaitement au bord de mon torrent de Kerith ! Je peux compter sur lui et lui faire entièrement confiance, car sa fidélité d'aujourd'hui est exactement semblable à celle d'hier. « Jésus-Christ est le même hier, aujourd'hui, et éternellement » (Hé 13:8). Alleluia !

Dans la suite de ce livre, nous dégagerons les **cinq grandes leçons du torrent de Kerith**, pour être à même de mieux comprendre et accueillir ce 'MAIS' énigmatique d'un Dieu d'amour lorsqu'il se présente au détour du sentier de notre foi, pour faire grandir et mûrir notre fidélité.

## Chapitre 4 : L'épreuve du temps (1)

### *Les détours incompréhensibles*

#### **LE TEMPS : 'CHARGÉ DE MISSION' DU SEIGNEUR**

Celui aux yeux de qui « mille ans sont comme le jour d'hier quand il n'est plus, et comme une veille de la nuit » (Ps 90:4), loin de gaspiller ou de mépriser le temps, l'utilise à merveille pour accomplir ses glorieux desseins dans la vie de ses enfants. Le temps nous apparaît comme un 'chargé de mission' du Seigneur souvent bien difficile à cerner dans son activité au service du Maître, pour notre bien. Il semble prendre un malin plaisir à nous contrarier, passant trop vite quand nous souhaiterions qu'il dure et s'éternisant lorsque nous aimerions le voir filer à toute allure. Véritable caméléon, il change de personnalité en fonction des situations ; « Jacob servit sept années pour Rachel. Elles furent à ses yeux comme quelques jours, parce qu'il l'aimait » (Gn 29:20). « Ô temps, suspends ton vol ! Et vous, heures propices, suspendez votre cours ! Laissez-nous savourer les rapides délices des plus beaux de nos jours ! » écrivait le poète Lamartine. Par contre, évoquant les jours d'isolement total qu'elle vécut dans l'enfer du camp de Ravensbrück en 1944, Corrie Ten Boom écrivait : « Le silence de la prison était oppressant. Les heures ne s'écoulaient que lentement. Quelle différence avec les jours d'autrefois... ». Le chanteur Jacques Brel exprimait à sa manière sa perception du temps lorsqu'il disait : « Il y a deux sortes de temps ; il y a le temps qui attend et le temps qui espère », le temps statique et le temps en marche. Au début du XIX<sup>ème</sup> siècle, des propriétaires d'usines créèrent une horloge qui avançait plus ou moins vite suivant la cadence à laquelle les ouvriers travaillaient !... de quoi compliquer encore un peu plus la perception du temps qui passe. Toutefois, pour redorer quelque peu son blason, si cela s'avérait nécessaire, voici une définition du temps offerte par un graffiti découvert sur le mur d'un café : « Le temps est le moyen utilisé par la nature pour empêcher que tout arrive en même temps ».

**Dieu travaille avec le temps !** Soulignons-le comme une vérité absolument certaine : Il a *fixé* à chaque peuple *la durée* de son existence (Ac 17:26). Il *fixe les temps et les moments* des évènements, de sa propre autorité (Ac 1:7 ; dans Ap 9:15, il est question de « quatre anges qui étaient prêts pour l'heure, le jour, le mois et l'année »). Sara enfanta un fils à Abraham dans sa vieillesse, *au temps fixé* dont Dieu lui avait parlé (Gn 21:2). C'est *au temps marqué* que Jésus-Christ est mort sur la croix (Rm 5:6) : le moment choisi par la miséricorde divine pour intervenir de manière décisive dans l'histoire de l'humanité était parfaitement opportun. Dieu a déjà *fixé un jour* où il jugera le monde entier en toute justice par ce même Jésus-Christ (Ac 17:31). Il *donne du temps* pour se repentir (Ap 2:21). *Mes heures, mes temps* sont entre ses mains (Ps 31:16)... *Au bout d'un certain temps*, quand le torrent fut à sec, l'Eternel donna un nouvel ordre de marche à Elie.

**Le Dieu fidèle est Maître absolu du temps !** Il intervient quand il le veut et au meilleur moment, étant parfaitement sage et connaissant absolument toutes choses. Au début de la guerre de Cent Ans, le roi de France, Philippe VI, fut battu par Edouard III d'Angleterre à Crécy (1346). On raconte que le fils du roi d'Angleterre, surnommé le Prince Noir, dirigeait une division, son père se tenant à l'arrière prêt à intervenir avec un régiment de soldats, si nécessaire. Bientôt le prince se crut en danger et envoya un message pour demander de l'aide. Mais le roi ne se porta pas à son secours. Il envoya alors un second message dans lequel il se faisait plus pressant et exigeait une assistance immédiate. Son père lui fit alors transmettre cette réponse : « Allez dire à mon fils que je ne suis pas un commandant sans expérience pour ne pas savoir quand il est nécessaire d'envoyer un renfort, ni un père assez insouciant pour ne pas l'envoyer »<sup>19</sup>. Reconnaissons, nous l'avons déjà souligné, que nous sommes souvent trop pressés et impatients. Nous n'aimons pas ces situations inconfortables et insécurisantes dans lesquelles nous ne comprenons plus rien à la stratégie de notre Dieu et où il nous faut attendre, en position difficile, sans en connaître la raison. L'expérience du torrent de Kerith

<sup>19</sup> Tiré de *Notre Pain Quotidien*, Radio Bible Class, Québec.



se trouve dans la Bible *pour nous apprendre à régler nos montres sur l'heure de Dieu*. «... Dans la merveilleuse providence de Dieu... chaque maillon de la chaîne s'ajuste à sa place avec la précision la plus délicate. Rien ne vient une minute trop tôt. Rien ne traîne... Parmi les étoiles il n'est aucun mouvement laissé au hasard. Les hommes calculent les passages, les éclipses, les conjonctions un millier d'années à l'avance et savent à la plus petite fraction de seconde près que leurs calculs se vérifieront. Le soleil ne se lève jamais en retard. Aucune étoile ne se couche trop tôt. De même, en ce qui concerne la providence, tout arrive en temps utile. L'horloge de Dieu ne retarde jamais d'une seconde » (J.R. Miller)<sup>20</sup>. N'essayons pas de devancer le temps de Dieu, d'accélérer l'éclosion du bouton de sa promesse ou « de tirer sur la tige pour que ça pousse plus vite ». Quelqu'un a dit : « Laissez à Dieu le temps, et même au moment où le couteau fendra l'air, vous verrez le bélier dans le buisson. Laissez-lui le temps, et même si les armées de Pharaon sont sur les talons d'Israël, vous verrez tout à coup s'ouvrir un sentier au travers de la mer. Laissez-lui le temps, et lorsque le lit du torrent sera asséché, Elie entendra la voix de Dieu, qui le dirigera ».

La Bible, en effet, nous raconte souvent les interventions *in extremis* de Dieu, ses réponses à la dernière seconde dans les situations les plus désespérées, et nous les présente comme autant de *tests de la patience et de la dépendance de la foi, des examens de passage dans l'école de la fidélité*. Il arrive même que l'épreuve aille plus loin encore et que le 'mur du temps', tel que nous le concevons et le percevons, soit franchi (que le torrent soit complètement à sec) avant que Dieu n'intervienne souverainement d'une manière ou d'une autre. Cet épisode de l'histoire d'Elie en est une illustration.

## DE LA MER ROUGE À JÉRICHO

**L'histoire du peuple d'Israël à sa sortie d'Égypte** nous offre un exemple éloquent et riche d'enseignements sur la manière dont le Maître du temps utilise cette dimension comme 'centre d'apprentissage' de la fidélité dans la vie de ses enfants. A peine sorti de la fournaise, ce peuple d'esclaves tout juste affranchis par l'Éternel dans la nuit de la Pâque est talonné par ses bourreaux d'hier. C'est l'affolement général ! La situation est sans issue ! Deux à trois millions de personnes angoissées et révoltées sont dans l'impasse absolue, enfermés entre la mer et l'ennemi qui fond sur eux à la vitesse de ses chars de guerre. Il n'y a plus d'espoir, plus de solution, plus de temps, plus de courage... Rien ni personne ne peut empêcher le désastre imminent ! Alors, Dieu intervient *in extremis*, ouvrant un glorieux chemin de salut dans la mer et semant le désordre dans les rangs égyptiens (Ex 14). Plus tard, évoquant la bonté et la fidélité de Dieu en contraste avec l'infidélité d'Israël, le psalmiste dira : « Ils furent rebelles près de la mer, près de la mer rouge. **MAIS** il les sauva à cause de son nom, pour manifester sa puissance » (Ps 106:78). Or, il se trouve que ce glorieux 'MAIS' de la délivrance *in extremis* est la première conséquence d'un de ces 'MAIS' énigmatiques dont Dieu a le secret, aussi riche en leçons que celui du torrent de Kerith : *le 'MAIS' des détours incompréhensibles et des pertes de temps apparemment inutiles !* « **MAIS** Dieu fit faire au peuple un détour par le chemin du désert, vers la mer Rouge... Qu'ils se détournent... » (Ex 13:18 ; 14:2). C'était donc l'Éternel lui-même qui avait mis son peuple dans cette situation désespérée pour faire éclater sa gloire parmi les Égyptiens (14:4, 17-18) et pour faire croître et fortifier la confiance et la fidélité d'Israël envers son Dieu (14:31) ! Une telle affirmation demande à être soigneusement développée car elle contient de nombreux enseignements fort utiles pour notre marche quotidienne avec Dieu.

Imaginez la réaction d'un certain nombre d'enfants d'Israël lorsqu'ils se rendirent compte que Moïse ne suivait pas la bonne route, la plus directe, pour rejoindre le pays où coulaient le lait et le miel. Depuis des siècles, ils attendaient l'accomplissement de la promesse de l'Éternel à Abraham (Gn 12:7 ; 15:13-16) concernant la possession de la terre de Canaan. Maintenant qu'ils étaient si près d'y entrer, une affaire de quelques semaines tout au plus, ils prenaient la mauvaise direction. J'entends d'ici les palabres, les contestations à n'en plus finir, les 'cartes routières' brandies nerveusement sous le nez du grand chef et, au milieu de toute cette agitation, Moïse, le serviteur fidèle dans toute la maison de Dieu (Hé 3:5) montrant simplement du doigt la nuée et poursuivant

<sup>20</sup> Paul E. Billheimer, *Le mystère de la providence divine*, Vida, pp. 56-57.

imperturbablement la route indiquée par son Seigneur. Car ce conducteur avait appris, par un interminable détour de quarante ans au désert, derrière les troupeaux de Jéthro, son beau-père, que les voies de Dieu sont parfaites (Ps 18:31) même lorsqu'elles sont incompréhensibles au départ (Rm 11:33). Peut-être Moïse montrait-il aussi du doigt le cercueil contenant la momie de Joseph (Ex 13:19) pour souligner la confiance inébranlable de ce patriarche qui jadis avait cru dur comme fer que la promesse de Dieu s'accomplirait à la lettre, même s'il fallait beaucoup de temps et d'immenses détours avant l'entrée dans le pays promis (Gn 50:25-26). L'automobiliste n'aime pas les déviations imprévues qui modifient son itinéraire, le font naviguer à vue sur des petites routes sinueuses de campagne menant on ne sait trop où, et lui font perdre un temps précieux. Vers la fin de son long pèlerinage au désert, Israël trouva de nouveau sur sa route un panneau 'déviation' placé par ses frères, les descendants d'Esau, lorsqu'il lui fut interdit d'emprunter la route royale et qu'il dut contourner le pays d'Edom. Devant ce nouveau détour si près du but, le peuple s'impacienta, perdit courage et s'en prit violemment à Dieu et à Moïse (Nb 20:14-22 ; 21:4-9), ce qui lui valut la terrible plaie des serpents brûlants.

Considérons les raisons immédiates et à plus long terme de ce 'MAIS' énigmatique du détour d'Israël par le chemin du désert, vers la mer Rouge :

**1. L'immaturité d'Israël, tout juste affranchi de la servitude en Egypte**, incapable de supporter le choc avec les soldats philistins très aguerris, avancés en technique guerrière. Or, la route la plus directe traversait leur pays (Ex 13:17). Plus tard, Dieu mettra d'autres 'ralentisseurs' destinés à empêcher une conquête trop rapide de la terre promise et à sauvegarder son peuple (Ex 23:29-30 ; Dt 7:22).

*Les petites souffrances des détours et des lenteurs incompréhensibles valent mieux que les grandes souffrances des défaites inutiles contre un ennemi encore trop fort pour nous.*

**2. La nécessité d'un temps d'éducation, de formation de base** permettant ensuite à Israël de vivre à la hauteur de sa noble vocation : être un royaume de sacrificateurs, une nation sainte, la lumière de l'Eternel auprès de tous les peuples de la terre (Ex 19:6 ; Es 60:3). Dieu veut faire de ces Israélites indépendants et indisciplinés, si longtemps abandonnés à eux-mêmes, une nation obéissante, ordonnée, maniable, disponible, confiante et fidèle, capable de se battre et d'être victorieuse dans ses conquêtes. L'année du détour servira à briser l'esprit d'autonomie, la volonté propre et la confiance en soi. Les épreuves et les interventions divines au désert seront autant de tests d'obéissance, de mise à l'épreuve de la confiance en l'Eternel (Ex 15:25-26 ; 16:4 ; Dt 8:2-3). Il faudra absolument apprendre à suivre la nuée sans rouspéter, car Dieu veut être obéi 'au doigt et à l'œil' (Ex 13:20-22 ; Nb 9:15-23). Pendant de longs mois, les miracles variés de l'Eternel serviront à démontrer sa merveilleuse beauté dans son caractère et dans ses œuvres : sollicitude de son amour, sainteté, patience, puissance, fidélité, sagesse, sécurité parfaite, fiabilité absolue, etc... Le détour passera obligatoirement par le Sinaï, école biblique incontournable pour recevoir et apprendre la Loi de Dieu qui imprégnera et réglera chaque heure de la vie. Au pied de la montagne tremblant avec violence, toute en fumée et embrasée par le feu, la vision de la sainteté de Dieu s'imprimera profondément dans les cœurs. Le tabernacle et les sacrifices enseigneront de manière très suggestive la gravité du péché et le chemin de la grâce, du pardon et de la communion avec Dieu et avec le prochain au moyen du sang versé.

*Les petites souffrances des détours et des lenteurs incompréhensibles valent mieux que les grandes souffrances résultant de l'immaturité spirituelle.* Voulant illustrer l'importance de la patience dans l'acquisition de la maturité, un théologien parla d'un étudiant qui avait demandé au directeur de l'école biblique dans laquelle il voulait étudier s'il pouvait choisir un cours moins long que celui qui était inscrit au programme. « Oui, répondit le directeur, mais cela dépend de ce que vous voulez devenir. Quand Dieu veut faire un chêne, il a besoin de cent ans, mais quand il veut faire une courge, six mois lui suffisent ». Cette réponse lui était inspirée par le bon sens, mais aussi très certainement par James O. Fraser (1886-1938), qui fut missionnaire dans les montagnes du Yunnan, au sud-ouest de la Chine. Cet homme de prière, évoquant la croissance de la courge et du chêne, écrivait notamment ceci : « Préparation, attente et croissance sont des caractéristiques de l'action de Dieu tant dans l'histoire que dans la nature. La Bible et les choses de la nature convergent quand Jacques nous exhorte à la patience en disant : 'Le laboureur attend le précieux fruit de la terre, plein de patience à son égard'. Le même principe s'applique à notre vie spirituelle, ainsi qu'à notre travail dans

le Seigneur. Un chrétien n'atteint pas la maturité en un jour, en un mois, ni même en une année... Nous devons plonger profondément nos racines dans le sol de la Parole et nous fortifier par une très longue expérience. Ce processus est lent, et il est normal qu'il le soit : Dieu ne veut pas que nous soyons des champignons spirituels... »<sup>21</sup>.

***Dieu ne voit pas les choses du même œil que nous*** : il sait de quoi demain sera fait ; certains détours, certaines attentes éprouvantes, certains contretemps sont nécessaires même si nous ne les comprenons pas aujourd'hui. Le Seigneur s'est servi plus particulièrement de deux étapes spécialement marquantes pour commencer à m'enseigner cette vérité fondamentale. Mon service militaire avait été reporté pour me permettre d'aller jusqu'au bout de mes études. Je venais tout juste de terminer l'institut biblique lorsque ma feuille de route m'atteignit dans un joli chalet de la douce Helvétie. Je redoutais beaucoup ce changement brutal 'd'école', d'autant plus que mon affection pour les armes était au point mort. Quelques années plus tôt, tablant sur une santé déficiente, j'avais bien essayé d'échapper à la phrase rituelle 'bon pour le service !', mais en vain. Le commandant du centre de présélection avait prétexté mon soi-disant patriotisme lorrain pour prendre, en dernier ressort, la décision fatidique qui m'avait fait quelque peu grincer des dents en secret. L'heure était donc venue, très vite, d'interrompre des vacances agréables pour rejoindre mes camarades de contingent. Dans le train qui filait vers l'Allemagne, je me demandais à quoi pouvait bien servir un tel détour de dix-huit mois. La Bible avait été, trois années durant, mon arme principale ; du jour au lendemain, le fusil allait lui faire sérieusement concurrence, que je le veuille ou non. Le statut d'objecteur de conscience n'existant pas encore, la seule autre solution eût été la prison. Le choix n'avait rien d'exaltant ! Toutefois, une pensée avait germé dans mon esprit, l'envahissant peu à peu et finissant même par devenir ma principale préoccupation : pourquoi ne pas demander à Dieu de m'ouvrir la porte de l'aumônerie militaire protestante ! Ce que je fis et refis jour après jour, demandant au Seigneur de venir au secours de mon incrédulité, car mes chances de pouvoir faire mon service dans ce cadre étaient infimes. Il fallait un tel concours de circonstances favorables que seul un miracle de Dieu pouvait le créer. Et il le fit royalement, sans mon aide de quelque manière que ce soit. Deux mois après mon incorporation, on vint me chercher dans la salle de classe où je suivais un cours de logistique pénible à en mourir d'ennui, et je m'entendis annoncer que j'étais détaché le jour même à l'aumônerie protestante située à l'autre extrémité de la ville. Ce fut le début d'une période de quinze mois d'expériences inoubliables, le Dieu souverain s'étant arrangé pour me placer dans la plus grande garnison française, située alors à Trêves, dans le Palatinat. J'avais carte blanche, de la part d'un aumônier particulièrement bienveillant, pour annoncer l'Évangile jour après jour, enseigner les Écritures, accueillir et conseiller, et ne m'en privais pas. Le déracinement, l'éloignement familial, l'isolement géographique en pays étranger contribuaient à ouvrir les cœurs et à les rendre réceptifs au merveilleux message du salut. Encore aujourd'hui, mon cœur est rempli de reconnaissance pour ce 'détour' jugé inutile, inadapté et redoutable au départ, mais qui s'est finalement avéré d'une grande fécondité.

Deux semaines après la fin de mon service, j'arrivais en Bretagne en réponse à un appel précis de Dieu, le cœur brûlant du désir de le servir de toutes mes forces. J'ignorais alors que quinze jours plus tard allait commencer pour moi une période très difficile inaugurée par deux séjours en clinique avec une intervention chirurgicale sérieuse en prime. L'eau de mon torrent de Kerith allait baisser peu à peu malgré l'apport de mes larmes et le poids de mes nombreux 'pourquoi ?'. Pourquoi tout ce temps perdu après une attente impatiente qui avait duré deux ans ? Pourquoi cet arrêt brutal, ces longs mois d'apparente inutilité et ce sentiment de totale impuissance en pleine force de l'âge, puisque j'avais alors vingt-quatre ans ? Pourquoi un tel gâchis par le gaspillage du temps, de l'argent... ? Mais le Seigneur avait son plan : la directrice de la clinique dans laquelle j'étais hospitalisé allait enfin découvrir un Dieu qui l'aimait profondément, à la faveur de nombreuses conversations au pied de mon lit, et sa vie en serait complètement bouleversée - la visite que me rendit une chère demoiselle, quelques jours après l'opération, allait faire naître des sentiments particuliers qui aboutiraient bientôt à un heureux mariage - Cette union allait marquer le début d'une nouvelle étape passionnante, longue d'une dizaine d'années très riches, de service pour Lui. Ainsi, pendant que mon torrent se vidait, Dieu préparait mon avenir.

---

<sup>21</sup> E. Crossman, *Fleuve de lumière*, Groupes Missionnaires, pp. 140-142.

Le Dr Paul Brand raconte son expérience comme pilote d'un bateau dans la baie de Saint-Malo, endroit réputé pour sa traîtrise à cause des écueils dissimulés sous l'eau. Seul un étroit passage très sinueux indiqué par des balises lumineuses permettait l'accès au port. Lorsqu'il dut emprunter ce chemin en zigzag, il concentra toute son attention sur ces feux, sa confiance reposant entièrement sur ceux qui connaissaient le port pour en avoir ainsi balisé l'accès. Il en tire un enseignement important : « ... Dieu ne nous demande pas de chercher la raison de chaque changement de direction dans notre vie ni de regarder avec un sentiment de frustration tout ce qui paraît être un obstacle. Ce qu'il veut de nous, au contraire, c'est que nous acceptions les circonstances et que nous y répondions par l'obéissance et la confiance, même si elles nous paraissent déroutantes et contradictoires. Des événements indépendants de ma volonté, tels que la guerre et la réponse négative de la bureaucratie, ont contribué à diriger ma vie en me barrant la route. Ces mêmes événements ont permis une plus grande dépendance de ma part à l'égard de l'Esprit-Saint, alors que j'étais confronté à de nouvelles situations qui exigeaient de nouvelles réflexions et de nouveaux choix »<sup>22</sup>.

***Avec Dieu, le chemin le plus court n'est pas toujours le meilleur.*** Il est vrai que parfois il nous fait effectivement emprunter les voies rapides que sont les sombres tunnels de certaines épreuves, désagréables certes, mais ayant l'avantage de nous faire avancer plus vite sur la voie de la maturité. Mais c'est lui qui choisit souverainement, en fonction de son plan pour notre vie, et parce qu'il nous connaît parfaitement, tantôt le tunnel, tantôt la route sinueuse, en lacets, qui grimpe vers le col et d'où la vue sera merveilleuse. « La réalité ne s'accommode pas de raccourcis ! Un météore en train de se consumer est peut-être un raccourci, mais ce n'est pas le cas pour une étoile, dont la lumière constante guide les navigateurs. Tant que le facteur temps n'est pas accepté de bon cœur comme une nécessité, on est toujours susceptible de se laisser séduire par l'attrait trompeur de certaines 'expériences' et 'bénédictions', et l'on s'enlise pitoyablement dans un tourbillon de sentiments contradictoires parce qu'on a perdu son attache aux faits solides de l'Écriture » (M.J. Stanford)<sup>23</sup>.

***Avec Dieu, on peut tourner en rond tout en se dirigeant dans la bonne direction.*** Retrouvons le peuple d'Israël quarante ans après l'intervention *in extremis* de Dieu au bord de la mer Rouge. La vieille génération s'est éteinte pendant qu'elle tournait en rond dans le désert autour de Kadès-Barnéa, payant ainsi un lourd tribut à son incrédulité (Nb 13 et 14). En effet, il est bon de préciser ici qu'il existe aussi des détours inutiles que Dieu aimerait tant nous éviter si nous voulions bien lui faire confiance (la Bible parle également des voies tortueuses du méchant : Es 59:8). La nouvelle génération, après avoir reçu l'ordre de mettre fin à cet interminable détour (Dt 2:1-2) vient tout juste de traverser miraculeusement le Jourdain. La conquête du pays promis peut enfin commencer ! La prise de la cité fortifiée de Jéricho est le premier objectif fixé par l'Éternel. J'imagine l'étonnement, voire la consternation de certains fins tacticiens en matière de guerre éclair, lorsque le Général en chef a dévoilé Sa stratégie : « Faites une fois le tour de la ville..., ainsi pendant six jours... Le septième jour, vous ferez sept fois le tour de la ville... » (Jos 6:3-5). Il fallait donc tourner en rond treize fois en une semaine, en écoutant de la musique dans le plus grand silence, pour remporter la première victoire. Cela ressemblait plus à du théâtre qu'à une guerre de conquête, et pourtant cette tactique s'est révélée merveilleusement efficace.

Nous aussi avons parfois le sentiment de tourner en rond et de perdre notre temps et notre énergie à faire du sur-place. Nous voudrions tant avancer franchement au lieu de piétiner devant certains obstacles qui semblent prendre un malin plaisir à se multiplier pendant que nous nous évertuons à les contourner. Seigneur, pourquoi ce détour parfaitement inutile ? « Le Seigneur me confie souvent une tâche que je ne comprends pas. Près des murs de mon Jéricho, Dieu met parfois une trompette dans mes mains, quand j'ai l'impression qu'il me faudrait une épée. Il me fait faire un grand détour, quand je m'attendais à me préparer à un assaut. Ces moments sont difficiles pour moi. Ce n'est pas le travail mais *le manque de vision* ! Il est assez facile de sonner de la trompette ou de faire le tour d'une 'ville qui bloque le chemin' ; ce qui est difficile, c'est de voir à quoi ça sert. Dans de tels moments, Seigneur, aide-moi à dire : 'Un pas à la fois me suffit' » (George Matheson)<sup>24</sup>.

<sup>22</sup> P. Brand et P. Yancey : *op. cit.*, pp. 255-256.

<sup>23</sup> M.J. Stanford, *Croissance en Jésus-Christ*, La Joie, p. 14.

<sup>24</sup> Réflexion inspirée par une méditation de *Notre Pain Quotidien*, Radio Bible Class, Québec.

Durant ces périodes énigmatiques, souvenons-nous que le parfait Conducteur de nos vies nous fait parfois apparemment tourner en rond, sans vision nette et claire du futur, parce qu'Il nous prépare ainsi à vivre et à 'supporter' de riches bénédictions de sa part. Dans sa jeunesse, Thomas Edison, le célèbre inventeur américain, reçut un jour un de ses amis qui lui reprocha d'avoir une porte d'entrée très dure à ouvrir : un homme aussi ingénieux que lui devait pouvoir trouver sans peine un système donnant plus de souplesse à sa porte ! Edison lui répondit : « Je sais bien que ma porte est dure, car chaque visiteur, en la poussant, fait en même temps monter, par une combinaison de mon invention, une certaine quantité d'eau dans la citerne qui est sur le toit. J'ai toujours assez de visiteurs pour n'avoir jamais besoin de pomper moi-même mon eau ! »

Quand le Grand Ingénieur place des résistances devant nous, lorsqu'il bloque notre chemin, il prépare, sans que nous nous en doutions, les bénédictions dont nous serons arrosés. Quand l'eau du torrent baisse, c'est certainement parce que Dieu est en train de 'faire monter l'eau'. Bientôt, au temps qu'il a fixé, elle redescendra sur nous en fleuves de riches bénédictions dont d'autres profiteront à leur tour. Si donc nous piétons sans comprendre au bord de notre torrent de Kerith qui n'en finit pas de se vider, reprenons courage et confiance ; **le Seigneur demeure toujours fidèle !**

## Chapitre 5 : L'épreuve du temps (2)

« *In extremis* »

### SAÛL

Le jeune SAÛL venait à peine d'être oint par Samuel comme premier roi d'Israël que déjà un premier test de fidélité se profilait derrière les paroles du vieux juge et prophète : « Voici, je descendrai vers toi pour offrir des holocaustes et des sacrifices d'actions de grâces. *Tu attendras sept jours*, jusqu'à ce que j'arrive auprès de toi et que je te dise ce que tu dois faire » (1 S 10:8). A la fin du délai fixé, Saül dut faire face à un 'MAIS énigmatique de Dieu' : « Il attendit sept jours... MAIS Samuel n'arrivait pas à Guilgal et le peuple se dispersait loin de Saül » (1 S 13:8). Comment le jeune roi allait-t-il réagir devant ce retard incompréhensible ? Hélas, le regard impatient de l'incrédulité, alimenté par les circonstances difficiles et oppressantes, l'emporta sur le regard de la foi (« Lorsque *j'ai vu* que le peuple se dispersait loin de moi, que tu n'arrivais pas *au terme fixé* et que les Philistins étaient rassemblés »..., v. 11). S'arrogeant les droits réservés aux sacrificateurs, Saül tomba dans la désobéissance, avançant d'ailleurs de très peu le moment de Dieu (v. 10). Ce premier test était hélas révélateur d'un problème profond qui ne fit que s'amplifier avec le temps. Cette heure de choix était particulièrement solennelle et fut le tournant terriblement décisif de la vie du premier souverain d'Israël. « Il y a dans la vie des heures où se joue toute notre existence spirituelle, des heures décisives dont dépendra pour nous une vie de puissance ou de faiblesse, des heures où le travail de plusieurs années peut être scellé ou anéanti, des heures qui peuvent ouvrir une voie à une vie de bénédictions ou la fermer définitivement. On peut, dans ce qu'on appelle '*une heure de faiblesse*' laisser échapper des bénédictions qui ne pourront plus être retrouvées... » (G. Steinberger)<sup>25</sup>. Il est intéressant de signaler au passage que plus tard, Saül fit preuve d'impulsivité et de précipitation en interrompant brutalement un moment de consultation de l'Eternel pour profiter de la panique qui s'était emparée du camp des Philistins (1 S 14:19). C'est certainement dans ce nouveau refus de respecter le temps de Dieu, traduisant un zèle sans intelligence et un esprit d'autonomie de plus en plus marqué, qu'il faut chercher les raisons profondes des problèmes qui émaillèrent cette longue journée de bataille : vœu irréfléchi du roi, désobéissance involontaire de son fils Jonathan, péché collectif du peuple exténué et affamé (24-45).

Un jour ou l'autre, chacun de nous se trouve confronté avec des problèmes brûlants de délais impératifs à respecter : « Si je n'ai pas reçu son coup de téléphone samedi en huit à 18 h 30 au plus tard, je vais y perdre gros en argent ! ». Une agitation de plus en plus folle envahit l'esprit au fil des jours qui passent alors que le téléphone reste désespérément muet. Je prie, je supplie, j'interpelle Dieu tout en me creusant la cervelle pour trouver des trucs et bricoler des solutions bancales pour le cas où... Il arrive hélas que, la réponse ne venant pas assez vite à mon gré, je cède à l'impatience et m'embarque dans une aventure douteuse, bredouillant de plates excuses à Dieu qui doit bien comprendre mon problème. Le téléphone va sonner le samedi à 18 h 29, m'apportant la bonne réponse ! Heureux serai-je si, comptant sur la fidélité de Dieu, j'ai su attendre jusqu'à l'ultime instant pour savourer d'autant plus sa délivrance et éprouver un plus profond désir encore de dépendre de lui à l'avenir. Chaque combat et chaque victoire dans ce domaine offrent au Saint-Esprit la possibilité de faire mûrir en moi patience et fidélité, ténacité et foi.

### DAVID

Le successeur du premier roi d'Israël a expérimenté maintes fois le secours *in extremis* de Dieu pendant les années éprouvantes situées entre sa première et sa seconde onction royale, à l'âge de trente ans. La Bible raconte l'épisode du désert de Maon, où seule l'arrivée d'un messager

<sup>25</sup> G. Steinberger, *Petites lumières*, Mission Prière et Réveil, p. 60.

porteur de nouvelles graves le fit échapper aux mains du roi Saül et de ses soldats d'élite sur le point de se refermer sur lui. Là aussi, nous découvrons un 'MAIS énigmatique de Dieu' suivi de l'intervention divine pour le délivrer : « MAIS déjà Saül et ses gens cernaient David et ses hommes pour s'emparer d'eux... » (1 S 23:25-28). A deux reprises au moins, en des occasions particulièrement favorables, les gens de guerre qui entouraient le futur grand roi l'incitèrent fortement à tuer le souverain en place. Chaque fois, ils utilisèrent habilement un argument spirituel en lui affirmant que ce moment exceptionnellement propice ne pouvait qu'être celui de Dieu : « **Voici le jour où l'Éternel te dit** : je livre ton ennemi entre tes mains » (1 S 24:5) ; « **Dieu livre aujourd'hui** ton ennemi entre tes mains » (26:8). Quelles subtiles tentations pour le jeune fugitif poursuivi inlassablement par la haine meurtrière de Saül et risquant, à vues humaines, de périr tôt ou tard entre ses mains ! Un seul coup d'épée et son épreuve était terminée. Le trône était à portée de sa main. Mais David sut résister à la tentation de devancer charnellement le temps de Dieu en utilisant des méthodes qu'Il réprouvait. Au temps fixé par l'Éternel, Saül mourut et David monta sur le trône. Cette longue école du temps, durant les jours si difficiles de sa formation au désert, lui fut d'une grande utilité pendant les quarante années de règne qui suivirent. Lorsque David, aux plus belles heures de sa royauté, se proposa de bâtir une maison à l'Éternel, projet particulièrement louable et expression de son grand amour pour l'Éternel, il sut faire preuve d'une grande maturité en accueillant le 'non' de Dieu sans se rebeller ni devenir amer (2 S 7 ; 2 Ch 6:7-9). Il comprit immédiatement que ce 'non' cachait un 'oui', car ce beau et grand projet était bien dans la pensée et la volonté de Dieu, **mais il n'était pas encore dans le temps de Dieu**. Plusieurs conditions devaient être réunies préalablement pour que cette réalisation glorifie pleinement l'Éternel et soit digne de Lui : le constructeur devait être un roi de paix, il fallait un plan inspiré de Dieu, un terrain choisi en accord avec Lui, et des matériaux précieux devaient être préparés en grande quantité ; ce palais n'était pas pour un homme, mais pour l'Éternel Dieu (1 Ch 29:1). Le grand roi comprit que le moment de Dieu n'était pas encore venu et l'accepta sans aucune réticence, ayant appris très tôt dans sa vie à régler sa montre sur l'horloge de Dieu.

## JÉRÉMIE

A l'heure de son appel au service prophétique, **JÉRÉMIE** avait reçu des promesses de soutien et de délivrance que Dieu renouvela dans les moments particulièrement difficiles (Jér 1:8, 19 ; 15:20). Pourtant, vers la fin de son ministère, nous découvrons le prophète lié de chaînes parmi les captifs de Jérusalem et de Juda qui sont sur le point d'entreprendre un long et pénible voyage vers Babylone (40:1). Environ quarante années de service, tissées de souffrances de toutes sortes, sont derrière lui. Jusque-là Dieu s'est toujours montré fidèle à ses promesses, mais qu'en est-il aujourd'hui ? La situation est apparemment désespérée ! Une fois de plus, le Dieu qui tient parole intervient *in extremis* : « **Maintenant** voici que je t'affranchis des chaînes que tu as aux mains... » (v. 4). Ce même prophète, plongé dans un abîme de douleur devant le terrible spectacle de la ruine de Jérusalem, puisera sa consolation aux sources intarissables de la grande fidélité de Dieu : « Les bontés de l'Éternel ne sont pas épuisées, ses compassions ne sont pas à leur terme ; elles se renouvellent chaque matin. Oh ! que ta fidélité est grande » (Lm 3:22-23). Ayant longuement appris, à l'école des circonstances difficiles, **comment vivre dans le temps de Dieu**, le vieux serviteur pourra même affirmer : « Il est bon **d'attendre en silence** le secours de l'Éternel » (v. 26). L'homme savait de quoi il parlait !

Le 15 août 1983, mon épouse et moi partions pour la Pologne où nous devions animer, entre autres, un stage de formation destiné à des responsables de clubs d'enfants et d'écoles du dimanche. Pendant la nuit qui suivit le départ, notre voiture chargée au maximum fut cambriolée dans le nord de la France, mais les voleurs avaient bien choisi, surtout de quoi satisfaire leur gourmandise, et rien d'essentiel n'avait disparu, à notre grand soulagement. Le 16 à la mi-journée, nous arrivions à la frontière polonaise. Devant nous, une voiture immatriculée en Suisse subissait un contrôle méticuleux. La fouille en règle devait durer environ deux heures. Le véhicule était chargé à ras bords de produits de consommation de toutes sortes. Mon épouse et moi échangeons quelques propos tout en observant la scène : « Ces deux demoiselles seraient évangéliques que cela ne nous surprendrait pas... ! ». Un peu plus tard, après environ deux heures de route, nous

rejoignons la station balnéaire au bord de la Mer Baltique, là où notre stage allait avoir lieu. Nous finîmes par trouver la bonne rue et l'endroit exact... grâce à la voiture suisse arrivée un peu plus tôt et garée le long du trottoir. L'épouse du pasteur qui nous accueillait était très embarrassée car ces demoiselles lui étaient totalement inconnues et ne parlaient pas un mot de polonais. Avec notre concours, une chaîne de traduction allemand-français-polonais se mit aussitôt à fonctionner et ce que nous apprîmes alors nous remplit de joie. Ces deux sœurs étaient venues spécialement de Suisse alémanique, faisant ainsi trois mille kilomètres aller-retour pour apporter plus de quatre cents kg de nourriture à cette adresse. Elles n'étaient pas attendues, ne connaissaient rien du programme prévu et allaient repartir aussitôt vers leur pays. Leur église avait simplement été rendue attentive, par un de ses membres, à l'existence d'une œuvre évangélique dans cette ville de Pologne et avait décidé de faire ce geste d'amour concret. Sa réalisation intervenait juste au moment opportun car à l'heure de notre arrivée, la veille du début du stage, il n'y avait encore ni nourriture, ni argent pour couvrir les besoins. TOUT ce qui était nécessaire pour que le stage puisse fonctionner arriva pratiquement au même moment : une voiture suisse chargée d'aliments pour les corps, une voiture française la suivant à quelques minutes avec la provision spirituelle et tout un chargement de matériel pour le travail parmi les enfants, et enfin, une somme d'argent absolument indispensable venue par un troisième canal. A l'heure même où cette délivrance s'opérait, les premiers participants au stage convergeaient vers le lieu d'accueil depuis les quatre coins de la Pologne. IL fait tout à merveille... même *in extremis* !

N'est-il pas vrai, comme l'a si bien souligné Luther, que « nous nous trouvons d'ordinaire au bout de notre foi en même temps que de nos provisions » ? Tous nos 'torrents de Kerith' sont là pour nous rappeler que nous avons affaire au Dieu de l'impossible : « Quand Dieu veut faire un petit miracle, il nous place dans une situation difficile. Quand il veut faire un grand miracle, il nous place dans une situation impossible » (G. Campbell Morgan). « Tout d'abord c'est impossible, puis c'est difficile et finalement c'est accompli » disait Hudson Taylor, pionnier de la Mission à l'Intérieur de la Chine et grand connaisseur de la fidélité de Dieu.

## ABRAHAM

Il n'y a pas besoin d'aller chercher bien loin dans les Ecritures pour y trouver le plus bel exemple d'intervention *in extremis* de Dieu, puisqu'il se trouve dans ses premières pages, à l'apogée de l'histoire d'ABRAHAM, déjà évoqué précédemment dans ce livre. C'est l'heure de l'ultime mise à l'épreuve de la foi, lorsque Dieu demande à celui dont il a trouvé le cœur fidèle devant lui (Né 9:7-8), de lui offrir son fils unique, Isaac, l'enfant de la promesse attendu pendant un quart de siècle. C'est le moment redoutable du test suprême : le patriarche va-t-il obéir à l'ordre terrible d'égorger l'enfant du miracle, fruit de la seule grâce d'en haut, cueilli sur l'arbre de la fidélité de l'Eternel après vingt-cinq années passées dans les classes successives du centre d'apprentissage et de perfectionnement de la foi ? Ce fils chéri, la joie de sa vieillesse, n'a-t-il pas été le sujet permanent d'une espérance constamment remise en question ? Sacrifier Isaac, c'est aussi sacrifier l'alliance, car c'est de lui que doit sortir pour Abraham une postérité qui lui sera propre (Gn 21:12). A vues humaines, c'est l'écroulement de tout un passé, un retour à la case 'départ' après peut-être cinquante années de vie nourrie d'une folle espérance ! Dieu pourrait-il donc renier sa signature ? Enfin, aucune promesse n'accompagne cet ordre si cruel et incompréhensible ! Pas un seul mot d'encouragement de la part de Celui dont il est l'ami depuis si longtemps (2 Ch 20:7 ; Je 2:23) ! Pourtant, le vieillard se soumet, croyant que « si Dieu a fait un miracle dans le but d'accomplir sa promesse, il est capable d'en faire un second pour la tenir » (A. Lamorte). Il juge son Dieu assez puissant pour ressusciter un mort afin de respecter son engagement (Hé 11:19). Après une longue marche, bouleversé dans son âme, il élève l'autel sur la montagne, y dépose son fils bien-aimé après l'avoir lié et prend le couteau pour l'égorger. C'est à cet instant précis, *in extremis*, alors que la lame va fendre l'air, s'abattre comme la foudre et trancher le fil de la vie, que l'Ange de l'Eternel intervient : « Je sais *maintenant* que tu crains Dieu... » (Gn 22:12). Abraham voit alors le bélier du sacrifice prisonnier d'un buisson, l'offre en holocauste à la place de son fils et entend le serment solennel de l'Eternel lui renouvelant sa promesse et y ajoutant même un nouvel élément : « Ta descendance aura le contrôle de ses ennemis » (22:17).



Dans nos vies, il peut se faire aussi que le *'maintenant'* de l'intervention du Seigneur et de sa délivrance arrive subitement, comme par enchantement, au terme d'un temps de test pendant lequel nous ne savions vraiment plus quoi penser de la manière d'agir de Dieu à notre égard. Deux remarques s'imposent ici : premièrement, l'épreuve d'Abraham sacrifiant son fils Isaac était de taille ! Souvenons-nous toutefois qu'elle était, non le commencement mais l'aboutissement d'une longue marche jalonnée d'autres épreuves de la foi soigneusement mesurées par l'Eternel. Elle était donc à la taille d'une maturité spirituelle développée et approfondie au fil des dizaines d'années de communion du patriarche avec son Dieu, lequel n'éprouve pas de la même manière les 'bébés en Christ'. « Il sait exactement ce que nous sommes capables d'endurer. Très souvent, le prototype d'un modèle doit subir des tests beaucoup plus difficiles que n'en auront jamais à subir les modèles de série. Dans ce sens-là, Abraham fut également un prototype. Il prouva assurément aux générations suivantes que la vie de la foi est efficace et que celui qui répond à l'appel du Seigneur peut avoir la certitude que Dieu mènera à une heureuse conclusion l'œuvre qu'il a commencée en lui » (Denis Lane)<sup>26</sup>. Deuxièmement, cette épreuve était unique en son genre car elle préfigurait, avec une précision extraordinaire, deux millénaires à l'avance, un sacrifice bien plus grand encore : le Père et le Fils unique et bien-aimé ont marché ensemble, totalement à l'unisson, pour affronter le sacrifice ultime de la croix. Le Père portait le feu et le couteau et le Fils était chargé du bois. Mais là, il n'y a pas eu d'intervention *in extremis* du ciel pour empêcher le sacrifice. Il n'y a pas eu non plus de bélier pris par les cornes dans un buisson. L'Agneau de Dieu mourut vraiment pour ôter le péché du monde (Jn 1:29) et passa par une glorieuse résurrection dont la délivrance merveilleuse d'Isaac rendu vivant à son père était une préfiguration (Hé 11:19). Dans cette obéissance suprême de la foi, Abraham annonçait donc le plus grand évènement de tous les temps, lorsque Dieu, dans son immense amour pour tous les hommes, a TOUT donné en offrant son Fils unique Jésus-Christ en holocauste sur la croix, afin que quiconque met sa confiance en lui ne périsse point mais qu'il ait la vie éternelle (Jn 3:16).

## JÉSUS-CHRIST

Les enfants d'Israël, David, Elie, Jérémie, Abraham... sont quelques exemples sélectionnés parmi tant d'autres pour illustrer le développement de la fidélité à l'école du temps parfaitement contrôlé par Dieu. L'histoire dramatique du roi Saül constitue une solennelle mise en garde contre l'esprit d'autonomie qui se traduit en refus de se soumettre continuellement au Seigneur du temps. D'emblée nous l'avons souligné, *la fidélité au Seigneur consiste notamment à régler continuellement nos montres sur l'heure de Dieu*. A l'école du temps de Dieu, nous apprenons à résister, avec sa grâce toute suffisante, à toutes les pressions intérieures et extérieures qui visent à nous faire agir à contretemps et d'une manière désagréable à ses yeux. Dans ce domaine comme en toutes choses, nous avons un parfait modèle, une source fantastique d'inspiration et d'encouragement *en considérant Jésus-Christ*, l'Envoyé de Dieu et le grand-prêtre de la foi que nous professons, *qui a été fidèle à Celui qui l'a établi* (Hé 3:1-2). En effet, et c'est là un des grands messages de l'Evangile de Jean, notre Sauveur n'a jamais été en retard ou en avance sur l'horaire divin ; 'Sa montre' était toujours réglée sur celle de son Père<sup>27</sup>. Il était toujours là où son Père voulait qu'il soit, à l'heure décidée par Dieu et pour accomplir le programme précis prévu par Lui (Jn 4:34 ; 5:19-20, 30 ; etc.). Il eut à subir de fortes et constantes pressions, en particulier de la part de ses plus proches, famille, amis, disciples, destinées à le faire agir en avance ou en retard par rapport au temps fixé par le Père (Jn 2:3-4 ; 7:1-8 ; etc.). Courant plus d'une fois de graves dangers, il connut lui aussi des délivrances *in extremis* parce qu'il prenait soin de vivre continuellement dans le temps du Père et que son heure n'était pas encore venue de donner sa vie pour les péchés du monde (Jn 7:30 ; 8:20). Il mourut au temps fixé par le Père (Rm 5:6), ayant parfaitement rempli sa mission jusqu'au bout afin que nous puissions nous écrier : ma dette est payée ! Je suis pardonné, libéré, sauvé pour l'éternité ! (Jn 19:28-30). Le Christ ressuscité est remonté s'asseoir à la droite de son Père, dans la gloire céleste d'où il apparaîtra au moment fixé par Lui (1 Tm 6:14-15), pour le bonheur de son peuple racheté et pour la confusion la plus totale de ses ennemis. En attendant ce moment béni et solennel, *nous sommes invités à marcher sur les traces du Seigneur Jésus-Christ, le Fidèle et le Véritable* (Ap 19:11). *Il est*

<sup>26</sup> Denis Lane, *Avec confiance vers l'inconnu*, Europresse, p. 118.

<sup>27</sup> Voir M. Decker, *Si les minutes m'étaient comptées*, Barnabas, 2ème édition, pp. 83-86.

« *digne de confiance en tant que Fils, à la tête de sa maison, et sa maison, c'est nous, si du moins nous gardons fermement jusqu'à la fin la pleine assurance et la fierté que nous donne notre espérance* » (Hé 3:6, Bible du Semeur).

*« ... J'ai confiance en toi, Seigneur, je dis :  
'C'est toi qui es mon Dieu' !  
MES TEMPS SONT ENTRE TES MAINS. »*  
(Psaume 31:15-16)

Dieu ne peut te laisser voir toujours ton chemin ;  
Marcher, mais par la foi, tel est l'ordre divin ;  
Dieu ne peut de ta route enlever chaque pierre :  
Tu lâcherais bientôt sa tendre main de Père ;  
Dieu ne peut t'épargner ni les pleurs, ni la croix,  
Ni le joug qui t'opresse et t'irrite parfois.

Il faut, jusques au fond, boire la coupe amère ;  
Il faut, pour vivre au ciel, passer par le Calvaire ;  
Il faut que la douleur nous guide pas à pas,  
Vers un but que, sans elle, nous ne poursuivrions pas !  
Souvent à la nacelle il faut un vent d'orage  
Pour que les matelots pointent droit au rivage ;  
Souvent à la brebis il faut prendre un agneau  
Pour qu'elle entre au bercail avec tout le troupeau.

Ainsi, dans son amour, Dieu permet la fournaise ;  
Il l'attise parfois, plutôt qu'il ne l'apaise ;  
Mais ce Dieu tout-puissant a dit que, pour les siens,  
Le feu ne brûlerait jamais que les liens.  
En Dieu qui te conduit mets donc ta confiance,  
Chante, si tu le peux, un hymne d'espérance ;  
Peut-être, en t'écoutant, un cœur auprès de toi,  
Triste, désespéré, retrouvera la foi.  
Qu'importe si ta voix hésite, pleure ou tremble :  
Dieu permet de pleurer et chanter tout ensemble !

Mme Emile CHALLAND

# Chapitre 6 : L'épreuve de la faiblesse (1)

## *Galerie de portraits*

Les interventions *in extremis* du Seigneur servent aussi à nous rappeler que *la fin de l'homme est le commencement de Dieu*.

C'est au plus sombre de nos tunnels et au plus profond de nos impasses que la beauté de Dieu peut briller d'un éclat particulier dans nos vies. « La faiblesse humaine fournit la meilleure toile de fond au déploiement de la puissance divine » (J.O. Sanders). Nous sommes souvent trop forts, trop grands, trop capables et imbus de nous-mêmes pour laisser Dieu faire. « Dieu travaille sur nos personnes. Il donne les leçons de rattrapage qui conviennent à ceux qui ne savent pas apprendre. Il emploie beaucoup la répétition. Les cours modernes accélérés conviennent mal dans ce domaine. Il faut souvent des années jusqu'à ce que nous soyons suffisamment abaissés pour que Dieu puisse nous confier des tâches sans craindre nos méthodes pleines de suffisance. »<sup>28</sup>

### GÉDÉON

Pourquoi l'Éternel se servit-il de **GÉDÉON**, le dernier de la famille la plus pauvre en Manassé, pour délivrer les enfants d'Israël de la main des Madianites ? Pourquoi ce chef sans expérience et qui ne cachait pas sa peur (Jg 6:27 ; 7:10-11) n'eut-il droit qu'à trois cents soldats armés de trompettes, de cruches vides et de flambeaux pour affronter cent vingt mille hommes aguerris tirant l'épée ? La réponse de Dieu est significative : « Le peuple... pourrait en tirer gloire contre moi et dire : c'est ma main qui m'a délivré » (Jg 7:2). C'est à cause de cette éclatante victoire de Dieu, passant par le dépouillement de Gédéon, que ce dernier figure dans la galerie de portraits des héros de la foi, en Hébreux 11. Juste après avoir énuméré une série de noms bien connus, dont celui de Gédéon, le rédacteur inspiré affirme que grâce à la foi, certains d'entre eux « **ont été remplis de force alors qu'ils étaient faibles**. Ils se sont montrés vaillants dans les batailles, ils ont mis en fuite des armées ennemies » (11:34, Bible du Semeur). « De faibles qu'ils étaient furent rendus vigoureux, devinrent forts dans la bataille, firent ployer les armées des étrangers » (version Darby). N'est-ce pas l'exacte description, et la meilleure, de l'expérience de Gédéon ?

### JACOB

Il fallut vingt longues et douloureuses années à **JACOB** pour qu'il dise enfin à Dieu : « *Je suis trop petit* pour toutes les grâces et pour toute la fidélité dont tu as usé envers ton serviteur » (Gn 32:10). Jusqu'alors, il s'était senti trop grand, trop fort, trop capable de s'en sortir, certes avec l'aide de Dieu, mais surtout en utilisant son diplôme de 'Docteur ès Débrouille'. A l'école de sa mère, Rébecca, qui en avait fait son préféré, il avait appris à utiliser la tromperie et le mensonge pour précipiter l'accomplissement de la parole prononcée par l'Éternel à son sujet, quelque temps avant sa naissance (25:23). Sans doute est-ce d'elle qu'il avait appris que « La fin, pour autant qu'elle soit spirituelle, justifie les moyens ». Mais, vouloir ainsi devancer le temps de Dieu par un abominable subterfuge tout en se réclamant de Lui, non sans briser les cœurs et susciter la haine au passage, lui valut vingt années d'exil à l'école de l'Éternel (ch. 27). Le rusé calculateur se retrouva au service de Laban, miroir grossissant de son caractère tortueux et fourbe. Un duel implacable s'engagea entre l'oncle et le neveu, chacun allant jusqu'au bout de ses ressources humaines en matière de calculs habiles et autres bricolages ingénieux. Loin de ses proches, cruellement trompé dans son amour pour Rachel, exploité sans vergogne par un parent de plus en plus méfiant et jaloux de sa réussite matérielle, Jacob souffrait beaucoup et la dure écorce de confiance en soi qui

---

<sup>28</sup> Rapport 1969/1970 de l'Ecole Biblique Mennonite - Bienenberg - Editorial, p. 4.

emprisonnait son cœur assoiffé de Dieu se mit à craquer peu à peu sous l'action du scalpel divin. Maintenant il était à même de comprendre, dans sa propre chair, l'accablement de son père Isaac dont il avait bafoué l'honneur, et la douleur brûlante et amère de son frère Esaü. Lorsqu'il se mit en route pour retourner en Canaan, sur l'ordre de l'Eternel, le vieil homme trompeur qui jadis régnait en maître dans sa vie n'avait certes pas encore déposé les armes, mais sa défaite décisive n'était plus bien loin. Ce fut la vindicte d'Esaü accourant en justicier à sa rencontre qui la précipita. La peur au ventre, l'habile stratège brûla ses dernières cartouches par une disposition savante de ses 'troupes' sur le terrain, mais il se sentait encore un peu plus petit, plus faible, plus fragile, plus dépendant de la nécessaire et bienveillante protection de Dieu. Tout était en place pour le coup de grâce et l'avènement du règne de la grâce dans sa vie. C'est en pleine nuit, au bord du Jabbok, un torrent de Galaad, qu'eut lieu le combat décisif entre Dieu et Jacob ; il est intéressant de noter que c'est l'Eternel qui en prit l'initiative et attaqua, par pure grâce, de manière à ce qu'à aucun moment l'homme ne puisse ultérieurement s'en attribuer le mérite (32:24-32). Ce torrent devint le témoin d'une merveilleuse bénédiction ! Jacob, le puissant, le capable, l'ingénieur, le débrouillard... fut totalement maîtrisé, frappé dans ses capacités profondes de marche autonome et capitula enfin. En étant totalement vaincu dans sa lutte avec Dieu, il entra dans la famille des véritables vainqueurs qui reconnaissent que c'est au Seigneur seul qu'ils doivent toutes leurs victoires. C'était la fin d'un homme tortueux et donc le commencement du règne de Dieu sur lui. Désormais, il portait un nom nouveau, Israël, et sa marche était transformée. A compter de cette nuit mémorable, chacun de ses pas, au rythme de celui des petits enfants (33:13-14), lui rappellerait sa force brisée, sa fragilité et son besoin constant de s'appuyer sur le solide bâton de la grâce toute suffisante et de la fidélité parfaite de son Dieu. La bénédiction qu'il avait extorquée vingt ans plus tôt à son père par une infâme tromperie, il la recevait maintenant enfin de son Dieu en réponse à son humble aveu : « je reconnais que je suis Jacob, l'usurpateur, le supplantateur ». Ainsi, de même qu'Elie rencontra son impuissance humaine absolue, et avec elle les miracles du Dieu vivant, au bord du torrent de Kerith qui se vidait peu à peu sous ses yeux, Jacob angoissé découvrit son immense faiblesse et avec elle la force du Dieu Tout-Puissant, dans la nuit de Jabbok, un autre torrent de la même contrée.

Une remarque mérite d'être soulignée : c'est *dans la solitude* que ces deux hommes purent prendre conscience, d'une manière plus profonde, de leur petitesse, de leur absence totale de prise sur les événements, et de la grandeur insondable de leur Dieu. La description du combat nocturne de Jacob est introduite par ces mots riches de signification : « *Jacob demeura seul* » (Gn 32:24). N'évoquent-ils pas ces vallées de solitude obscure et profonde que nous devons traverser dans nos luttes spirituelles intérieures particulièrement difficiles et décisives, et qui font scintiller les joyaux de la grâce de Dieu à l'œuvre dans notre vie d'un éclat sans pareil lorsque nous sortons, enfin vaincus par lui, de nos nuits de combat ? « *Le soleil se levait sur lui comme il passait Péniel* » (v. 31, Darby). Le chemin qui conduit vers une meilleure connaissance personnelle de Dieu et vers une plus grande fidélité emprunte un jour ou l'autre, sur son itinéraire infiniment varié, une vallée étroite où règnent l'ombre et la solitude. On perd tout appui humain et on se retrouve seul face à face avec Dieu pour une heure de vérité sans masque. « Aux moments où la solitude est la plus grande, nous devons nous tourner vers Dieu, dans une dépendance éperdue, et nous confier en lui si totalement que notre ruine psychologique serait certaine s'il manquait de nous répondre. C'est alors que nous arriverons à le connaître mieux. Alors, notre caractère s'affermira dans la piété. Sa gloire surgit avec le plus d'éclat quand la nuit est la plus noire. C'est quand nous sommes le plus faible que nous constatons pleinement que sa force nous suffit » (L. Crabb).<sup>29</sup>

## MOODY ET MOÏSE

L'évangéliste **Dwight L. MOODY**, un des plus célèbres prédicateurs américains du dix-neuvième siècle était fils de maçon et n'avait pas reçu de formation universitaire. Voulant souligner combien certains aspects de sa personne auraient dû normalement le desservir dans son ministère de prédicateur, un auteur le présente comme manquant d'instruction, ayant un aspect physique

---

<sup>29</sup> L. Crabb, *L'encouragement*, JEM et Sator, p. 71.

déplaisant et une voix haut perchée et nasillarde ! L'abondante correspondance qui lui a survécu révèle une orthographe déplorable. Ce bouillant serviteur était bien conscient de sa faiblesse, mais il en avait fait son allié et son plus précieux atout, car elle le gardait d'autant plus fortement humble et dépendant de son Seigneur. C'est donc en connaisseur qu'il pouvait affirmer avec la vigueur qui le caractérisait : « Quand Dieu veut déplacer une montagne, ce n'est pas à l'aide d'une barre de fer, mais en se servant d'un vermisseau. Le fait est que nous sommes trop forts. Dieu a choisi les choses faibles du monde pour confondre les fortes. Quand Dieu a fait sortir Israël de l'Égypte, il n'a pas envoyé une armée comme nous l'aurions, nous, jugé nécessaire, une armée... ou un orateur ! Mais Dieu a envoyé un homme qui avait vécu quarante ans au désert et qui avait la langue embarrassée. C'est de faiblesse que Dieu a besoin. Nul n'est petit quand Dieu le prend en main... »<sup>30</sup>. Les cent vingt années de vie de **MOÏSE**, ce prince instruit dans toute la science des Égyptiens, orateur éloquent et homme d'action remarquable (Ac 7:22) avant de devenir, du jour au lendemain et pour de longues années, simple berger ont été résumées de manière très suggestive à cet égard : « Moïse a passé quarante ans de sa vie à penser qu'il était quelqu'un, puis quarante ans de sa vie à apprendre qu'il n'était rien et enfin les quarante dernières années de son existence à découvrir que Dieu pouvait faire quelque chose avec rien ». Il n'est donc pas étonnant que la Bible nous dise de lui que durant le troisième tiers de sa vie, ce « serviteur fidèle dans toute la maison de l'Éternel » était « un homme très humble, plus qu'aucun être humain sur la face de la terre » (Nb 12:7,3).

## L'APÔTRE PAUL

Il est, à bien des égards, le Moïse du Nouveau Testament. Il aurait pu faire valoir ses origines, son éducation et ses diplômes : lorsqu'il s'appelait encore Saul de Tarse, n'était-il pas pharisien, fils de pharisien, disciple brillant du célèbre Docteur Gamaliel, plus avancé dans le judaïsme que beaucoup de ceux de son âge et de sa nation, irréprochable à l'égard de la justice de la loi... ? (Ac 22:3 ; 23:6 ; Ga 1:14 ; Phil 3:5-6). Mais le Seigneur l'a terrassé en le jetant dans la poussière du chemin de Damas. Il a fallu le prendre par la main et le conduire comme un petit enfant fragile et dépendant. Sans l'aide d'Ananias et le secours des croyants de Damas, sans la courtoise médiation de Barnabas et le coup de main des frères de l'Église de Jérusalem, que serait-il advenu de lui ? Paul aussi a dû très vite apprendre que la faiblesse de l'homme n'était pas un handicap aux yeux de Dieu, mais bien au contraire, un tremplin pour Son œuvre et un piédestal pour Sa gloire. Le Saint-Esprit a bouleversé sa mentalité, lui faisant comprendre que le choix de Dieu se portait sur les choses folles, faibles, viles, méprisées, ignorées de ce monde... ***afin que personne ne se glorifie devant Dieu*** (1 Co 1:26-29). Alors, plutôt que de se confier dans ses diplômes et dans son passé prestigieux, Paul, toute sa vie durant, a considéré Jésus-Christ comme son seul diplôme, son seul gain, sa seule richesse (Phil 3:7-14). Selon le mot d'un homme de Dieu de notre temps, le seul 'BAC' qui l'intéressait continuellement était le 'Brevet d'Approbation Céleste'. Venez donc l'écouter, lorsqu'il s'adresse à l'Église de Corinthe, cité assoiffée de beaux discours et de haute voltige philosophique, et vous serez surpris de la simplicité et de la profondeur de son message centré sur Jésus-Christ : point de rhétorique ni de raisonnements habiles, point de belles envolées lyriques ni d'arguments subtils. Pleinement conscient de son insuffisance, faible, craintif et tremblant, il compte totalement sur le Saint-Esprit qui le possède et le conduit. Sa parole est du feu, les mots percutent et font mouche, les cœurs sont touchés jusqu'au fond. Aucun doute n'est possible, c'est bien Dieu qui parle par la bouche de cet homme (1 Co 2:1-5). « Donnez-moi une centaine de prédicateurs qui ne craignent rien d'autre que le péché et n'ont pas d'autres désirs que Jésus seul, et je ne me ferai pas de souci au sujet de leurs diplômes ; ces quelques-uns seuls feront trembler les portes de l'enfer et établiront le Royaume des cieux sur la terre - Dieu ne fait rien qu'en réponse à la prière » (John Wesley). Lorsque l'apôtre des païens sera tenté de quitter le chemin de l'humilité et de la dépendance de Dieu, l'écharde fichée dans sa chair se chargera de percer l'enflure naissante de l'orgueil et de lui rappeler la philosophie d'action de son Seigneur : « ***Ma grâce te suffit, car ma puissance s'accomplit dans la faiblesse*** ». Et le serviteur répondra aussitôt comme en écho : « Je me glorifierai donc bien plus volontiers de mes faiblesses, afin que la puissance de Christ repose sur moi... car, quand je suis faible, c'est alors que je suis fort » (2 Co 12:7-10). Tout

---

<sup>30</sup> J.E. Siordet, *Moody, pécheur d'hommes*, Le Phare, p. 87.

au long de ses années de cheminement avec son Maître, Paul a réalisé de plus en plus profondément qu'il n'était qu'un fragile vase d'argile contenant et répandant partout le précieux trésor de l'Évangile. Il fallait qu'il en soit ainsi pour que la puissance extraordinaire qui se dégageait de son témoignage soit reconnue comme venant de son Dieu et non de lui (2 Co 4:7).

## WILLIAM CAREY

Il vit le jour en 1761 dans un petit village d'Angleterre. Ses parents étaient de condition sociale fort humble. A quatorze ans, il commença à travailler chez un fermier, mais une maladie de la peau l'obligea rapidement à renoncer à poursuivre dans cette direction. Il fit alors son apprentissage de cordonnier. A dix-huit ans il se convertit à Jésus-Christ. Le jour où il fut baptisé dans une rivière, le pasteur nota dans son journal : « Ai baptisé aujourd'hui un pauvre ouvrier cordonnier ». Deux ans plus tard il épousait une jeune femme illettrée qui lui donna quatre enfants. L'aînée mourut en bas âge. Les ressources étaient maigres et la vie difficile. Il tomba malade et devint totalement chauve. Pour pouvoir joindre les deux bouts, il faisait l'école pendant la journée, consacrait ses soirées à son métier de cordonnier et étudiait les langues, la géographie, la botanique et beaucoup d'autres choses, dévorant livre après livre durant une partie de la nuit. Ce grand 'bûcheur' devint bientôt pasteur d'une modeste église baptiste. Ceux qui entraient dans son échoppe croisaient d'abord du regard l'écriteau 'On achète et on vend des chaussures d'occasion' et découvraient ensuite, sans doute avec étonnement une grande carte du monde faite de morceaux de papier collés ensemble et sur laquelle figuraient tous les renseignements qu'il avait pu rassembler sur chaque pays. Elle était à la fois son 'carnet de prière' et l'occasion de longues et riches conversations permettant à l'humble 'cordonnier-maître d'école-pasteur' de partager la vision qui enflammait et bouleversait son cœur : il faut que l'Église de Jésus-Christ se mobilise tout entière pour porter le flambeau de l'Évangile dans les ténèbres du monde païen. Les efforts individuels et les initiatives de petits groupes dans le passé et le présent doivent être impérativement relayés par l'engagement sans réserve des pasteurs et des membres d'églises restés jusque-là apathiques et insensibles à la détresse spirituelle de millions d'hommes qui n'ont jamais eu l'occasion d'entendre l'Évangile. Mais que de résistances à vaincre ! Ainsi, en 1787, pendant une réunion de pasteurs, il se leva et osa poser la question qui lui brûlait les lèvres : « Le commandement du Seigneur aux apôtres d'évangéliser toutes les nations de la terre est-il valable pour les générations successives de ministres de l'Évangile jusqu'à la fin des temps ? ». Le président le remit vertement à sa place : « Jeune homme, asseyez-vous ! Quand il plaira à Dieu de convertir les païens, il le fera sans votre aide et sans la mienne ». L'humble cordonnier, conduit par le Saint-Esprit, ne se découragea pas pour autant et sa persévérance sapa et fragilisa peu à peu les murailles d'immobilisme et de préjugés profondément enracinés dans les esprits. Le 31 mai 1792, il partagea un message brûlant sur Esaïe 54:2-3 et lança ce mot d'ordre : « Attendez de grandes choses de Dieu, tentez de grandes choses pour Dieu ». Les cœurs furent bouleversés et les volontés commencèrent à bouger : en octobre de la même année, quatorze hommes dont douze pasteurs fondèrent la première Société Baptiste missionnaire avec un fonds de 13 livres, 2 shillings et 6 pences.

En juin 1793, William Carey partait pour l'Inde en disant à ceux qu'il laissait derrière lui : « Les Indes sont une mine d'or. Moi je vais descendre et creuser, vous, au pays devez tenir les cordes ». Il fallut sept années de prière et de travaux, non sans luttes et crises, avant que le travail missionnaire ne se traduise par quelques fruits durables parmi les Hindous. Au sein des tempêtes et des combats de toutes sortes qui jalonnaient sa route, cet humble et vaillant serviteur s'appuyait sur le Dieu fidèle et pouvait écrire : « Malgré tout, je possède Dieu. Sa parole est la vérité et quand même les superstitions du paganisme seraient mille fois pires qu'elles m'apparaissent actuellement, quand je serais abandonné des miens et persécuté par tous, mon espoir fondé sur Sa parole demeure plus haut que tous les obstacles ; Il triomphera de toutes ces épreuves. La cause de Dieu sera victorieuse, et je ressortirai de ces angoisses, semblable à de l'or éprouvé par le feu »<sup>31</sup>.

---

<sup>31</sup> Citation tirée de *Choisir Jésus-Christ*, Groupes Missionnaires, p. 69.

En 1812, un incendie anéantit le résultat d'années de dur labeur de Carey et de ses collaborateurs : grammaires, dictionnaires et manuscrits comprenant des portions de la plupart des versions indiennes de la Bible, caractères d'imprimerie, stock impressionnant de papier... tout cela s'évanouit en fumée. Un des collaborateurs de Carey évoqua cette épreuve comme étant « une nouvelle page tournée par la Providence, un exercice de foi en Dieu dont la Parole, aussi solide que les piliers du ciel, a décrété que toutes choses concourent au bien de ceux qui aiment Dieu. Soyons par conséquent fermes dans le Seigneur. Il ne reniera jamais l'œuvre de ses propres mains ». Carey lui-même exprima sa foi en ces termes : « Dieu veut faire sortir du bien de ce malheur et susciter davantage d'intérêt en faveur de notre travail. »<sup>32</sup> Effectivement cette catastrophe se transforma en bénédiction par une multiplication rapide du nombre d'amis fidèles de la mission, en Grande Bretagne.

Carey s'éteignit à Calcutta en 1834 après de longues années de labeur incessant. Il avait rédigé lui-même son épitaphe que l'on grava sur sa tombe : « William Carey né le 17 août 1761, mort le 9 juin 1834 - *Un misérable, un pauvre et impuissant ver de terre. En tes bras miséricordieux je m'abandonne.* » Ce 'pauvre et impuissant ver de terre' est considéré à juste titre comme le 'père' des missions modernes. Dieu a choisi un humble cordonnier né dans la pauvreté et formé en grande partie dans l'obscurité de son échoppe pour révolutionner la conception et la stratégie missionnaires. Sous son impulsion s'est produite une véritable explosion de zèle missionnaire généralisé, ce qui ne s'était plus vu depuis les temps apostoliques. Plusieurs autres sociétés missionnaires ont été successivement fondées de son vivant et l'élan s'est poursuivi et amplifié jusqu'à ce jour. « *Le plus commun buisson enflammé de la présence de Dieu devient un feu.* Le feu est évident. C'est le symbole choisi par le ciel. Ceux qui sont remplis du Saint-Esprit sont enflammés pour Dieu. Ils aiment d'un amour qui brille. Ils croient avec une foi qui illumine. Ils servent avec une dévotion qui consume. Ils haïssent le péché avec une férocité qui brûle. Ils se réjouissent avec une joie qui rayonne. L'amour est perfectionné dans le feu de Dieu » (Samuel Chadwick).

## CHARLES SPURGEON

En janvier 1850, celui qui allait devenir « le prince des prédicateurs », **Charles SPURGEON**, alors âgé de quinze ans, connut le grand tournant de sa vie en se donnant à Jésus-Christ, son Sauveur. Un dimanche matin, une tempête de neige obligea le jeune homme qui se rendait à l'église, à entrer dans une petite chapelle située dans une ruelle obscure. Une douzaine de personnes y étaient rassemblées. Du récit qu'il fit lui-même des circonstances de sa conversion, retenons ces quelques lignes : « Le prédicateur ne put venir ce matin-là, bloqué par la neige, je suppose. Finalement, un homme d'une grande maigreur, un cordonnier ou un tailleur, ou quelque chose de cette sorte, monta en chaire pour prêcher. Il faut bien sûr que les prédicateurs soient instruits, mais cet homme, lui, était vraiment primaire. Il ne pouvait pas sortir de son texte pour la simple raison qu'il n'avait pratiquement rien d'autre à dire. Le texte disait : 'Regardez à moi et vous serez sauvés, vous tous qui êtes aux extrémités de la terre !' Il ne prononçait même pas les mots correctement, mais cela n'avait pas d'importance. Il me semblait qu'il y avait, dans ce texte, une lueur d'espoir pour moi... Quand il eut réussi à délayer son discours pendant environ dix minutes, il arriva au bout de ses ressources. »<sup>33</sup> Le prédicateur de fortune l'interpella alors directement et quelques instants plus tard les ténèbres du péché étaient chassées par le flot de lumière céleste qui inonda son cœur. Ainsi, tout respirait la faiblesse et l'impuissance humaine dans les circonstances qui présidèrent à la nouvelle naissance de cet évangéliste éminent, l'une des grandes figures de l'histoire de l'Eglise ; tempête de neige, ruelle obscure, petite chapelle, auditoire plus que modeste, prédicateur balbutiant s'étaient donnés rendez-vous pour que Dieu puisse agir librement, avec puissance, dans le cœur en recherche d'un adolescent dont il voulait faire un instrument de très riches bénédictions pour beaucoup d'hommes.

---

<sup>32</sup> Citations tirées de : O. Sanders, *Devenir adulte par le Christ*, Je Sème, 1971, p. 19.

<sup>33</sup> A. Dallimore, *Charles Spurgeon*, Europresse, pp. 18-19.

## HUDSON TAYLOR

Seize ans plus tard, le 6 février 1866, la première *Feuille occasionnelle* de la Mission à l'Intérieur de la Chine fondée dans le courant de l'année précédente était remise à l'imprimeur. **Hudson TAYLOR** y écrivait ceci : « Nous pouvons adopter le langage de l'apôtre Paul et dire : qui est suffisant pour ces choses ? Notre faiblesse est à son comble, nous devrions être accablés par l'immensité de la tâche qui est devant nous et le poids de la responsabilité qui est sur nous, si ce n'était que notre faiblesse et notre incapacité mêmes nous donnent un droit spécial à l'accomplissement de Sa promesse qui dit : Ma grâce te suffit, car ma puissance s'accomplit dans la faiblesse. »<sup>34</sup> Cette pensée revient fréquemment sous la plume de ce serviteur si passionné pour son Maître : « Le Seigneur Lui-même a choisi Ses instruments d'une manière remarquable : les plus insignifiants sont capables, dans Sa main, de servir à la louange de Sa gloire. Il en est comme dans la nature : il y a des chênes beaux et vigoureux et, à côté, de petites fleurs des prés, les uns et les autres placés là par Sa main. Moi-même, par exemple, je ne suis pas spécialement doué, je suis timide de nature, mais mon Dieu et Père miséricordieux s'est penché sur moi et pendant ma jeunesse, Il m'a fortifié dans la foi, moi qui étais faible. Il m'a appris à me reposer sur Lui et même à le prier pour des petites choses dans lesquelles un autre se sentirait capable de se tirer d'affaire tout seul. »<sup>35</sup> Un de ses biographes se plaît à souligner le contraste saisissant entre l'instrument choisi par Dieu, un homme pauvre, sans influence et sans préparation spéciale, et l'envergure de la charge qu'il exerça comme fondateur et directeur d'une organisation mondiale, englobant des missionnaires de toutes les dénominations évangéliques et de tous les pays. A la lecture de sa volumineuse correspondance, on perçoit l'homme très conscient de ses limitations et de sa fragilité, insistant d'autant plus sur la fidélité de Dieu qu'il se sent faible, incapable et impuissant devant l'immensité de la tâche à accomplir et les montagnes de difficultés à surmonter. La devise de sa vie a été gravée sur le portique du bâtiment de la Mission à l'Intérieur de la Chine<sup>36</sup>, à Londres : « AYEZ FOI EN DIEU » (Mc 11:22). C'est pendant l'année de ses plus lourdes épreuves, en 1870, qu'Hudson Taylor a été arrêté par ces paroles de Jésus à ses disciples. S'appuyant sur la possibilité qu'offre le texte grec d'une seconde traduction légèrement différente, il préfère lire : « COMPTEZ SUR LA FIDÉLITÉ DE DIEU » (« Parole Vivante » indique cette possibilité en note : Appuyez-vous sur la fidélité de Dieu), aimant faire remarquer que ce n'est pas notre foi qui rend possible la fidélité de Dieu, mais sa fidélité qui sert d'appui à notre foi ; « Le Seigneur est toujours fidèle. Les disciples disaient : 'Seigneur, augmente-nous la foi'. Le Seigneur ne les a-t-il pas repris à ce propos ? Ce n'est pas d'une grande foi que vous avez besoin, leur dit-Il en fait, mais de la foi en un grand Dieu. Si même votre foi est petite comme un grain de moutarde, elle suffit pour déplacer une montagne. Nous avons besoin d'une foi qui repose sur un grand Dieu, et qui compte qu'Il accomplira Sa propre parole, et fera exactement ce qu'Il a promis. »<sup>37</sup>

## ARTHUR ET WILDA MATTHEWS

Dans son livre remarquable, *Verdoyant malgré la sécheresse*, Isobel Kuhn raconte l'histoire émouvante de la sortie hors de la Chine communiste, des derniers missionnaires appartenant à la Mission à l'Intérieur de la Chine, durant les années 1950 à 1953. Le récit se déroule presque entièrement dans un pauvre logis de Hwangyuan, bourgade blottie dans une haute vallée montagneuse, à trois mille mètres d'altitude, aux confins des terres mystérieuses de l'Asie centrale, dans la vaste province du Kansu. Là, deux jeunes missionnaires, **Arthur et Wilda MATTHEWS**, avec leur petite fille Lilah, venus avec un cœur brûlant et un lourd fardeau pour les besoins spirituels des Mongols, vont vivre dans un dénuement extrême et de plus en plus isolés de l'extérieur. Les autorités leur interdiront de travailler et d'avoir des contacts avec la population locale, leur faisant subir un véritable supplice moral fait de

---

<sup>34</sup> O. Sanders, *Paul, meneur d'hommes*, Vida, p. 204.

<sup>35</sup> M. et Mme Howard Taylor, *op. cit.*, p. 404.

<sup>36</sup> Aujourd'hui OMF (Overseas Missionary Fellowship) = Union Missionnaire d'Outre-mer.

<sup>37</sup> M. et Mme Howard Taylor, *op. cit.*, p. 311.



brimades, accusations mensongères, promesses fallacieuses, etc. Leur situation s'aggrava progressivement jusqu'à ce que finalement, à l'issue de plus de deux longues années, ils reçoivent leur visa de sortie pour regagner enfin le monde libre. Dans une des nombreuses lettres écrites par Arthur Matthews pendant cette période pleine d'énigmes pour la foi du couple missionnaire, on peut lire ces lignes : « Le Seigneur a besoin de nous montrer parfois, non seulement la puissance de l'adversaire, mais aussi la *faiblesse de nos cœurs*. Les batailles ne sont pas gagnées par la force, par les actions d'éclat, mais par la faiblesse totalement faible, qui refuse de faire quoi que ce soit pour elle-même, mais *se confie en la fidélité de Dieu*, même quand cette confiance semble folie. »<sup>38</sup>

---

<sup>38</sup> I. Kuhn, *Verdoyant malgré la sécheresse*, Groupes Missionnaires, 1960, p. 66.

## Chapitre 7 : L'épreuve de la faiblesse (2)

### *Folie ou sagesse ?*

**La 'philosophie de la faiblesse'** a toujours été une folie, voire même un scandale pour l'homme sans Christ. Elle heurte de plein fouet l'intelligence obscurcie de l'incrédule, qui idolâtre la puissance sous toutes ses formes et méprise si facilement la fragilité et l'humiliation. Il n'est pas bon du tout d'être dans le camp des faibles, vulnérables et sans défense, dans le monde d'aujourd'hui. Ils sont si vite marginalisés, laissés pour compte, envoyés au tapis, par ce processus de la sélection naturelle si cher à Darwin et à ses disciples. Les moins forts, les moins aptes dans la lutte pour la vie, sont éliminés par les mieux équipés, plus débrouillards, plus insensibles...

Ainsi se développent, dans la société moderne, les tumeurs malignes aux multiples métastases de l'avortement, de l'infanticide et de l'euthanasie. On supprime la vie inutile parce que trop faible, d'abord sous le manteau, de manière diffuse et sournoise. Au fur et à mesure que les barrières de résistance morale cèdent sous les coups de boutoir de raisonnements subtils par leur semblant d'humanité, on légalise, on institutionnalise, on déculpabilise, et le 'cancer' peut proliférer et se généraliser finalement sans plus aucun frein pour le stopper. On pourrait aussi évoquer l'élitisme scolaire et d'entreprise, la course aux diplômes les plus élevés et pointus, les études toujours plus longues, les systèmes de plus en plus compliqués... Toutes ces expressions de puissance engendrent un nombre impressionnant de laissés pour compte, qui gisent sans force ni espoir au bas de l'échelle après avoir essayé de grimper au rythme soutenu qui leur était imposé par le système en place, mais qui n'ont pas pu tenir ce train d'enfer. Que voulez-vous, leur santé est déficiente depuis toujours, leurs nerfs fragiles, leur caractère trop effacé, leur conscience trop sensible... Ils sont TROP FAIBLES !

« La Bible défend une conception de l'homme radicalement différente de celle que nous sommes accoutumés à voir et qui correspond aux normes de ce monde. Jésus se tient du côté des faibles. Dieu se manifeste rarement par les puissants, il agit de préférence par le canal de celui qui est conscient de sa faiblesse. Par la grâce de Dieu, la valeur de *l'homme faible* réside, non dans ses capacités, mais dans sa foi »<sup>39</sup>. Le Docteur Paul Brand va dans la même direction lorsqu'il écrit : « Ceux qui possèdent beauté, force, pouvoir, richesses ne reflètent pas aisément l'image de Dieu. A l'inverse, Son Esprit brille avec plus d'éclat au travers de la fragilité du faible, de l'impuissance du pauvre, et de la difformité du bossu. Même dans un corps brisé, l'image de Dieu peut apparaître plus clairement. »<sup>40</sup>

***Dieu a prouvé à l'humanité que telle était bien sa conception de l'homme par la manière dont Il vint dans ce monde lorsqu'Il y envoya son fils unique Jésus-Christ.*** Le Roi des rois et le Seigneur des seigneurs est descendu sur cette terre, pratiquement incognito, préférant une petite bourgade sans éclat au prestige de la capitale nationale. Il n'a pas voulu naître dans un pays classé parmi les grandes puissances mondiales de l'époque, mais au sein d'une toute petite nation vivant sous la botte romaine, et que Moïse avait appelée jadis « le moindre de tous les peuples » (Dt 7:7). Il n'est pas apparu au milieu des hommes dans la force de l'âge, au sommet de la puissance et dans un déploiement impressionnant de 'motards et de limousines officielles', mais dans la fragilité absolue d'un petit bébé, faible et dépendant, sous les regards attendris de parents d'humble condition. Il n'a pas choisi un joli berceau bien douillet dans une des chambres luxueuses d'un palais princier, mais une mangeoire, faute de place dans la salle de l'auberge réservée aux voyageurs. Ses premiers adorateurs, les bergers, appartenaient à un groupe social méprisé. Cette corporation traînait derrière elle le boulet d'une bien mauvaise réputation qui valait à ses membres, considérés généralement comme mécréants et voleurs, de ne pas être autorisés à témoigner dans un procès. Le Seigneur Jésus fut, dans sa condition humaine, fils 'adoptif' d'un modeste

<sup>39</sup> Samuel Pfeifer, *Entourer les faibles*, EBV, p. 182.

<sup>40</sup> Dr P. Brand et P. Yancey, *op. cit.*, p. 47

charpentier et habita pendant une trentaine d'années dans une obscure cité galiléenne appelée Nazareth qu'un de ses premiers disciples, Nathanaël, pour ne citer que lui, ne tenait pas en haute estime : « Peut-il venir de Nazareth quelque chose de bon ? » (Jn 1:46). Il s'entoura d'une équipe composée presque exclusivement de ces bouillants Galiléens, hommes simples et 'sans instruction', qui passaient pour des gens rustres, ignorants et sots aux yeux des gens bien-pensants de Jérusalem (Ac 4:13). Il ne suivit pas les écoles rabbiniques (Jn 7:15) et fréquenta beaucoup plus les petites gens, les collecteurs d'impôts et les pécheurs notoires que la Haute Société Israélienne de l'époque. Il affirmait ainsi à qui voulait l'entendre, démonstrations à l'appui, qu'il était venu non pour passer de la pommade aux propres justes drapés dans leurs manteaux de suffisance orgueilleuse mais pour faire éclater sa miséricorde envers les faibles et les déshérités de toutes catégories, en particulier envers ceux qui aspiraient à quitter pour toujours leur haillons de pécheurs (Mt 9:10-13). Il s'identifia si totalement aux pauvres et aux prisonniers, aux étrangers et à tous les handicapés, à la veuve et à l'orphelin, qu'il put affirmer, quelques jours avant de mourir sur la croix, que tout ce que l'on ferait, en bien ou en mal, à l'un de ces plus petits de ses frères, c'est à Lui qu'on le ferait (Mt 25:40). Il entra triomphalement à Jérusalem, non en personnage superbe et belliqueux prêt à bouter l'ennemi étranger hors des frontières, mais en humble roi de paix monté sur un ânon, venant s'offrir en sacrifice pour le salut de tous les hommes sans exception. Il se retrouva finalement crucifié entre deux brigands après qu'un criminel notoire ait été relâché à sa place. Combien la description du prophète Esaïe, faite des siècles à l'avance, est vraie : « Il s'est élevé devant l'Eternel comme une faible plante, comme un rejeton qui sort d'une terre desséchée ; il n'avait ni beauté ni éclat pour attirer nos regards, et son aspect n'avait rien pour nous plaire... » (Es 53:2). Combien les paroles de l'hymne adressé par Paul aux Philippiens sont justes : « ... Il se dépouilla lui-même, prenant la condition d'esclave. Il se rendit semblable aux hommes en tous points, et tout en lui montrait qu'il était bien un homme. Il s'abaissa lui-même en devenant obéissant, jusqu'à subir la mort, oui, la mort sur la croix » (Ph 2:7-8).

**Un douloureux constat.** L'Eglise de Jésus-Christ, en particulier dans nos pays industrialisés, semble avoir par trop oublié cette 'philosophie de la faiblesse' si chère au cœur de Dieu. Sous prétexte de s'équiper pour faire face aux besoins de notre temps, préoccupation bien légitime, elle a été contaminée par ce virus de puissance et d'élitisme destructeur. Dans le service de Dieu, le degré des capacités intellectuelles et l'importance du diplôme obtenu prennent trop souvent le pas sur les manifestations du caractère, les qualités de cœur, l'esprit de serviteur, la consécration au Seigneur. « Quand Dieu mesure quelqu'un, il passe son mètre autour du cœur de l'homme et non autour de sa tête ». Trop de brebis errent sur les montagnes (Ez 34:6) des discours intellectuellement trop élevés, ardu, pointus, mais vides de la vie et de la puissance d'en-haut, reçue dans l'intimité de Jésus-Christ. Dans un de ses livres, Paul Brand, déjà évoqué précédemment, parle d'un homme qui marqua sa mémoire d'enfant bien plus que tous les prédicateurs érudits et éloquents les plus renommés d'Angleterre qu'il allait alors souvent écouter : « Willie montait en chaire, vêtu d'un tricot bleu de pêcheur, la balance à poissons accrochée à son côté, apportant une odeur de marée dans l'église. Cet homme sans instruction, au parler rude des gens de la mer et qui ne s'embarrassait pas de règles de grammaire, à la foi simple, contribua plus que tous les autres réunis à faire naître en moi une foi vivante et solide, durant ces années de formation. Quand il parlait du Christ, c'était comme d'un ami personnel, et l'amour de Dieu émanait de lui à travers ses larmes. Willie Long, insignifiant sans doute aux yeux des hommes, me révélait l'image de Dieu. »<sup>41</sup> Toutefois, que personne ne soit tenté de trouver dans ces lignes une excuse providentielle à la paresseuse nonchalance qui se refuse au moindre effort intellectuel et s'égare dans on ne sait quel mysticisme vaporeux et sentimental. Car, hélas, par réaction instinctive et comme pour faire contrepoids, il est aussi des églises qui ont jeté l'intellect par-dessus bord, faisant errer les brebis du troupeau sur les nuages éthérés de messages sans consistance, privilégiant à outrance l'expérience et la dimension affective. Les hommes que nous avons vu défiler sous nos yeux dans le chapitre précédent n'étaient pas des paresseux mais d'humbles et courageux travailleurs qui savaient qu'il n'y a pas d'inspiration venant du Seigneur sans une abondante transpiration liée aux efforts personnels. Toutefois ils veillaient aussi attentivement à ne pas se confier dans leur dur labeur mais en Celui qui leur donnait la force de bien travailler pour sa gloire.

---

<sup>41</sup> Dr P. Brand et P. Yancey, *op. cit.*, p. 47.

Il faudrait aussi évoquer la marginalisation du vieillard, la place prépondérante de la technique et de l'argent, le faux 'Evangile de la Santé et de la Prospérité' qui voit Satan et le péché derrière la pauvreté, la maladie et l'épreuve, et promet richesse, santé et longue vie à celui qui croit cela et n'hésite pas à le proclamer... Toutefois nous ne pouvons pas escamoter un aspect essentiel de l'oubli volontaire de cette 'philosophie de la faiblesse'. Il se traduit par une attitude catastrophique des plus communes et courantes dans nos églises qui se veulent fidèles au Seigneur : le refus de reconnaître ses torts et de s'humilier, de demander pardon et de pardonner, de supporter l'injustice, de s'effacer devant l'autre... en quelques mots, le refus *d'emprunter le chemin de la croix, d'être comme le grain de blé qui meurt pour porter beaucoup de fruit* (Jn 12:24-26).

**Un retour à la Croix.** Nous devons absolument revenir à la vie et au message de la croix. « Nous, nous prêchons Christ crucifié, scandale pour les Juifs et folie pour les païens, mais puissance de Dieu et sagesse de Dieu pour ceux qui sont appelés, tant Juifs que Grecs. Car la folie de Dieu est plus sage que les hommes, et la faiblesse de Dieu est plus forte que les hommes (1 Co 1:23-25). Golgotha, voilà le cœur du réacteur nucléaire du Christianisme ! L'Agneau de Dieu, volontairement tondu, faible, muet, méprisé, abandonné des hommes, meurt à ma place et pour mes péchés. La défaite apparente de la faiblesse fragile, pauvre et sans défense du Fils de Dieu se mue en triomphe éclatant par l'irruption du Ressuscité hors du tombeau solidement gardé. Désormais, tous les faibles qui le désirent de tout leur cœur peuvent devenir forts en Christ, dans leur faiblesse même ! Ils sont accueillis par lui à bras ouverts et trouvent en lui un ardent défenseur, un protecteur sûr et fidèle, un souverain sacrificateur qui les comprend parfaitement et peut réellement compatir à leurs faiblesses, ayant été tenté comme eux en toutes choses, sans commettre de péché (Hé 4:15).

Dans le monde d'aujourd'hui qui privilégie les forts, ces faibles sont invités à marcher sur les traces de l'Agneau qui injurié, ne ripostait pas à l'injure, ne formulait aucune menace quand on le faisait souffrir, remettant sa cause entre les mains du juste Juge (1 P 2:21-23). Dietrich Bonhoeffer l'a exprimé en une phrase fulgurante : « Quand Christ appelle un homme, il lui dit : viens et meurs ! » Jugés perdants, comme leur Sauveur pendu au bois, ils se savent gagnants en lui, déjà maintenant au tréfonds de leur cœur, et plus encore demain lorsqu'ils recevront leur corps de résurrection et que la justice de Dieu triomphera définitivement. Avec l'apôtre Paul, ils se réjouissent lorsqu'ils sont faibles à l'heure où d'autres se vantent d'être forts (2 Co 13:9), car leur faiblesse même est le piédestal sur lequel Dieu installe et fait resplendir sa force toute puissante. Ils puisent leurs forces dans la grâce qui est leur en vertu de leur union avec Jésus-Christ (2 Tm 2:1). Equipés par Dieu d'un Esprit qui, loin de faire d'eux des lâches, les rend forts, aimants et réfléchis (2 Tm 1:7), ils conduisent vers le Sauveur doux et humble de cœur, les fatigués et chargés, les malades de l'âme et du corps, les « roseaux à demi brisés » et les « lampes dont la mèche fume encore » (Mt 12:20).

**Conclusion.** Jusqu'ici nous avons considéré le rôle du temps et celui de la faiblesse dans la mise à l'épreuve de la fidélité. En conclusion à ces deux premières leçons du torrent de Kerith, très liées entre elles comme nous avons pu le constater, n'est-ce pas ici que doit s'inscrire en lettres d'or et avec un relief particulier une des merveilleuses promesses contenues dans la Bible : « *Aucune tentation (ou : épreuve) ne vous est survenue qui n'ait été humaine, et DIEU QUI EST FIDÈLE, ne permettra pas que vous soyez tentés au-delà de vos forces; mais avec la tentation il préparera aussi le moyen d'en sortir, afin que vous puissiez la supporter* » (1 Co 10:13). A l'époque où l'électricité n'était pas encore entrée dans les trains, deux hommes voyageaient dans le même compartiment. Le train entra dans un tunnel, plongeant subitement nos amis dans une obscurité totale. L'un des deux, qui n'en était pas à son premier voyage, voulant rassurer l'autre lui dit alors : « Réjouissez-vous, mon ami, nous ne sommes pas dans un sac ; il y a un trou à l'autre bout ! ». Le réalisme d'une foi équilibrée s'empresse aussitôt d'ajouter ici ces paroles de sagesse : « Le pessimiste voit le tunnel ; l'optimiste voit la lumière au bout du tunnel ; mais le réaliste voit le tunnel, la lumière au bout du tunnel et le prochain tunnel ». Ce qui m'importe par-dessus tout, c'est d'avoir la certitude que *le Seigneur Jésus est avec moi dans tous mes tunnels*, repoussant l'obscurité au fur et à mesure que j'avance pas à pas vers une nouvelle vallée ensoleillée.

Mes circonstances ne sont pas des ennemis à combattre mais des fruits à presser pour en tirer les vitamines me permettant de croître en maturité et en stabilité par une meilleure connaissance de mon propre cœur et de mon Dieu. Dans la vie végétale et animale, de nombreux exemples attestent la véracité rassurante de ce message. Considérons la métamorphose du papillon Empereur (ou Tabac d'Espagne), dans sa toute dernière phase : la chrysalide doit emprunter un 'tunnel' pour devenir l'insecte élégant et gracieux que nous connaissons. Pendant plusieurs heures, elle fournit un effort intense pour se frayer un passage à travers l'étroit goulot final de son cocon piriforme. Cette compression insuffle une substance vitalisante dans les ailes du papillon en formation. Un expérimentateur soucieux d'atténuer cette rude épreuve décida de sectionner les filaments retenant l'un d'entre eux dans son 'tunnel' resserré ; ses ailes ne purent se développer et se déployer. Incapable de voler, l'insecte se traîna misérablement et mourut rapidement. Notre métamorphose progressive à la ressemblance de Jésus-Christ passe obligatoirement par ces goulets d'étranglement, ces étroits tunnels et ces gorges profondes, sagement placés par Celui qui a lui-même tracé l'itinéraire terrestre de chacun de ses enfants. *Il est avec moi au bord de tous mes torrents de Kerith ou de Jabbok*, quand je prends mes justes mesures en matière d'impuissance et de fragilité... *Il est encore avec moi dans l'impasse, devant ma mer Rouge ou sur les pentes très relevées de mon Morija...* *Il est toujours avec moi, ne me lâchant pas d'une semelle quand je n'en finis pas de tourner en rond sans comprendre pourquoi, autour de mon imprenable Jéricho...* Lorsque j'apprends ainsi à attendre avec patience et à marcher avec confiance, au rythme du Maître absolu du temps et selon son itinéraire, il me suffit de savoir que le Dieu fidèle contrôle, dose, chronomètre... parfaitement les tentations permises et les épreuves prévues dans le but de faire mûrir le fruit de l'Esprit en moi, et d'aiguiser ma foi dans sa parfaite fidélité. Moi aussi, je peux être « pressé de toute manière, mais non écrasé ; désemparé, mais non désespéré, persécuté, mais non abandonné, abattu, mais non perdu » (2 Co 4: 8-9) parce qu'absolument rien ni personne ne peut me séparer de Son amour manifesté en Jésus-Christ (Rm 8:35-39).

La parabole du cultivateur (Es 28:23-29) contient trois précieuses indications fort encourageantes concernant la stratégie de Dieu dans le domaine de l'épreuve :

- Il ne laboure pas toujours notre cœur (23-24).
- Il sait parfaitement faire la différence entre chacun de nous (25-28) ; il nous connaît à fond et a prévu pour chacun d'entre nous un chemin unique au monde. Son action est donc personnalisée, soigneusement mesurée, sans arbitraire ni désordre, et pleine d'amour.
- Quand il laboure, c'est toujours avec l'objectif de semer en vue de récolter à son heure (24a).

**« Admirable est son conseil et grandes sont ses ressources »  
(29)**

**« Ô profondeur de la richesse, de la sagesse  
et de la connaissance de Dieu !  
Que ses jugements sont insondables  
et ses voies incompréhensibles !  
... Tout est de lui, par lui et pour lui !  
A lui la gloire dans tous les siècles. Amen !  
(Romains 11:33-36)**

## Chapitre 8 : L'épreuve de l'obéissance (1)

« *Plus moi, mais Christ !* »

### VIVRE AU DIAPASON DE DIEU

**Être là où Dieu nous veut**, telle est la troisième leçon du torrent de Kerith. Les dix premiers versets de l'histoire d'Elie nous la font toucher du doigt grâce à un petit indice fort intéressant. Certaines versions utilisent à quatre reprises le même adverbe de lieu :

Verset 4 : « ... j'ai ordonné aux corbeaux de te nourrir **là** ».

Verset 9 : « ... va à Sarepta... et demeure **là** » (ou : « restes-y »).

« ... j'ai commandé **là** à une femme veuve de te nourrir » (j'y ai...).

Verset 10 : « ... il y avait **là** une femme veuve qui ramassait du bois ».

Ce quadruple **là** fait penser au diapason qui donne le '**la**' lorsqu'on le fait vibrer. Le prophète Elie nous invite à vivre avec lui au diapason de Dieu en alignant notre vie sur le '**la**' de sa volonté. Il importe que nous pensions et agissions dans la tonalité du ciel et que la musique de notre christianisme soit en accord avec la partition d'en-haut. L'Eternel avait promis son secours à son fidèle serviteur en deux lieux bien précis : le torrent de Kerith et Sarepta. Ces deux endroits correspondaient au centre de Sa volonté pour lui. Il est intéressant de relever, par contraste, qu'au chapitre 19 la sévère défaillance du prophète s'enfuyant dans le désert pour sauver sa vie a finalement rencontré une question bienveillante de l'Eternel prêt à écouter son serviteur dépressif : « Que fais-tu ici, Elie ? » (1 R 19:9,13). Cette question posée deux fois soulignait, avec douceur, qu'Elie désemparé était sorti du '**la**' de la volonté de son Dieu sous la pression des circonstances difficiles. Après avoir reçu les soins d'amour de l'Eternel et son message de puissant encouragement « **Elie partit de là** » (v. 19) et reprit le chemin de la volonté de Dieu. Plus tard, lorsqu'à trois reprises le roi Achazia, fils d'Achab, envoya ses soldats chercher Elie assis au sommet du Carmel, le prophète refusa de quitter ce lieu jusqu'à ce que l'Ange de l'Eternel le lui ait ordonné. Sa meilleure sauvegarde consistait à se tenir **là** où Dieu voulait qu'il soit (2 R 1). Enfin, juste avant que l'Eternel le fasse monter au ciel dans un tourbillon, Elie marcha une dernière fois au diapason de Dieu, sur cette terre. Il suivit sans détours l'itinéraire qui lui était prescrit en prévision de cet événement exceptionnel, faisant étape à Béthel, à Jéricho et au bord du Jourdain (2 R 2). Jusqu'au bout, ce fidèle serviteur se soumit au '**la**' de la volonté de Son Dieu.

**Il lui fallait vivre dans le temps de Dieu. Il lui fallait vivre dans le lieu de Dieu.** Être **là** où Dieu le voulait, allait devenir une sécurité et une force fantastiques à l'heure de la mise à l'épreuve de sa fidélité. Si Elie a tenu bon malgré les tentatives probables de déstabilisation de la part de l'Ennemi pendant que les eaux du torrent baissaient, c'est parce qu'il était au cœur du meilleur plan de Dieu pour lui. S'il a pu ensuite parler à la pauvre veuve avec une telle audace de la foi, c'est parce que Sarepta était inscrit par Dieu lui-même dans son itinéraire, juste après Kerith. Dans un précédent chapitre, nous évoquions le cambriolage de notre voiture au début de notre voyage en Pologne, en août 1983. L'assaut d'intimidation et les suggestions fétides de l'Adversaire échouèrent parce que nous avions la certitude que ce voyage était au cœur de la volonté de Dieu et entrepris à son heure. C'est en y pensant fortement, après la folle angoisse des premiers instants qui suivirent la découverte désagréable, que nous fûmes rapidement rassurés et confiants pour la suite de ce long périple plein d'inconnu et de suspens. Faisant allusion à la situation du prisonnier Paul voguant vers l'Italie, dans la volonté de Dieu, à bord d'un bateau qui allait faire naufrage, Andrew Murray décrit *les quatre ancres indispensables dans la tempête de l'épreuve* (Actes 27:29) :

« 1<sup>e</sup> Dites : *C'est Lui qui m'a amené où je suis.* C'est Sa volonté que je passe par cette épreuve. Je fonde sur ce fait ma paix intérieure.

2<sup>e</sup> Il m'y gardera dans Son amour et me donnera la grâce d'agir comme le doit Son enfant.

3<sup>e</sup> Il transformera cette épreuve en bénédiction, et m'apprendra les leçons qu'il jugera nécessaires.

4<sup>e</sup> Au temps favorable fixé par Lui, Il m'en fera sortir de la manière dont Il l'a prévu.

Je déclare donc : 1° *Je suis ici par la volonté de Dieu.* 2° Je suis sous Sa garde. 3° Je suis à Son école. 4° J'y resterai le temps qu'Il aura fixé. »<sup>42</sup>

Se savoir dans la volonté de Dieu et en recevoir la confirmation dans l'intimité de sa relation avec Lui (Ac 27:23-24), quelle force pour l'apôtre, déjà bien éprouvé par ailleurs, à bord de ce bateau violemment battu par la tempête. Hélas, comme l'a écrit le pasteur Walter Luthi, « bien souvent on fait des projets et on agit n'importe comment, en se disant que Dieu n'a qu'à nous donner Sa bénédiction. On emprunte des chemins que Dieu ne nous a jamais invités à suivre et, par la suite, quand l'affaire a mal tourné ou que Dieu n'aide pas à sortir d'embarras, on a encore le front de lui reprocher insolemment de ne pas tenir parole, de ne pas exaucer nos prières ! ». Heureux sommes-nous donc lorsqu'à l'heure où le niveau de notre torrent de Kerith baisse dangereusement et qu'un de ces 'MAIS' énigmatiques de Dieu croise notre chemin, nous pouvons humblement nous réfugier dans cette certitude : « Je suis ici et maintenant dans la volonté de mon Dieu ! ». Il n'y a pas de meilleure riposte à toutes les insinuations perfides de Satan cherchant à nous ébranler.

## ISRAËL

Dans un chapitre précédent, nous avons considéré les pérégrinations d'Israël au désert sous la conduite de Moïse. Le peuple devait absolument se soumettre à Dieu quant à l'itinéraire à suivre. Juste après l'épisode extraordinaire de la mer Rouge, la nuée conduisit les enfants d'Israël vers le désert de Schur et ils connurent un nouveau moment difficile aux eaux de Mara. Le texte précise que « ce fut **là** que l'Eternel donna au peuple des lois et des ordonnances, et ce fut **là** qu'il le mit à l'épreuve » (Ex 15:22-26). Dieu intervint de nouveau en faveur des siens, puis ils repartirent et « arrivèrent à Elim, où il y avait douze sources d'eau et soixante-dix palmiers. Ils campèrent **là**, près de l'eau » (v. 27). Après la première halte amère et décevante à Mara, venait l'arrêt délicieux d'abondance et de fraîcheur à Elim. Chaque étape de ce voyage entraînait dans un plan précis de l'Eternel et lui donnait l'occasion d'enseigner et de former son peuple. Il était indispensable qu'Israël chemine continuellement au '**la**' du diapason céleste. Lorsqu'au bout de quarante ans la nouvelle génération fut près de franchir le Jourdain pour entrer en possession du pays promis, Moïse lui donna de nombreuses instructions de la part de l'Eternel. Il n'était pas question, par exemple, qu'une fois installés chez eux les enfants d'Israël servent et adorent leur Dieu n'importe où et n'importe comment : « Vous irez au lieu que l'Eternel choisira... C'est **là** que vous présenterez vos holocaustes... C'est **là** que vous mangerez devant l'Eternel... C'est **là** que vous vous réjouirez... et c'est **là** que tu feras tout ce que je t'ordonne (Dt 12:6,7,11,14). Plus question que chacun fasse ce qui lui semble bon ! » (v. 8).

## JÉSUS-CHRIST

En entrant dans le monde, le Christ a dit à son Père : « Voici, je viens pour faire ta volonté » (Hé 10:5-7). C'était là un grand principe de vie qui allait présider à toute son activité parmi les hommes. Dès le début donc de ce temps de l'incarnation, Jésus affirmait solennellement sa sainte résolution d'aligner sa vie terrestre entièrement sur le '**la**' du diapason du Père céleste. C'est aussi ce qu'il expliqua à ses disciples en utilisant une expression qui ne laissait aucun doute sur l'importance vitale de sa principale préoccupation : « **Ma nourriture** est de faire la volonté de celui qui m'a envoyé, et d'accomplir son œuvre » (Jn 4:34 ; voir aussi 5:30 ; 6:38 ; 8:29, etc.). Quel combat bouleversant fut le sien dans le jardin de Gethsémané, juste avant son arrestation, alors qu'une profonde tristesse et des angoisses terribles s'abattaient sur lui à la pensée de sa mort toute proche sur la croix : « ... Non pas ce que je veux, mais ce que tu veux... que ta volonté soit faite ! » (Mt 26:36-46). Mais aussi quelles conséquences fantastiques à cette soumission volontaire portée à son plus haut degré : alors qu'Adam, dans sa désobéissance à la volonté de Dieu, a été déchu de la justice et toute l'humanité avec lui, Jésus-Christ, dans son obéissance

---

<sup>42</sup> Cité dans *Verdoyant malgré la sécheresse*, op. cit., p. 56.

parfaite à la volonté de Dieu jusqu'au sacrifice suprême de Golgotha, a accompli toute la justice en faveur de tous les hommes (Rm 5:19). Parce que sur la croix, il était là où Dieu voulait qu'il soit, tous les hommes sans exception peuvent être déclarés justes en mettant leur entière confiance en lui.

## L'APÔTRE PAUL

Il a remarquablement marché sur les traces de Jésus-Christ. Voyez-le, par exemple, soumettant à la volonté de Dieu ses projets de voyages et de visites aux églises (Rm 1:10 ; 15:32 ; 1 Co 4:19 ; 16:5-7). Observez-le, acceptant avec souplesse les changements d'itinéraires imposés ou indiqués par le Saint-Esprit au cours de ses déplacements (Ac 16:6-10). Prenez la mesure de sa soumission au plan de Dieu pour sa vie, tandis que lié par l'Esprit qui l'avertit des tribulations qui l'attendent, il se dirige vers Jérusalem, déterminé à être là où le Seigneur le veut quoi qu'il puisse lui en coûter, malgré les pressions affectueuses de ses proches collaborateurs et d'autres croyants (Ac 20:22-24 ; 21:4-16). Peut-être lui a-t-on rapporté les paroles de Jésus à ses disciples, quelques jours avant la croix : « Si quelqu'un me sert, qu'il me suive, et là où je suis, là aussi sera mon serviteur » (Jn 12:26). Le soir du dernier souper, Jésus avait pris soin de compléter cette parole douloureusement exigeante par une merveilleuse promesse : « Il y a plusieurs demeures dans la maison de mon Père... Je vais vous préparer une place... je reviendrai et je vous prendrai avec moi, afin que là où je suis vous y soyez aussi » (14:2-3). Paul sait qu'il vaut mieux être dans la fournaise avec le Seigneur, qu'hors de la fournaise sans le Seigneur, d'autant plus lorsque le cœur est rempli de la glorieuse certitude d'être bientôt avec lui dans le ciel pour toujours. Remarquez avec quelle insistance il recommande aux lecteurs de ses épîtres de mettre, comme lui, leur point d'honneur à Lui être agréables (2 Co 5:9) : « Examinez ce qui est agréable au Seigneur... comprenez quelle est la volonté du Seigneur » (Ep 5:10,17). Enfin écoutez-le demander à Dieu de remplir les croyants de Colosses du discernement de sa volonté (Col 1:9-10), faisant ainsi équipe avec son ami Epaphras qui prie avec persévérance pour qu'ils soient prêts à accomplir pleinement la volonté de Dieu (4:12).

## PRIORITÉ

*Connaître et faire la volonté de Dieu doit donc être la principale préoccupation du vrai disciple.*

« Fais-moi connaître le chemin où je dois marcher... Enseigne-moi à faire ta volonté ! Car tu es mon Dieu » (Ps 143:8,10). Prétendre être membre de la famille du Seigneur Jésus sans faire la volonté de Dieu est une imposture (Mc 3:35). D'ailleurs, « celui-là seul qui fait la volonté de Dieu demeure éternellement » (1 Jn 2:17). Jésus l'a fait remarquer à ses disciples en soulignant qu'il ne suffisait pas d'avoir un langage pieux proclamant sa Seigneurie, de faire des discours prophétiques, de chasser des démons ou même de faire des miracles en son nom, pour se retrouver automatiquement parmi les enfants de Dieu sauvés pour l'éternité : « Ceux qui me disent : Seigneur, Seigneur ! n'entreront pas tous dans le royaume des cieux, mais seulement celui qui fait la volonté de mon Père qui est dans les cieux... » (Mt 7:21-23). « Il nous faut prendre conscience du fait que Dieu a un plan pour nos vies. Elles ne devraient pas se dérouler capricieusement. Après avoir été rachetées, elles devraient être comme des flèches atteignant leur cible. Nous n'avons qu'une vie. Employons-la avec sagesse et sérieux. Nous sommes des disciples sous la discipline du Christ. Nous ne pouvons répondre à toutes les questions, ni nous lancer dans toutes les entreprises. Choisissons et demandons la grâce de discerner dans quels domaines nous avons à être le sel et la lumière » (S. Escobar)<sup>43</sup>. Frère André souligne de manière incisive la priorité absolue de cette préoccupation dans un de ses livres : « Nous devons donc nous faire à l'idée que la connaissance de la vérité est plus importante que notre bonheur

---

<sup>43</sup> S. Escobar, *Evangile, culture et idéologies*, PBU, Lausanne, 1977, p. 91.



personnel. D'ailleurs nous aurons ensuite toute l'éternité pour être heureux. N'oublions pas que notre principale raison d'être sur la terre n'est pas d'y être heureux, mais de faire la volonté de Dieu »<sup>44</sup>. En 1980, un médecin missionnaire hollandais Erick et sa femme finlandaise Eve, étaient retournés dans l'Afghanistan en guerre, après un bref congé. Tous deux y furent tués avec des couteaux à cran d'arrêt dans leur maison qui servait aussi d'église, laissant deux orphelins de cinq et trois ans. Avant leur départ pour Kaboul, on leur avait demandé s'ils n'avaient pas peur. Eve avait répondu : « **Je ne connais qu'un grand danger : ne pas être au centre de la volonté de Dieu** ». « Celui qui suit l'Agneau a renoncé une fois pour toutes à sa propre volonté et à ses propres chemins. Il n'a plus ni buts personnels ni intérêts propres ; toute sa gloire a été engloutie par Sa lumière. Il permet à son berger de lui refuser ses propres désirs, de lui barrer la route. Il remarque et comprend que sur ce chemin il n'y a pas de place pour la vie propre » (G. Steinberger)<sup>45</sup>. Comme on lui demandait quel était le secret de la bénédiction reposant sur son œuvre, George Müller répondit : « Il y a eu un jour où je suis mort, complètement mort, mort à G. Müller, à ses opinions, à ses préférences, à ses goûts, à sa volonté, mort au monde, à son approbation et à ses critiques, mort même à l'approbation et au blâme de mes frères et de mes amis, et, depuis lors, je ne me suis attaché qu'à une chose : me présenter devant Dieu comme un ouvrier éprouvé » (2 Tm 2:15).

## **'L'HIPPOPOTAME MOI'**

Une telle attitude et un message aussi fort jettent un gros pavé dans la mare d'un christianisme hédoniste et narcissique très en vogue aujourd'hui, parce que de plus en plus influencé par la recherche du plaisir, l'acceptation de **soi**, l'amour de **soi**, l'expression de **soi**, la réalisation de **soi**, l'affirmation de **soi**, l'estime de **soi**..., valeurs refuges de l'humanisme moderne sans Dieu, érigeant l'homme en divinité et se débarrassant de toute contrainte : « Le plus beau voyage que vous puissiez faire, c'est en vous-même... la seule relation d'amour enrichissante, c'est avec vous-même... Quand vous regardez votre vie et essayez de comprendre où vous avez passé et où vous allez, quand vous considérez votre travail, vos amours, vos mariages, vos enfants, vos douleurs, vos joies - quand vous examinez tout cela en détail, vous découvrez en fait que la seule personne avec qui vous couchez vraiment, c'est vous-même... La seule chose que vous ayez à faire, c'est de travailler à la consommation de votre propre identité. Et c'est ce que j'ai essayé de faire toute ma vie » (Shirley Mac Laine)<sup>46</sup>. C'est bien mal connaître notre Moi que de s'évertuer à vouloir le satisfaire et l'épanouir en faisant ses quatre volontés. Doué d'un appétit pantagruélique, il n'est jamais rassasié, jamais heureux, toujours assoiffé de plats plus épicés, d'émotions et de sensations plus fortes, d'élixirs plus doux ou plus corsés... Le Moi est un puits sans fond. Plus on le flatte et le nourrit, plus il s'enfle, s'étale et déborde, écrase et envahit, n'ayant jamais assez d'espace pour être à son aise et bien dans sa peau. Pascal en avait fait l'expérience puisqu'il écrivait : « La volonté propre ne se satisfait jamais, mais on est satisfait dès l'instant qu'on y renonce ». L'évangéliste Moody était du même avis et le disait ainsi : « Jamais je n'ai rencontré une personne qui m'ait causé autant de souci que **moi-même** ».

## **CRUCIFIÉ AVEC CHRIST**

Jésus-Christ n'est pas venu sur la terre pour soigner notre 'Hippopotame Moi' mais pour le clouer sur la croix. Non seulement Il a été crucifié pour moi, mais j'ai été crucifié avec Lui (Rm 6:6 ; Ga 2:20). J'ai lu l'histoire d'un prédicateur bien connu qui visitait l'endroit où Jésus a probablement été crucifié, à Jérusalem, près d'une des portes de la vieille ville. Il fit part à son guide arabe de son désir de grimper sur la colline où s'était certainement dressée la croix de son Sauveur. Le guide essaya vainement de le dissuader et finit par y monter avec lui, impressionné

<sup>44</sup> Frère André, *Bâtir dans un monde en ruines*, CLC, p. 32.

<sup>45</sup> G. Steinberger, *Sur les traces de l'Agneau*, TVF, p. 9.

<sup>46</sup> Extraits d'interview au *Washington Post*, 1977, repris par Charles Colson dans *Aimer Dieu*, Groupes Missionnaires, p. 6.

par sa ferme détermination. Il le fut encore plus en voyant le prédicateur ôter son chapeau et courber la tête dans un profond recueillement plein d'émotion. « Monsieur, êtes-vous déjà venu ici dans le passé ? » demanda alors le guide. « Oui, il y a deux mille ans » fut la réponse du croyant.

**Dieu désapprouve notre Moi !** Absolument intolérant à son endroit, il l'a 'liquidé' sur la croix alors qu'aujourd'hui nous le soignons, le bichonnons, le biberonnons, l'astiquons... à l'image de ce que fait un monde sans but et sans espérance. « Ceux qui ont grandi sous des régimes totalitaires hostiles à l'Évangile s'attendent à être rejetés, méprisés, ridiculisés et souvent emprisonnés ou tués pour leur foi, et ne comprendraient pas l'importance qu'accordent les chrétiens occidentaux à l'estime de soi, à la réalisation de soi et à l'acceptation de soi » (Dave Hunt). « Une grande partie de notre christianisme évangélique est centrée sur l'homme. Nous avons besoin de revenir à une position chrétienne centrée sur Dieu, qui enseigne ce que Dieu dit de faire, que vous en ayez envie ou non. J'ai parfois vraiment envie de manquer au travail. Mais si j'y réfléchis sérieusement, je sais que je dois aller travailler. Qu'est-ce qui doit contrôler mon comportement ? Ce que je *ressens* ou ce que je *pense* ? Je n'ai pas toujours envie d'obéir à Dieu. J'ai souvent envie de pécher. Je sais cependant ce qui est *vrai*, que Dieu m'a racheté, que je lui appartiens, qu'il est mon Seigneur. Qu'est-ce qui doit me contrôler ? Ce que je *ressens* ou ce que je *sais* être vrai ? » (L.J. Crabb Jr.)<sup>47</sup>.

## **PLUS MOI, MAIS CHRIST !**

Dieu ne me demande pas de crucifier moi-même et tout seul mon vieux Moi. J'en serais d'ailleurs bien incapable et de toutes manières ce serait encore lui faire trop d'honneur, forme subtile d'égoïsme, que de lui tourner autour nuit et jour pour essayer en vain de lui porter le coup fatal. Car « le 'moi' est l'une des plantes les plus résistantes qui croissent dans le jardin de la vie. En fait, aucun moyen humain ne peut la détruire. Au moment même où nous sommes certains qu'elle est morte, elle repousse quelque part ailleurs, plus robuste que jamais, prête à troubler notre paix et à empoisonner le fruit de notre vie... » (A.W. Tozer). « Le Moi qu'on s'emploie à éliminer rebondit toujours comme un bouchon lâché dans l'eau. Plus on veut 'comprimer' le Moi et plus il se montre. Mettez-le au pilori et le voilà sur le trône. Il est si tortueux qu'il réussit même à tirer orgueil des assauts qu'il subit lorsqu'on tente de le déloger » (A. Adoul)<sup>48</sup>. Je suis confronté à un Ennemi rusé préférant de loin me voir occupé de moi-même plutôt qu'occupé du Seigneur Jésus, son vainqueur. « La mort de Christ en croix a été aussi la mienne. Je reste crucifié avec lui, et si je continue à vivre, ce n'est plus mon ancien Moi qui est à l'œuvre, c'est le Christ vivant qui agit et reproduit sa vie en moi. Le reste de mon existence sur terre est une vie vécue dans la foi au Fils de Dieu qui m'a aimé jusqu'à mourir pour moi » (Ga 2:20 ; tr. A. Kuen). ***Ce n'est plus moi, c'est le Christ***, voilà la solution. « Le chrétien victorieux n'est pas celui qui se vante ou qui se méprise. Il ne s'intéresse plus à lui-même, mais à Christ. Il n'est plus préoccupé de ce qu'il est ou ce qu'il n'est pas. Il croit qu'il a été crucifié avec Christ, et il ne désire ni exalter ni déprécier l'homme qu'il est devenu » (A.W. Tozer).

## **L'ANALOGIE DU MARIAGE**

Pour mieux comprendre, procédons par analogie. Un certain samedi d'octobre 1970, vers 14 h 30, mon vieux 'moi de célibataire' a été définitivement crucifié devant Monsieur le Maire. J'ai officiellement enterré ma vie de célibataire. Cet après-midi-là, un nouveau 'moi d'époux' étrangement ému a pris sa place. Une charmante demoiselle est entrée dans ma vie en devenant ma femme de même que je suis entré dans la sienne en devenant son mari. Cet événement d'ordre juridique a été consigné sur un registre avec signatures de témoins à l'appui. Ne croyez pas que

---

<sup>47</sup> L.J. Crabb Jr., *Approche biblique de la relation d'aide*, L.L.B., p. 184.

<sup>48</sup> A. Adoul, *Sa présence*, L.L.B., p. 82.

depuis ce jour mémorable de notre mariage, je me sois acharné du matin au soir sur mon vieux 'moi de célibataire' afin que cette mort devienne une réalité dans les faits. Certes, les habitudes du célibat ne se perdent pas d'un jour à l'autre... mais quoi de plus fort et de plus efficace que les liens d'amour qui m'unissaient désormais à mon épouse pour crucifier concrètement ce vieux 'moi'. Ce n'est donc pas de lui que je me suis occupé, mais d'elle ! Ce n'est pas lui que j'ai regardé, mais elle ! Vivre avec elle, partager, communier, voyager, travailler, souffrir avec elle, combattre à ses côtés, l'aimer avec fidélité... voilà ce qui contribue le plus, jour après jour, à la mort effective de mon vieux 'moi de célibataire'. Lorsque mon amour pour elle a momentanément faibli et que notre communion a été provisoirement rompue, alors, bien qu'officiellement crucifié depuis le jour de notre mariage, mon vieux 'moi de célibataire' s'est remis à gigoter et à montrer le bout de son nez... La seule solution a toujours consisté à rétablir au plus vite notre relation d'amour pour continuer à cheminer de concert dans une pleine et heureuse communion retrouvée. Et cela ne s'est jamais fait tout seul, comme par un coup de baguette magique. Chacun de nous a dû faire un effort de volonté pour rompre avec une mauvaise attitude et revenir sincèrement et humblement vers l'autre. En cheminant étroitement ensemble année après année, la crucifixion de mon vieux 'moi de célibataire' devient progressivement une réalité de plus en plus profonde et tangible tandis que mon nouveau 'moi d'époux' en union constante avec mon épouse grandit pareillement.

***Ainsi doit-il en être dans ma vie avec Christ*** : avoir à cœur de plaire à Dieu, lui être agréable en me soumettant à sa volonté, marcher dans son intimité et me laisser diriger par son esprit, choisir, connaître et gagner Christ, vivre de lui, avec lui et pour lui, demeurer continuellement en lui, c'est creuser chaque jour un peu plus le tombeau du Moi crucifié. N'est-ce pas la sève printanière vivifiant les branches de l'arbre qui fait tomber les dernières feuilles mortes que même les tempêtes de l'hiver n'avaient pu détacher ? « Si donc vous êtes ressuscités avec le Christ, **recherchez** donc les réalités d'en haut, là où se trouve le Christ... De toute votre pensée, **tendez vers** les réalités d'en haut, et non vers celles qui appartiennent à la terre. Car vous êtes morts... **Faites donc mourir** tout ce qui, dans votre vie, appartient à la terre... » (Col 3:1-5). « Ma religion consiste à prendre d'abord et à laisser tomber et abandonner ensuite. Quand vous avez de l'or, vous laissez les scories » (C. Wilberforce). Vous le constatez, tous ces verbes sous-entendent un effort, une volonté mise en œuvre et une discipline personnelle rendues possibles par la puissance du Saint-Esprit agissant en moi. Je sais que Dieu lui-même agit en moi pour produire à la fois le vouloir et le faire conformément à son projet plein d'amour (Ph 2:13). Je n'attends donc pas qu'une expérience mystique me délivre d'un seul coup et à jamais des combats à livrer au Moi. Comme Job, il m'arrive plus d'une fois **de devoir faire plier ma volonté** aux paroles de la bouche de mon Dieu (Jb 23:12). « L'essence de la vie chrétienne est dans la volonté, non dans les états d'âme passagers et variables. L'entière consécration à Dieu est possible pour tous. Est enfant de Dieu qui veut vouloir Sa volonté. L'essentiel, c'est de consentir joyeusement à ce que la volonté de Dieu - pour autant que nous sachions la discerner - devienne la nôtre » (George Fox).

## **NUL NE PEUT SERVIR DEUX MAÎTRES**

Reprenons l'analogie du mariage pour souligner un dernier point. Aujourd'hui, plus d'un couple veut bien du mariage mais sans avoir à renoncer pour autant aux avantages du célibat, et à l'entière liberté de vivre pleinement au gré de ses sentiments, de ses pulsions et impulsions. Beaucoup préfèrent choisir la voie plus large de l'union libre exactement pour les mêmes raisons. « Comme notre énergie est davantage orientée vers l'*expression* que vers la *restriction*, nous subissons la lente et constante érosion de notre capacité de nous engager dans toute voie contraire à nos impulsions. Pour certains couples, les vœux de mariage refléteraient mieux leurs véritables intentions si on les récrivait ainsi : 'Je t'aimerai pour toujours, à moins que peut-être mon affection diminue' »<sup>49</sup>. Est-il bien nécessaire d'énumérer les tragiques conséquences d'une telle mentalité ? Vies brisées, enfances meurtries, dépressions, suicides, etc. Trop de croyants

<sup>49</sup> L.J. Crabb et D. Allender, *L'encouragement*, Sator et JEM, pp. 48-49.

ont exactement le même comportement dans leur relation avec Dieu, voulant bien s'unir à Jésus-Christ tout en gardant un maximum d'autonomie. Tout ce qui peut contribuer à leur plaisir et à leur satisfaction personnelle, à leur épanouissement émotionnel et à la sublimation de leurs instincts est bon à consommer. Tout en croyant dur comme fer au proche retour de Jésus-Christ et aux réalités de l'éternité avec Dieu dans le ciel, ils pensent essentiellement aux choses de la terre et pratiquent la sagesse éphémère du *carpe diem* horacien<sup>50</sup> en jouissant au maximum du présent fugitif. Ils veulent à la fois profiter des avantages du 'mariage' et du 'célibat', aimer et servir Dieu sans cesser d'aimer et de servir le 'Moi'. Or, c'est absolument impossible ! Avec Dieu on ne peut jouer en même temps sur les deux tableaux ! Ecoutez le reproche d'Elie à tout le peuple rassemblé sur le Carmel : « Jusqu'à quand boiterez-vous des deux côtés ? Si l'Eternel est Dieu, allez après lui ; si c'est Baal, allez après lui ! » (1 R 18:21). Ecoutez Jésus enseignant ses disciples : « Nul ne peut servir deux maîtres. Car, ou il haïra l'un et aimera l'autre ; ou il s'attachera à l'un, et méprisera l'autre. Vous ne pouvez servir Dieu et Mammon » (Mt 6:24) ; il aurait pu tout aussi bien dire : « Vous ne pouvez accomplir à la fois la volonté de Dieu et celle de votre 'Moi' ». Quelqu'un a très justement souligné que la prière « Que Ton règne vienne » nécessitait le corollaire « Que mon règne disparaisse ». « Il faut qu'Il croisse et que je diminue » s'écriait Jean-Baptiste en parlant avec une grande joie de son statut d'ami de l'époux, Jésus-Christ (Jn 3:29-30). Nous n'énumérerons pas ici toutes les conséquences douloureuses et incalculables de ce christianisme de consommation autant pour le croyant au cœur partagé que pour l'église locale frappée de plein fouet par ce refus d'engagement sérieux et de vraie fidélité.

Elie savait qu'il ne pouvait être '**là**' et '**ici**' à la fois ! Il était généralement **là** où Dieu le voulait, prouvant ainsi qu'**il désirait aimer son Seigneur de tout son cœur, de toute son âme et de toute sa force** (Deut. 6:5). N'est-ce pas le premier et le plus grand commandement ?

---

<sup>50</sup> Mots latins (Horace, Odes, I, 11, 8) signifiant 'cueille le jour présent'.

# Chapitre 9 : L'épreuve de l'obéissance (2)

## *Discerner la volonté de Dieu*

Dans la Bible, Dieu affirme maintes fois son désir de nous instruire et de nous diriger dans sa volonté : « Je t'instruirai et te montrerai la voie que tu dois suivre ; je te conseillerai, j'aurai le regard sur toi » (Ps 32:8). « Tes oreilles entendront derrière toi la voix qui dira : voici le chemin, marchez-y ! » (Es 30:21). « L'Eternel sera toujours ton guide » (Es 58:11). Sans vouloir répondre de manière détaillée à la grande question si souvent posée, « **comment discerner la volonté de Dieu ?** », rappelons simplement, en les commentant brièvement, **les facteurs déterminants** dans cette démarche fondamentale :

**1. Un cœur purifié d'une mauvaise conscience** : Es 58:1-2 ; 59:1-2. Le péché connu et dans lequel on persiste malgré tout est le premier obstacle au discernement de la volonté de Dieu. Lorsque le roi Saül consulta l'Eternel avant de s'engager dans sa dernière bataille contre les Philistins, Dieu ne lui répondit point parce que depuis longtemps le souverain avait cessé de lui obéir pour n'en faire qu'à sa tête (1 S 28:6). Quand quelques-uns des anciens d'Israël se rendirent auprès du prophète Ezéchiel pour connaître la volonté de Dieu, l'Eternel refusa de se laisser interroger à cause de la persistance du peuple dans l'idolâtrie et le crime malgré les appels à la repentance et les avertissements répétés par la voix des de ses prophètes fidèles (Ez 20:1-4,30-31).

**2. La consécration à Dieu de notre corps, de toutes nos forces et de toutes nos facultés d'hommes régénérés** : Rm 12:1-2. Elle nous rend capables de reconnaître ce qui est bon aux yeux de Dieu, ce qui lui plaît et qui nous conduit à une réelle maturité. Le 1<sup>er</sup> février 1850, un bon mois après sa conversion à Jésus-Christ, le jeune Charles Spurgeon âgé de 15 ans décida solennellement de se donner totalement à Dieu, sans la moindre réserve. Voici la prière de consécration qu'il rédigea à cette occasion : « O Dieu, grand et insondable, qui connais mon cœur, et éprouves toutes mes voies. Dans une humble dépendance du soutien de ton Saint-Esprit, je m'abandonne à toi entièrement ; en me donnant à toi comme un sacrifice raisonnable, je te rends ce qui t'appartient. Je veux être à toi pour toujours, sans réserve, perpétuellement ; pendant que je suis sur la terre, je veux te servir ; et puis-je me réjouir en toi et te louer pour toujours ! Amen ». Que cette prière soit aussi la nôtre ; nous n'aurons jamais à le regretter !

**3. Un cœur imprégné en permanence de la Parole de Dieu** : Ps 40:8-9 ; 119:105 ; Rm 2:17-18. La volonté de Dieu n'est jamais en opposition avec sa parole correctement comprise. « Toutefois, en la consultant, il est essentiel de se rappeler qu'elle est un livre de principes et non une collection de préceptes sans relation les uns avec les autres. On s'est souvent servi de textes isolés pour sanctionner des choses auxquelles la Bible dans ses principes est tout à fait opposée. C'est ainsi que naissent le fanatisme et l'esprit sectaire. Un texte s'impose parfois à l'esprit avec une telle force, qu'il semble nécessaire de s'y conformer sans considération des erreurs où l'on peut être entraîné. Les principes de l'Ecriture sont ainsi violés sous prétexte d'obéissance aux Ecritures »<sup>51</sup>. Quelqu'un a dit très justement que « si nous sortons un texte de son contexte nous obtenons un prétexte ». **La Bible demande donc à être régulièrement lue, méditée, étudiée, 'ruminée', parcourue dans son ensemble année après année.** De cette manière, le Saint-Esprit influence notre esprit en profondeur et nous fait entrer de plus en plus dans la pensée de Dieu, nous dévoilant entre autres, les grands principes divins qui parcourent les Ecritures. Le contenu de ces précieuses découvertes constitue un élément clé en vue du discernement de la volonté de Dieu dans notre vie quotidienne.

**4. Une vie de prière régulière nourrie de la Parole de Dieu** : 1 Jn 5:14-15 ; Jn 15:7. Si elle ne baigne pas dans la prière, l'étude des Ecritures se traduit en connaissance stérile et orgueilleuse. Si la prière n'est pas alimentée par la Parole de Dieu, elle s'écarte bien vite de Sa pensée et ne peut être

---

<sup>51</sup> H.W. Smith, *Le secret d'une vie heureuse*, Jeheber, 1954, 7<sup>ème</sup> édition abrégée, p. 62.

exaucée. « L'Écriture sainte, la Parole de Dieu, est le Ciel parlé. La prière, selon l'Écriture, est le Ciel reçu au-dedans de nous par le Saint-Esprit. Sans la Parole, la prière est nulle, n'ayant pas d'aliment ; sans la prière la Parole est impuissante et ne pénètre pas dans le cœur » (Adolphe Monod). Parole de Dieu et prière sont donc deux sœurs jumelles indissociables. « L'Éternel communique ses mystères à ses adorateurs, il leur révèle son alliance » (Ps 25:14 ; version du Rabbinate Français). « Nous devons vibrer au diapason de Dieu si nous voulons être capables de distinguer sa volonté de la nôtre » (Denis Lane). Il s'agit donc bien plus que du simple et rapide 'compostage quotidien d'un billet de prière' nous permettant de monter au plus vite dans le train de nos activités journalières. Il est avant tout question de cultiver une intimité avec Dieu et de lui donner le temps de faire son œuvre en nous pendant que nous prions. Car dans la prière, Dieu nous influence bien plus que nous l'influons puisqu'il sait toutes choses avant même que nous les partageons avec lui. Le missionnaire James O. Fraser qui fut un homme de prière écrit ceci : « Consacrons-nous un temps important à nous tenir à l'écoute de Dieu pour connaître sa volonté avant d'essayer de nous embarquer dans ses promesses ? Dieu agit selon ce principe, et il nous le dit clairement en 1 Jean 5:14-15. Je ne puis m'empêcher de penser que c'est une des causes (sans être la seule) du non-exaucement de tant de prières. Jacques 4:3 est d'une application étendue, et il importe de sonder nos cœurs à sa lumière... L'Écriture et l'expérience s'accordent certainement à montrer que ceux qui vivent le plus près de Dieu sont ceux qui ont le plus de chances de connaître sa volonté »<sup>52</sup>.

**5. L'utilisation de toutes nos facultés maîtrisées et éclairées par le Saint-Esprit :** Ps 32:8-9. Dieu ne nous dirige pas à la manière des conducteurs de chevaux ou de mulets. Il nous a doués d'intelligence, de facultés d'observation, de réflexion et de jugement pour qu'elles servent aussi à discerner sa volonté. Un bon sens sanctifié n'est pas à mettre sous le boisseau et l'examen des circonstances peut se révéler fort utile sans être pour autant toujours déterminant (Jonas aurait pu prétexter que ses 'vacances' étaient dans la volonté de Dieu puisqu'il trouva une place à bord d'un bateau sur le point d'appareiller pour Tarsis, mais c'était la facilité diabolique !) Lorsque le peuple d'Israël parcourait le désert, il était important qu'il respecte l'itinéraire inscrit dans la volonté de l'Éternel. Dans ce but, il lui fallait absolument suivre la nuée, figure symbolique du Saint-Esprit. Or, celle-ci choisissait souvent les voies commerciales de l'époque. Pour contourner le pays d'Edom, le peuple, qui aurait tant aimé filer tout droit par 'l'autoroute royale' s'est vu contraint d'emprunter un 'itinéraire bis' qu'utilisaient aussi les caravanes de commerce<sup>53</sup>. La nuée ne conduisait donc pas les enfants d'Israël uniquement par des chemins exceptionnels et extraordinaires. Les routes connues et les sentiers battus étaient aussi et très souvent dans le programme divin. Nombres 10:29-34 place même côte à côte deux guides expérimentés pour conduire le peuple : Jéthro, le beau-père de Moïse qui connaissait le désert comme sa poche, et la nuée de l'Éternel, le Guide par excellence, qui le connaissait encore mieux que lui ! Si la nuée avait toujours le dernier mot dans le choix du chemin à suivre, Dieu utilisait aussi les conseils et l'expérience de Jéthro pour guider ses enfants.

Nous sommes donc loin de l'illumination dangereuse et farfelue qui prône la mise en veilleuse de nos facultés de jugement, de réflexion et d'observation pour pouvoir capter les révélations divines et les injonctions de l'Esprit surgissant dans le vide de notre esprit. Ne prenons pas pour argent comptant les impressions qui semblent vouloir s'imposer à nous, les impulsions intérieures subites qu'il est facile de mettre hâtivement sur le compte du Saint-Esprit. La précipitation est mauvaise conseillère. « Il ne suffit pas d'avoir une 'direction' : il faut en connaître l'origine. Il ne suffit pas non plus que la direction soit 'remarquable' ou accompagnée de coïncidences frappantes pour être marquée du sceau de Dieu. Dans tous les temps, des esprits malins et trompeurs ont pu accomplir des miracles, prédire les événements, révéler les secrets et donner des 'signes', et les enfants de Dieu ont toujours dû être sur leurs gardes, de peur d'être abusés »<sup>54</sup>. Il est donc très important de soumettre les impressions, impulsions, inspirations, révélations, directions intérieures, au crible de l'Écriture Sainte, sans nous emballer et en utilisant notre intelligence et notre bon sens sanctifiés par le Seigneur de notre vie. Ne suivons pas l'exemple de ce cultivateur qui, paraît-il, crut discerner la direction de Dieu pour sa vie, par un signe dans le ciel. Il vit les nuages prendre la forme des lettres A, P et C, ce qu'il traduisit sans hésitation par « Aller Prêcher le Christ ». Une semaine plus tard, ayant vendu sa ferme, il devint

<sup>52</sup> E. Crossman, *op. cit.*, p. 93

<sup>53</sup> Voir le chapitre 4 de ce livre.

<sup>54</sup> H.W. Smith, *op. cit.*, pp. 63-64.

évangéliste. Très rapidement, les difficultés s'accumulèrent jusqu'au jour où sa femme osa lui dire : « Peut-être as-tu mal compris ; les lettres A.P.C. ne voulaient-elles pas plutôt dire 'Allez Planter les Choux' ? ».

**6. Les conseils et remarques de croyants connus pour leur maturité spirituelle :** Pr 12:15 ; 20:18. Nous veillerons à ne pas choisir des conseillers habiles à caresser dans le sens du poil, dont nous savons qu'ils nous sont acquis par avance. Il importe aussi de toujours présenter les remarques d'autrui au Seigneur pour avoir son avis en dernier ressort. Cette sage précaution nous évitera de nous mettre sous la tutelle de directeurs de conscience abusant de leur influence, et dont nous risquons de devenir à la longue totalement dépendants. Méfions-nous de ces conseillers hyper-spirituels qui croient disposer d'une ligne spéciale avec le ciel et des relations privilégiées avec le Tout-Puissant ; on les reconnaît notamment à leur vocabulaire : « Dieu m'a dit que », « J'ai eu une vision à ton sujet »...

**7. Un cœur droit, soumis à la volonté de Dieu révélée :** Ps 25:4-14 ; Jr 42-43. C'est aux humbles que Dieu enseigne sa voie, à ceux qui le craignent, qui veulent être conduits dans sa vérité. « Tous les sentiers de l'Éternel sont miséricorde et fidélité pour ceux qui gardent son alliance et ses commandements » (Ps 25:10). Il est hélas facile de devenir disciple du devin Balaam (Nb 22) en caressant des motivations impures et en cherchant coûte que coûte à forcer la main de Dieu, sous des dehors d'humilité et de profonde piété.

*Résumons le début de l'histoire de ce 'voyant aveugle' que fut Balaam.* Le peuple d'Israël était enfin arrivé aux portes du pays promis et campait dans les plaines de Moab. Balak, roi de Moab, envoya des messagers vers Balaam pour lui demander de venir maudire ce peuple puissant afin que son armée puisse le vaincre et le chasser de son territoire. Mais l'Éternel interdit clairement à Balaam de faire ce voyage et de maudire son peuple. Les émissaires de Balak revinrent donc vers lui à vide, mais le roi ne désarma pas pour autant et envoya une autre délégation plus importante de dignitaires de haut rang. Balaam décida de consulter Dieu une seconde fois et reçut de lui le feu vert à condition de suivre Ses indications. A peine s'était-il mis en route que « la colère de Dieu s'enflamma parce qu'il était parti ; et l'ange de l'Éternel se plaça sur le chemin pour lui résister » (v. 22). Nous pourrions être troublés par l'attitude contradictoire de Dieu donnant d'abord son accord pour le départ et se mettant en colère aussitôt après à cause de ce même départ, mais la contradiction n'est qu'apparente. Dans sa deuxième épître, l'apôtre Pierre parle de la « voie de Balaam qui aima le salaire de l'iniquité, mais qui fut repris pour sa transgression... » (2 P 2:15-16). Jude 11 évoque 'l'égarement de Balaam' pour un salaire. Dieu n'est pas une girouette ! Il ne se contredit pas, c'est Balaam lui-même qui l'affirme : « Dieu n'est point homme pour mentir, ni fils d'un homme pour se repentir. Ce qu'il a dit, ne le fera-t-il pas ? Ce qu'il a déclaré, ne l'exécutera-t-il pas ? » (Nb 23:19). Puisque le devin connaissait si bien cette grande vérité au sujet de Dieu, pourquoi revint-il à la charge après avoir obtenu la première réponse de l'Éternel ? **Il le fit parce qu'il n'était pas droit de cœur !** Il voulait absolument partir pour maudire Israël par cupidité. Il se réfugia donc derrière un semblant de piété pour tenter de forcer la main de Dieu. Sa recherche de la volonté de Dieu n'était qu'apparente ; en réalité sa décision était déjà prise dans son cœur. Sa grande déclaration de loyauté envers l'Éternel et de désintéressement était trop belle pour être vraie. Ce n'était que de la poudre aux yeux, une publicité fort habile pour la clientèle et l'hypocrisie consommée d'un expert en duplicité. Mais l'Éternel des armées, le Dieu saint et souverain, qui lit parfaitement dans les cœurs, n'aime être ni tenté, ni manœuvré comme une marionnette. Il respecta donc la volonté propre du 'prophète mercenaire', mais avec des sous-entendus : « Tu veux m'arracher la permission pour n'en faire qu'à ta tête ! alors va !... mais sache que je t'attends au prochain tournant pour te montrer que tu as tort sur toute la ligne ! » Puisque Balaam ne prenait pas la parole de Dieu au sérieux, il allait devoir entendre le langage beaucoup plus désagréable... des circonstances difficiles. La détermination d'aboutir à ses fins était si forte chez cet homme qu'il fut dans l'incapacité absolue de comprendre ce langage percutant. Il était totalement aveuglé par sa colère d'être ainsi contrarié dans ses desseins inspirés par l'amour de l'argent. Dieu dut accentuer sa pression jusqu'à l'impasse absolue pour pouvoir ouvrir enfin les yeux du voyant aveugle, par pure grâce, et lui montrer sa folie de courir ainsi tout droit à la mort.

*L'histoire de Balaam est dans la Bible pour nous servir d'exemple* et constitue une solennelle mise en garde contre toute tentative de considérer Dieu comme un jouet au service de notre volonté propre. Il ne doit être tenté sous aucun prétexte et d'aucune manière. Souvenons-nous de la conduite coupable des Israélites qui « furent saisis de convoitise dans le désert. Ils tentèrent Dieu dans la solitude. Il leur accorda ce qu'ils demandaient ; puis il envoya le dépérissement dans leur personne » (Ps 106:14-15). Craignons que notre manque de droiture de cœur dans la prière et notre insistance à vouloir forcer la main de Dieu ne le conduisent à céder à nos désirs charnels pour se placer ensuite en travers de notre route. Il saura nous résister avec une vigueur tenace à la mesure de son grand amour pour nous, en utilisant le langage des évènements jusqu'à ce que nous finissions par ouvrir les yeux sur notre folie. **Le premier ennemi à combattre dans la recherche de la volonté de Dieu reste notre volonté propre, avec ses subtils déguisements !** George Müller le souligne d'emblée dans son énumération des principaux points de repères contribuant au discernement de la volonté de Dieu : « Je cherche d'abord à m'assurer s'il n'y a, dans mon cœur, aucune volonté sur un sujet quelconque. Les neuf-dixièmes du tourment que se donnent certaines personnes, en général, provient de ce fait. Les neuf-dixièmes des difficultés sont vaincues lorsque nos cœurs sont prêts à faire la volonté de Dieu, quelle qu'elle soit. Quand on est véritablement dans un tel état, la volonté de Dieu ne tarde pas à nous être révélée ». Suis-je vraiment droit de cœur lorsque je consulte Dieu ? Suis-je réellement disposé à faire la volonté de Dieu quelle qu'elle soit ? Suis-je prêt à renoncer à tel projet caressé depuis longtemps, à tel voyage, à telle association... s'il me le demande ?... ou bien ma décision est-elle déjà clairement arrêtée avant même que j'en parle au Seigneur ? La prière n'est pas un tranquillisant que l'on prend pour se donner bonne conscience avant de n'en faire qu'à sa tête. « La prière ne triomphe pas du refus de Dieu, mais saisit sa volonté » (M. Luther).

**8. Un esprit paisible et patient** : Es 26:12 ; 30:21 ; Ph 4:6-7. **Pour les décisions courantes qui tissent le fil de nos journées**, souvenons-nous que dans la mesure où nous cultivons jour après jour une étroite communion avec Dieu, le Saint-Esprit éclaire, sanctifie notre intelligence et notre volonté pour que nous les utilisions tout au long des heures du jour. Le Seigneur ne veut pas nous voir vivre inquiets, tendus, dans la peur obsédante de transgresser sa volonté... Ne sommes-nous pas ses enfants ? Christ n'habite-t-il pas en nous ? Certains croyants très sensibles et particulièrement soucieux de faire la volonté de Dieu finissent par vivre dans une angoisse insupportable en se plaçant sous le joug d'une loi implacable qui finit par les paralyser et les accuser en permanence dans les moindres détails. Cela ne vient pas de Dieu, car le joug de Christ est doux et son fardeau léger ; auprès de lui nous trouvons le repos pour nos âmes (Mt 11:28-30). Nous sommes invités à faire pleinement confiance à notre Père céleste qui nous aime intensément. Avançons sans crainte, pas après pas, avec la lumière que nous avons, en comptant sur lui pour nous signaler par les moyens infiniment variés dont il a le secret, les dangers et les pièges qui peuvent se présenter devant nous. D'ailleurs, la foi authentique n'est jamais statique ni passive. Quelqu'un l'a comparée à un phare de vélo qui n'éclaire le chemin que lorsque le cycliste avance en pédalant. Garder l'équilibre sur une bicyclette est nettement plus facile lorsqu'on roule et tourner le volant d'une voiture est aisé lorsqu'elle est en mouvement. Certains escalators ne se mettent en marche que lorsqu'une personne pose le pied sur la première marche. C'est lorsque les pieds des sacrificateurs portant l'arche de l'alliance se furent mouillés au bord du Jourdain que ses eaux s'ouvrirent miraculeusement devant eux pour permettre au peuple d'Israël de traverser le fleuve à sec (Jos 3:14-17). Ainsi, dans la vie avec Christ, il arrive souvent que la direction divine pour la suite du parcours ne soit révélée que lorsqu'un premier pas a été fait concrètement. Ce qui est merveilleux dans la marche chrétienne, c'est la délicatesse de ce Père tendre et secourable qui sait nous apporter son conseil et son aide de manière admirable, sans jamais submerger notre liberté. « Tandis que tu avanceras pas à pas, un chemin s'ouvrira devant toi » (Pr 4:12 ; paraphrase de George Müller).

**Pour ce qui est des choix importants et des grandes décisions de la vie**, rappelons-nous que Dieu travaille avec le temps et construit peu à peu des convictions qui s'enracinent profondément en nous et résistent à toutes les tempêtes. Il prend son temps et nous révèle sa volonté progressivement, à son rythme. La longue histoire d'Abraham et de Sara attendant l'accomplissement de la promesse d'une descendance directe pendant vingt-cinq ans en est une éloquente démonstration. L'histoire de Joseph est aussi très significative à cet égard. **Une de nos plus grandes amies sera donc la patience, signe de maturité** (voir Jc 1:4). Il importe que nous ne tentions pas de nous frayer nous-même notre



chemin en renversant les obstacles et en forçant des portes. Le Dieu fidèle qui marche devant nous, ouvrira lui-même les portes au moment qu'il sait être à tous égards le meilleur. Tant qu'il y a du trouble dans notre cœur, ne bougeons pas. A l'heure décisive, il remplira notre esprit de sa paix qui surpasse toute intelligence, précieux témoignage intérieur du Saint-Esprit toujours en accord avec la Parole de Dieu.

Dans sa première autobiographie publiée en 1837, George Müller raconte comment, peu de temps après sa conversion à Jésus-Christ, l'idée de partir comme missionnaire s'empara de lui avec force ; il avait alors 21 ans : « Ainsi qu'il m'est donné de le voir maintenant, mon caractère naturel désirait en venir à une décision d'une manière ou d'une autre. Au lieu de me tenir en repos et d'attendre le Seigneur patiemment et avec prières, je conclus que je devais chercher à connaître sa volonté par la voie du sort. En conséquence... j'achetai un billet de la loterie royale, en convenant avec le Seigneur que, dans le cas où je gagnerais quelque chose, j'en conclurais qu'il m'appelait à partir comme missionnaire, et que dans le cas contraire ce serait une marque que je devrais rester dans mon pays. Mon billet sortit avec une petite somme ; d'où il me parut que je devais être missionnaire. J'offris en conséquence mes services à la Société des Missions de Berlin, mais je ne fus pas accepté parce que mon père n'avait pas donné son consentement ». L'auteur poursuit en tirant les leçons de son erreur, notamment au sujet de l'utilisation du sort, et souligne entre autres le piège de l'impatience : « J'avais fréquemment demandé au Seigneur de me faire connaître s'il voulait que je devinsse missionnaire ; mais comme je n'arrivais pas à une assurance satisfaisante, et que j'étais très impatient d'en venir à une décision, je découvris, selon mon propre jugement, que le sort était un chemin beaucoup plus court pour y arriver... L'impatience avec laquelle j'avais désiré une décision quelconque ne montrait guère que je fusse propre à endurer les fatigues et les afflictions de la vie missionnaire, dans laquelle ma patience eût, sans aucun doute, été soumise à une plus sévère épreuve... »

Quelques années plus tard, il eut encore recours au sort dans un domaine d'une haute importance pour sa vie entière : « J'avais alors la conviction, au moins à un certain degré, que je devais attendre patiemment la direction du Seigneur et prier beaucoup ; mais mon caractère naturel voulait avoir une décision *tout de suite*, et je jetai le sort après avoir prié. Eh bien, les faits ont été entièrement différents de ce que le sort avait décidé. Donc, pour connaître la volonté du Seigneur, nous devons faire usage des moyens bibliques ; la prière, la parole de Dieu et le Saint-Esprit doivent opérer conjointement... »<sup>55</sup>. Le témoignage de cet homme de Dieu au soir de sa vie, il avait alors près de 90 ans et devait décéder trois ans plus tard, le 10 mars 1898, nous encouragera certainement beaucoup : « Au cours de ma vie chrétienne, qui comprend actuellement une période de 69 ans et 3 mois (mars 1895), je n'ai pas le souvenir d'avoir recherché la volonté de Dieu une seule fois, avec sincérité et persévérance, au moyen de la Parole de Dieu et par le Saint-Esprit, sans avoir été invariablement conduit sur la voie droite. Mais lorsque la droiture du cœur et l'intégrité devant Dieu m'ont fait défaut, et que je n'ai pas su attendre avec patience Son conseil, mais que, plutôt, j'ai préféré le conseil de mes semblables aux déclarations de la Parole du Dieu Vivant, alors j'ai commis de graves fautes ».

Et si j'ai été infidèle ? Si j'ai préféré jouer une autre note que le 'la' de Sa volonté ? Si j'ai commencé à utiliser les combines, le « système D », les coups de pouce charnels ? Si j'ai engendré un 'Ismaël', rejeton de mon impatience devant la lenteur du déroulement du plan de Dieu ? Qu'advient-il de moi ? Suis-je condamné à graviter désormais dans l'orbite glacée de mon infidélité ? NON, bien sûr, car :

**DIEU DEMEURE IMMUALEMENT FIDÈLE !** « Si nous sommes infidèles, il demeure fidèle, car il ne peut se renier lui-même » (2 Tm 2:13) :

**FIDÈLE** en tant que Berger, pour ne jamais nous abandonner, nous qui sommes ses brebis (Jn 10:27-29) ; Dieu n'a pas abandonné Elie dans le désert de sa dépression spirituelle.

**FIDÈLE et JUSTE** pour nous pardonner et nous purifier de chacune de nos fautes confessées sans détours et aussitôt abandonnées à la croix (1 Jn 1:9).

**FIDÈLE** pour nous reprendre et nous corriger avec amour puisqu'il nous reconnaît pour ses fils (Hé 12:5-11 ; Ap 3:19) ; « Je sais, ô Eternel, que tes jugements sont justes ; c'est par fidélité que tu m'as humilié » (Ps 119:75).

---

<sup>55</sup> G. Müller, *Exposé de quelques-unes des dispensations de Dieu envers George Miller*, Paris, Librairie Protestante, 1848, pp. 16-20.

**FIDÈLE** pour que les conséquences de nos fautes, parfois bien douloureuses hélas, deviennent l'occasion d'un enrichissement salutaire et fécond (Gn 50:20-21). *Dieu sait écrire droit avec des lignes courbes !*

**FIDÈLE** enfin pour nous sanctifier lui-même tout entiers, pour nous affermir jusqu'à la fin et nous préserver du malin afin que nous soyons irréprochables au jour de notre Seigneur Jésus-Christ (1 Co 1:8-9 ; 1 Th 5:23-24 ; 2 Th 3:3).

Mais il se pourrait aussi que je sois troublé à cause de décisions très importantes prises dans le passé, avec un désir sincère d'être fidèle à mon Dieu. J'avais alors la pleine conviction d'être dans sa volonté d'autant plus que j'avais agi après avoir sondé le Seigneur avec droiture de cœur et attendu son heure avec patience. Le temps s'est écoulé et avec lui des faits se sont produits qui ont sapé ma certitude de l'époque. Je me suis sérieusement interrogé et vu la tournure des événements, j'ai commencé à penser que je m'étais peut-être quand même trompé. L'acide du doute s'est mis à attaquer ma paix, les regrets s'en sont mêlés et me voici profondément troublé ne sachant finalement pas si j'ai bien ou mal agi.

L'Ennemi de nos cœurs est un grand spécialiste de ces regards en arrière qui nous pétrifient, nous privent de la paix du Seigneur et nous font douter de lui, nous empêchant finalement d'avancer. Le Dieu à qui rien n'est caché connaissait alors parfaitement mon cœur, mes motivations profondes et le désir que j'avais de lui plaire lorsque j'ai pris ma décision. Il avait tout pouvoir pour m'arrêter et il n'aurait pas manqué de le faire si je m'étais sincèrement trompé, car **sa fidélité est indissociable de sa bonté** (Ex 34:6 ; Ps 40:12 ; 86:15 ; 89:15,25,29,34,50 ; 100:5 ; etc.). En remettant continuellement en question cette décision du passé, c'est aussi de sa bonté que je doute. Je veux donc, dès cet instant cesser de me tourmenter et le louer de tout mon cœur pour la richesse de sa bonté et de sa fidélité. N'est-ce pas aussi le moment par excellence où je puis affirmer avec certitude que « **toutes choses** (y compris les événements qui ont provoqué mon trouble) **travaillent ensemble au bien de ceux qui aiment Dieu** » (Rm 8:28) ?

Hudson Taylor disait souvent, lorsqu'il revenait chez lui : « Mes amis, j'aimerais vous donner la devise de ma vie. Elle se trouve dans Marc 11:22, où nous lisons : 'Ayez foi en Dieu' ». Il expliquait alors que, même lorsque nous avons des moments de défaillance, le Seigneur nous soutient dans sa grâce et concluait en disant : « Comptez non seulement sur votre propre foi, mais aussi sur la fidélité de Dieu à votre égard. Toute ma vie, j'ai été inconstant ; je pouvais avoir confiance, mais pas toujours. Lorsque j'étais incapable de croire, c'était pour moi un grand encouragement de me rendre compte que Dieu allait quand même être fidèle à mon égard »<sup>56</sup>.

**La conclusion de ces deux derniers chapitres** consacrés à la fidélité dans l'obéissance m'est offerte par une tradition de mon enfance, vécue dans l'est de la France, concernant la fête de Saint-Nicolas. En bon petit protestant 'pure laine' que j'étais, élevé de surcroît dans une famille très pratiquante, je me faisais un point d'honneur de ne pas croire un seul instant à tous ces saints du calendrier, puisque ma religion, textes bibliques à l'appui, me l'interdisait. Champion de l'orthodoxie, au moins dans ce domaine, je l'étais sans gros effort durant 364 jours de l'année, même un de plus les années bissextiles ! Mais... le 6 décembre, c'était plus fort que moi. Lorsque Saint-Nicolas passait dans les rues de mon quartier ou qu'il frappait à la porte de ma classe, je devenais pour quelques heures un de ses plus fervents 'adorateurs', prêt à dire ou à faire n'importe quoi pour entrer dans les bonnes grâces de ce saint venu d'ailleurs. Comment aurais-je pu résister un seul instant à la générosité d'un si séduisant personnage ? Et c'était chaque année la même histoire ! Le 7 décembre, le vent avait tourné. Tout en dégustant peut-être un délicieux pain d'épices sorti tout droit de sa hotte le jour précédent, je marchais à nouveau fièrement sur les traces des grands réformateurs, fidèle comme jamais à la religion de mes pères.

Lorsque les enfants d'Israël quittèrent l'Égypte, « tout un ramassis monta avec eux » (Ex 12:38). Ces gens n'abandonnaient pas pour autant les divinités païennes auxquelles ils étaient attachés depuis toujours. Ils avaient sans doute tout simplement remarqué qu'il était devenu nettement plus avantageux de suivre le Dieu des Juifs, au moins pour un temps, puisque le vent de la bénédiction soufflait manifestement de son côté. Un peu plus tard, lorsqu'au désert les conditions de vie devinrent difficiles, ils furent sans doute les premiers à se plaindre de ce Dieu qui ne comprenait rien à leur

---

<sup>56</sup> Tiré de *Notre Pain Quotidien*, Radio Bible Class, Québec.

situation, et à inciter Israël à la révolte, regrettant amèrement l'Égypte qu'ils avaient quittée (Nb 11:4-6).

Nous l'avons exprimé en d'autres termes, il existe une version moderne du christianisme, qui loin d'exiger une soumission inconditionnelle à la Seigneurie de Jésus-Christ, invite plutôt ses consommateurs à 'sauter sur l'occasion' en s'assurant les services d'un certain 'Jésus porte-bonheur' pour essayer de lui soutirer un maximum de bénédictions avec remise exceptionnelle. L'opportunisme, 'religion' dominante de notre temps, qui consiste à se laisser guider avant tout par ses propres intérêts du moment, en transigeant au besoin avec les principes les plus excellents, n'a pourtant pas même un strapontin à faire valoir dans le Royaume de Dieu. Car le Seigneur des seigneurs et le Roi des rois ne nous doit rien, strictement rien ! C'est nous qui lui devons tout, absolument tout ! C'est pour lui que nous avons été créés, contre lui que nous nous sommes rebellés, par lui et au prix le plus fort que nous avons été gracieusement rachetés, acquittés, purifiés, pardonnés, adoptés, équipés... *pour être un peuple qui lui appartienne entièrement*, l'adore et le serve avec zèle, en tout temps : « Tu seras entièrement à l'Éternel, ton Dieu » (Dt 18:13 ; voir Tt 2:14).

### **Dieu cherche encore et toujours des inconditionnels de Dieu...**

... comme *Job* qui, dans le dépouillement le plus incompréhensible pouvait malgré tout s'écrier : « **Même** s'il voulait me tuer, je m'attendrais à lui » (Jb 13:15)...

... comme *les trois compagnons de Daniel* qui, menacés de la fournaise ardente répliquèrent au roi Nébucadnetsar : « Voici, notre Dieu que nous servons peut nous délivrer de la fournaise ardente, et il nous délivrera de ta main, ô roi. **Sinon**, sache, ô roi, que nous ne servirons pas tes dieux, et que nous n'adorerons pas la statue d'or que tu as élevée » (Dn 3:17-18)...

... comme *Paul* qui, averti de ville en ville des liens et des tribulations qui l'attendaient, était pourtant capable de dire : « **Mais** je ne fais pour moi-même aucun cas de ma vie, comme si elle m'était précieuse, **pourvu que** j'accomplisse ma course avec joie, et le ministère que j'ai reçu du Seigneur Jésus, d'annoncer la bonne nouvelle de la grâce de Dieu » (Ac 20:22-24)...

... comme vous et moi, n'est-ce pas ?... avec le secours de la grâce inépuisable de notre Dieu.  
« **MA GRÂCE TE SUFFIT** » (2 Co 12:9).

« *Que le Dieu de paix vous rende aptes à tout ce qui est bien pour faire sa volonté ; qu'il fasse en nous ce qui lui est agréable par Jésus-Christ, à qui soit la gloire aux siècles des siècles ! Amen !* » (Hé 13:20-21).

**« L'ÉTERNEL SERA TOUJOURS TON GUIDE,  
Il rassiera ton âme dans les lieux arides,  
Et il redonnera de la vigueur à tes membres ;  
Tu seras comme un jardin arrosé,  
Comme une source dont les eaux ne tarissent pas ».**  
(Esaïe 58:11)

## Chapitre 10 : L'épreuve du silence

Elie, l'homme de prière, se tient au bord du torrent dont le niveau baisse de jour en jour. Du fond de l'étroite gorge monte une prière fervente émaillée de questions : « Eternel, Dieu des armées, pourquoi cela ? Que veux-tu m'apprendre ? En quoi t'ai-je offensé ? Quel est ton plan ? Fais-moi comprendre ? Comment vais-je m'en sortir ?... ». Ses paroles de plus en plus pressantes résonnent dans le silence de cet endroit désertique et leur écho bondit et rebondit étrangement d'un flanc à l'autre du ravin. De temps en temps retentit le croassement lugubre d'un corbeau, mais de Dieu, point de réponse ! L'Eternel se tait.

Bien entendu, soulignons-le de nouveau, c'est nous qui mettons ces questions sur les lèvres du prophète. Le texte biblique est bref et ne précise rien sur les états d'âme d'Elie. S'il n'a pas réagi comme nous osons l'imaginer, peut-être l'aurions-nous fait en étant à sa place... d'où l'intérêt de nous mettre dans la peau du personnage et de lui prêter, bien à dessein, nos sentiments possibles, voire probables dans une telle situation.

Elie pouvait être tenté d'interpréter le silence de l'Eternel comme un abandon pur et simple de sa part. Ne vous est-il jamais arrivé d'être complètement désorienté face à l'apparente insensibilité persistante de Dieu alors que vous l'interpelliez sans relâche pour qu'il vienne à votre secours ? N'avez-vous jamais murmuré dans un sanglot ou crié de dépit au cours d'une attente longue, vaine, désespérée : « Dieu m'a abandonné ! » ? Vous étiez totalement désemparé ayant l'impression que la présence familière et protectrice de votre Père céleste s'était retirée loin de vous. En réalité il n'en était rien. Un prisonnier juif a écrit ces paroles émouvantes sur un mur de sa cellule, à Cologne : « Je crois au soleil même quand il ne brille pas. Je crois en l'amour même quand il ne m'entoure pas. *Je crois en Dieu même quand il se tait* ».

**Considérons le drame vécu par Job.** Lorsque nous examinons la terrible épreuve qu'il traversa, nous avons un immense avantage sur lui puisque les deux premiers chapitres de son histoire nous donnent la clé de l'énigme qui le tortura continuellement. Ni lui ni sa femme, ni personne autour de lui ne savaient que sa situation dramatique était le résultat direct d'un odieux défi jeté par Satan à la face même de l'Eternel. Pendant des années, son torrent de Kerith avait été débordant de toute la richesse des bénédictions variées de Dieu à son égard. Puis, en un seul jour le lit du torrent fut presque à sec tant le feu de l'épreuve était intense. Lorsqu'il ne fut plus qu'une plaie vivante sans doute léchée par les chiens, son torrent était semblable à un oued complètement desséché dans l'aridité du désert saharien. Tout lui laissait croire que Dieu l'avait abandonné : l'avalanche de catastrophes qui l'avaient dépouillé de tout ce qu'il possédait et privé de ses chers enfants, la révolte de son épouse, enfin le diagnostic catégorique et opiniâtre des trois 'médecins de néant' penchés au chevet du grand malade. L'un d'eux, Tsophar, le classa sans aucun scrupule parmi les méchants impies qui, à cause de leurs iniquités sans nombre, ne peuvent plus poser leurs regards sur les ruisseaux, sur les torrents, sur les fleuves de miel et de lait puisque le jugement de Dieu les prive de ses bénédictions (20:17). Job avait beau crier de toutes ses forces à Dieu, seuls les discours accusateurs de plus en plus violents de ses 'consolateurs fâcheux' lui répondaient. Le silence de Dieu lui était insupportable : « Pourquoi me caches-tu ton visage et me prends-tu pour ton ennemi ? » (13:24) ; « Si tu voulais... me fixer un terme auquel tu te souviendrais de moi ! » (14:13) ; « Voici, je crie à la violence et nul ne répond » (19:7) ; « Si je vais à l'orient, il n'y est pas ; si je vais à l'occident, je ne le trouve pas ; est-il occupé au nord, je ne puis le voir ; se cache-t-il au midi, je ne puis le découvrir » (23:8-9) ; « Que ne suis-je comme aux jours de ma vigueur, où Dieu veillait en ami sur ma tente, quand le Tout-Puissant était encore avec moi » (29:4-5). Job n'avait plus qu'un double souhait : que ces trois charlatans gardent enfin le silence (13:5) et que Dieu se remette à lui parler ! Pourtant, au bord de son torrent complètement à sec, Job était encore capable d'affirmer : « *Voici, quand même Il me tuerait, je ne cesserais d'espérer en Lui* » (13:15).

Puis, Elihu prit la parole avec humilité et droiture de cœur. Il sut encourager Job à cesser de regarder au torrent vide et à lever les yeux vers le ciel : « Considère les cieux, et regarde... » (35:5). Il l'exhorta à ne surtout jamais désespérer de Dieu et à ne pas se laisser démobiliser par son long silence : « *Bien que tu dises que tu ne le vois pas, ta cause est devant lui : attends-le* » (35:14). Il

eut le mérite de ne pas se centrer sur Job mais sur la personne même de Dieu qu'il décrivit pour Job, dans sa transcendance, dans sa majesté et dans sa souveraineté absolue et parfaitement juste : « Dieu est puissant, mais il ne rejette personne » (36:5). Il prépara ainsi le cœur de Job à recevoir une nouvelle vision de Dieu, absolument bouleversante, qui allait le marquer jusqu'à la fin de ses jours. Elihu fut comme un humble huissier annonçant l'approche du glorieux Souverain et préparant son ami éprouvé à le rencontrer (ch. 37-38). Dieu s'était tu pendant un temps, souffrant lui-même avec son serviteur intègre et droit, mais il n'avait cessé de le couvrir de son regard d'amour, travaillant à préparer son cœur en vue d'une révélation plus profonde sur l'infinie petitesse de l'homme face à la grandeur insondable du Roi des rois et du Seigneur des seigneurs : « **Mon oreille avait entendu parler de toi ; mais maintenant mon œil t'a vu** » (42:5). Pour un temps, l'oreille avait cessé d'entendre la voix de Dieu afin que l'œil puisse mieux voir, contempler, s'imprégner de la personne même du Tout-Puissant dans Sa gloire. A cette bénédiction insurpassable s'en ajoutait une autre : le défi lancé par Satan, si sûr de lui (« je suis sûr », 1:11 et 2:5), se soldait par la cuisante défaite de l'Accusateur ; Dieu n'avait pas été renié par Job dont la fidélité sortait de cette dure épreuve, renforcée, plus pure et plus inconditionnelle que jamais auparavant !

## MÊME LORSQUE DIEU SE TAIT, IL TRAVAILLE

Une telle affirmation me fait penser à ces grands virtuoses du piano qui voyagent presque toujours avec un clavier muet dans leurs bagages. S'il vous arrivait de séjourner dans le même hôtel qu'un de ces artistes, et dans une chambre voisine de la sienne, vous pourriez croire qu'il ne s'exerce jamais alors qu'en réalité il travaille avec assiduité, mais en silence ! Rubinstein, qui utilisait beaucoup cet instrument des plus discrets se confia un jour à un autre artiste : « Quand je laisse un jour passer sans en jouer, je m'en aperçois aussitôt. Quand je laisse deux jours passer, mes amis s'en aperçoivent. Quand je laisse trois jours... un public de connaisseurs s'en aperçoit à son tour ». Elie allait bientôt avoir l'occasion de constater que l'Éternel n'avait pas été inactif pendant qu'il se taisait. En attendant, Dieu n'était pas trop occupé ailleurs, en voyage ou plongé dans un profond sommeil... comme le dieu mort appelé Baal, que le prophète de l'Éternel stigmatisait à souhait aux oreilles de ses adorateurs sanguinolents et agités (1 R 18:25-29). « Voici, il ne sommeille ni ne dort, Celui qui garde Israël » (Ps 121:4). Le Dieu vivant d'Elie était à l'œuvre dans le cœur de son serviteur et en sa faveur. Il avait prévu la délivrance et voulait en même temps conduire son enfant plus loin dans sa marche avec lui. « Les prières non exaucées - ou celles qui semblent être non exaucées - constituent l'un des autels les plus efficaces où Dieu forme ses vrais instruments » (G. Verwer). James O. Fraser va dans le même sens lorsqu'il écrit : « Les prières non exaucées m'ont enseigné à chercher la volonté du Seigneur et non la mienne. Je suppose que nous avons connu, pour la plupart, de telles expériences. Nous avons prié, prié, prié encore, sans réponse. Le ciel était d'airain sur nos têtes. Mais béni soit cet airain s'il nous a appris à ensevelir un peu plus dans la croix de Christ ce moi toujours présent. Parfois notre requête était si bonne en apparence - mais cela ne garantit pas qu'elle soit de Dieu. Beaucoup de 'bons désirs' proviennent d'un moi non crucifié »<sup>57</sup>. Notre Dieu n'est jamais en grève ! **Son ruisseau est toujours plein d'eau** (Ps 65:10).

**Le récit de la résurrection de Lazare** en est une puissante démonstration (Jn 11:1-45). Combien le silence persistant de Jésus devait être angoissant, voire révoltant pour les deux sœurs Marthe et Marie qui l'avaient fait informer de la maladie de leur frère Lazare : « Seigneur, voici celui que tu aimes est malade » (v. 3). L'appel au secours était clairement sous-entendu. L'aide du Grand Médecin qui avait guéri tant de malades était requise au chevet de l'ami souffrant. Il allait certainement accourir sans tarder, abandonnant à l'instant et sans la moindre hésitation la tâche à laquelle il était occupé. Cela n'allait-il pas de soi pour de tels amis ? Marthe et Marie en étaient absolument persuadées. Pourtant Jésus n'arrivait toujours pas et le temps qui s'écoulait inexorablement voyait diminuer la flamme de vie bien vacillante animant encore le cher malade. Les deux sœurs savaient que le Seigneur n'était qu'à neuf ou dix heures de marche de Béthanie lorsque le message l'avait atteint. Il était au courant du drame qui les déchirait et chaque heure qui passait les plongeait dans une plus profonde détresse. Le doute labourait ces deux cœurs affligés et les submergeait de plus en plus tandis qu'elles guettaient

---

<sup>57</sup> E. Crossman, *op. cit.*, p. 93.

leur grand Ami au bout du chemin désespérément désert. Lorsque finalement la dernière étincelle de vie s'éteignit, que la mort entra dans la chambre et avec elle le cortège bruyant des pleureuses, le sentiment d'abandon atteignit son paroxysme ! Même lui, le Seigneur et le puissant ami avait cruellement déçu leur espoir entièrement investi en lui. Toutes les prières montées vers le ciel, durant cette interminable attente étaient restées sans réponse. Le Père avait gardé le silence le plus absolu, le Fils ne s'était manifesté d'aucune manière. Jésus n'était même pas intervenu *in extremis* ; il avait tout simplement laissé mourir Lazare sans bouger le petit doigt ! Il arriva même largement en retard, quatre jours après l'ensevelissement de son ami ; en matière de courtoisie, c'était un comble ! La dernière lueur d'espoir s'était évanouie depuis longtemps. Les deux femmes avaient bu la coupe de l'échec le plus cuisant jusqu'à la lie. Maintenant, il leur restait tout juste la force d'exprimer leur seul grand regret sans doute mêlé d'amertume : « Seigneur, si tu avais été ici, mon frère ne serait pas mort » (Jn 11:21,32). Mais Jésus leur répondit simplement en opposant à leur 'si' un autre 'si' : « ...Si tu crois, tu verras la gloire de Dieu » (v. 40) et il retourna complètement la situation plus que désespérée en ressuscitant Lazare !

Dès l'instant où il avait appris la nouvelle de la maladie de celui qu'il aimait, le Seigneur avait déjà en vue son aboutissement ultime : « Cette maladie n'est point à la mort ; mais *elle est pour la gloire de Dieu*, afin que le Fils de Dieu soit glorifié par elle (v. 4). Il savait ce qu'il allait faire et contrôlait parfaitement la situation. En merveilleux stratège et parfait pédagogue, sous la direction de son céleste Père et en union totale avec lui, il laissa le torrent s'assécher complètement sans cesser un seul instant de penser à ses trois amis. Il fallait que Marthe et Marie réalisent que *lorsque les torrents terrestres et humains sont à sec, le ruisseau de Dieu est encore plein d'eau*. Elles devaient apprendre à échanger le 'si' de la perplexité, du doute et du désespoir contre le 'si' de la foi qui regarde au Dieu toujours fidèle et espère contre toute espérance (Rm 4:18). Ainsi, pendant que le Seigneur se taisait, il n'en labourait pas moins en profondeur deux cœurs impatients et angoissés, brisant les mottes et préparant la terre pour pouvoir y enfouir une semence de résurrection et de vie.

**En réalité, notre Dieu ne se tait jamais totalement.** Ses silences ne sont jamais des 'pleins de rien du tout' selon le mot d'un petit garçon de six ans qui, dans un doux murmure, invitait sa maman à écouter sans faire de bruit. Ils sont en eux-mêmes autant de messages différents adressés personnellement par Dieu à chacun de ses enfants : silence pesant et solennel de la réprobation (1 S 28:6), silence vibrant de l'amour débordant qui suit le pardon et la réconciliation (So 3:17), silence sympathique de l'amour paisible et compréhensif qui écoute avec sollicitude (1 R 19:12 : « le son d'une douceur tranquille » ou « un doux silence »), silence de l'amour patient qui éduque, laboure, forme, purifie... Dieu utilise simplement le langage qui correspond le mieux à nos situations, à nos attitudes, à nos besoins, et en fonction de son plan d'amour pour nos vies : « Dieu parle cependant, tantôt d'une manière, tantôt d'une autre, et l'on n'y fait pas attention » (Jb 33:14).

**La mort et la résurrection de Lazare étaient une préfiguration.** Elles annonçaient l'approche des événements les plus importants dans l'histoire de l'humanité depuis la chute. Pour bien comprendre le message, il suffit de changer les personnages de Jean 11 : Lazare, dont le nom signifie « Dieu est secours » nous parle du Seigneur Jésus, le Fils bien-aimé du Père, venu sur la terre pour secourir les hommes en les arrachant à l'esclavage du péché. Marthe et Marie, ce sont les disciples dans la chambre haute, puis dans le jardin de Gethsémané. Ils sont désespérés car Jésus, leur secours, est en quelque sorte sur son lit d'agonie. Celui que le Père aime tant traverse une vallée d'angoisse et de tristesse insondable à l'approche de la mort. Ils ne comprennent pas le silence d'un Dieu qui n'intervient pas en faveur de son cher Fils. De loin, ils assistent au spectacle révoltant de la croix sur laquelle celui qu'ils ont suivi avec enthousiasme et une grande espérance dans le cœur est écartelé entre terre et ciel, sous un soleil brûlant à son zénith. Mais pourquoi Dieu se tait-il donc alors que les incrédules ricanent grossièrement face à l'impuissance de leur Maître ? Comment peut-il laisser faire ainsi et rester insensible au cri qui monte du fond de leur âme ? Comment peut-il ne pas s'émouvoir et réagir avec puissance à l'écoute du terrible 'pourquoi ?' de son Fils ? « Mon Dieu ! mon Dieu ! pourquoi m'as-tu abandonné ? ». C'est l'heure de la solitude absolue du Fils de Dieu dans les ténèbres de Golgotha, c'est l'heure du black-out total, c'est l'heure de l'échec complet et de la déroute de celui en qui ils ont investi tous leurs espoirs. Le Maître meurt et Dieu se tait. Victoire sinistre de la mort, du diable, de la méchanceté cruelle et de la lâcheté des hommes !...

*Pourtant, durant ce temps où Dieu se taisait, il travaillait puissamment au salut de l'humanité tout entière en laissant mourir son Fils bien-aimé sans intervenir.* Cette 'maladie' était à la mort, pour la gloire de Dieu... et le Fils de Dieu serait finalement glorifié par elle. Le troisième jour, alors que le temps de l'espoir était irrémédiablement révolu, « un ange du Seigneur descendit du ciel, vint rouler la pierre et s'assit dessus » (Mt 28:2). Le Père ressuscita glorieusement son Fils révélant ainsi que la dette du péché était définitivement payée grâce au sang précieux versé sur la croix. IL ne laissa pas Son Bien aimé dans le séjour des morts et ne permit pas que le corps de Son Fidèle pourrisse dans un tombeau (Ac 2:27). C'était la fin de la tristesse et le début d'une vie radicalement nouvelle pour les disciples affligés et découragés ainsi que pour toutes les Marthe et Marie éplorées et désespérées qui se sont tournées avec confiance vers le Christ vivant depuis bientôt deux mille ans.

## **DIEU A SES SOLUTIONS A NOS PROBLÈMES**

Nous pouvons imaginer l'étonnement émerveillé du prophète Elie lorsqu'après coup il put considérer l'ensemble du plan prévu par l'Eternel pour pourvoir à ses besoins. C'est ce qui a fait dire à Luther : « *Nous demandons de l'argent à Dieu ; Il nous donne de l'or* ». Ne peut-il pas faire infiniment au-delà de tout ce que nous demandons et pensons (Ep 3:20) ? Analysons les raisons ayant pu justifier une telle stratégie de la part de Dieu et tirons-en des enseignements utiles pour notre vie.

**Dieu nous prépare à comprendre et à accepter ses solutions.** Pendant qu'Elie voyait le niveau du torrent baisser de jour en jour, l'Eternel poursuivait au moins deux buts à la fois. Tout en continuant à protéger son prophète et à pourvoir à ses besoins, il voulait en même temps sauver une pauvre veuve païenne, habitante de Sarepta, dans le territoire de Sidon (1 R 17:9). Or, ce second but ne pouvait que choquer Elie, le Juif fidèle ! Comment Dieu allait-il s'y prendre pour faire sortir son serviteur du territoire d'Israël et le conduire tout droit dans l'ancre ténébreux de la bête hideuse, dans la patrie de la diabolique Jézabel, d'où venaient toutes les abominations qui souillaient et pervertissaient le peuple élu (16:31) ? Jésus a souligné la dimension toute particulière de cet événement lorsqu'il a dénoncé l'incrédulité notoire des habitants de Nazareth : « Il y avait plusieurs veuves en Israël du temps d'Elie, lorsque le ciel fut fermé trois ans et six mois et qu'il y eut une grande famine sur toute la terre ; et cependant Elie ne fut envoyé vers aucune d'elles, si ce n'est vers une femme veuve, à Sarepta, dans le pays de Sidon » (Lc 4:25-26). Si l'Eternel lui avait demandé d'entreprendre une expédition punitive dans cet endroit maudit, Elie aurait été volontaire pour partir aussitôt afin d'y faire descendre le feu du ciel, mais c'était pour sauver et bénir une païenne qu'il devait s'y rendre ! *Il fallait donc qu'un profond changement s'opère d'abord dans la mentalité du prophète.* Comment Dieu a-t-il préparé Elie à comprendre et à accepter sa solution ?

**a) En lui envoyant d'abord des CORBEAUX, oiseaux impurs, pour le nourrir au bord du torrent.** N'a-t-il pas procédé de la même manière de nombreux siècles plus tard pour préparer l'apôtre Pierre à accepter de se rendre chez le païen Corneille afin d'y proclamer le glorieux message du salut en Jésus-Christ ? Pierre, qui avait été mandaté par Dieu pour prêcher l'Evangile aux Juifs (Ga 2:8), demeurait alors depuis quelque temps déjà à Joppé chez un tanneur (Ac 9:43). Son hôte exerçait donc un métier impur aux yeux des Juifs puisqu'il manipulait des cadavres d'animaux (Lv 11:39-40). Sa maison était située à l'écart, près de la mer, à la fois à cause du statut particulier de sa profession, de la mauvaise odeur engendrée par le traitement des peaux et parce que ce travail exigeait beaucoup d'eau. Pierre, qui était pêcheur de profession, avait certainement été attiré par le bord de mer et, en acceptant l'hospitalité de ce tanneur, il prouvait que le Saint-Esprit était en train d'opérer un changement d'envergure dans sa mentalité. Dieu se servait aussi de ce séjour chez un homme envers qui les Juifs éprouaient généralement de l'aversion pour préparer l'étape suivante plus difficile encore à accepter : aller évangéliser un officier romain. Lorsque Pierre tomba en extase vers midi, pendant le deuxième temps de prière des Juifs, il vit le ciel ouvert et une sorte de grande nappe tenue aux quatre coins, qui descendait et s'abaissait vers la terre. Elle contenait toutes sortes d'animaux impurs parmi lesquels se trouvait sans doute... un corbeau ! L'apôtre invité à tuer et à manger s'exclama : « Non, Seigneur... », démontrant ainsi combien il est facile, dans la vie avec Christ, de proclamer sa Seigneurie par nos lèvres tout en lui disant aussitôt 'non !' dans le même élan. La vision

eut lieu trois fois, Dieu continuant patiemment ce long travail de sappe et de labour dans le cœur de son serviteur, pour enfoncer ses dernières défenses et l'amener à ne plus regarder comme souillé ce qu'Il avait déclaré pur. C'est ainsi que l'apôtre des circoncis en arriva à accepter d'ouvrir toute grande la porte de l'Eglise de Jésus-Christ au monde des incirconcis (Ac 10).

*De même que les corbeaux ont préparé le salut de la veuve dans l'esprit d'Elie, les animaux de la vision (dont sans doute des corbeaux !) ont préparé le salut des païens dans le cœur de l'apôtre Pierre.* Il est aussi probable que le secours de Dieu au moyen des corbeaux a disposé le cœur du prophète à accepter un secours semblable par le canal de la veuve païenne de Sarepta. Notons au passage, puisque nous l'avons déjà longuement souligné précédemment, que Dieu travaillait en fonction de l'avenir du prophète, déjà entièrement connu de Lui.

**b) En permettant que le torrent se vide progressivement sous les yeux du prophète** afin que ce dernier comprenne, par expérience, la détresse de la veuve et soit ainsi rendu capable de lui communiquer le message de la fidélité de Dieu avec conviction et compassion. En effet, lorsqu'Elie est arrivé à l'entrée du village de Sarepta, le 'torrent' de la veuve était pratiquement à sec (v. 12). Elle en était à sa dernière poignée de farine et à ses dernières gouttes d'huile. Sa situation était désespérée. L'homme de Dieu pouvait comprendre avec son cœur le combat intérieur de cette pauvre femme et était bien placé pour témoigner de la puissance sans limite du Dieu vivant et fidèle. Les personnes qui ont connu ou qui traversent de profondes vallées de souffrances sont souvent rebutées, dans leur sensibilité exacerbée, par les témoignages bouillants de croyants à la vie facile et dont la passion est dénuée de vraie compassion. Quelqu'un a parlé d'un type de chrétiens « dont le comportement, au lieu de préparer les cœurs à recevoir la semence de l'Evangile, ne fait que les endurcir. Ce sont les orthodoxes de la saine doctrine, sûrs de leur affaire, affrontant le prochain d'un air de supériorité et de ce fait le poussant à se renfermer en lui-même au lieu d'ouvrir son cœur au message de la grâce... C'est le chrétien éléphant dont les pattes massives, en foulant le terrain, le rendent dur et impénétrable ». L'écrivain Albert Camus a fait remarquer qu'il y avait deux sortes d'efficacité : celle du typhon et celle de la sève ! La Bible tient le même langage lorsqu'à diverses reprises elle évoque les œuvres de la chair opposées au fruit de l'Esprit (Ga 5:16-24), l'efficacité du 'Moi' opposée à celle de Jésus-Christ en moi (Ga 2:20). « Si vous vous tenez à cinq cents mètres d'un homme et lui jetez l'Evangile à la tête, vous le manquerez sûrement ; mais si vous allez près de lui, si vous lui saisissez la main avec chaleur et lui montrez que vous avez pour lui de l'affection, alors, par la bénédiction de Dieu, vous pourrez diriger ses pas sur le bon chemin » (C.H. Spurgeon). Voilà pourquoi Dieu nous oblige parfois à emprunter des sentiers difficiles, semés de souffrances, afin de nous sensibiliser à la situation douloureuse d'hommes et de femmes auxquels nous pouvons alors vraiment nous identifier. Nous sommes ainsi rendus capables de les aider avec amour d'autant plus que, se rendant vite compte que nous ne sommes pas simplement de brillants théoriciens dans le domaine de l'épreuve, ils nous ouvrent plus facilement leur cœur avec confiance. Un auteur, prenant l'exemple de la déception, écrit ces lignes : « Le livre de vie de chaque chrétien contient quelques pages écrites à la demande du tuteur impitoyable nommé déception. Les larmes ont peut-être obscurci ces pages à l'époque, mais en les revoyant à la lumière de l'expérience, nous pouvons y ajouter en bas de page : 'Merci Seigneur pour ces pertes !' ». Un commentateur a ajouté : « Si vous êtes éprouvé par la déception, ne soyez pas amer... Vous êtes en train d'être préparé de façon unique à en aider d'autres qui ont de la difficulté à réussir leur cours de déception ».<sup>58</sup>

Pourquoi la plupart des psaumes de **David** rencontrent-ils un écho aussi fort et chaleureux dans le cœur des croyants éprouvés du monde entier ? Parce que leurs lecteurs se sentent rejoints dans leurs situations par un homme qui peut les comprendre, ayant connu bien des détresses et des difficultés semblables aux leurs. Ils ont le sentiment qu'il leur sourit avec sympathie à travers ses larmes pour les encourager à mettre leur confiance en Dieu. Ce fut un très grand roi, certes, mais si proche de nous par la sobre transparence et l'honnêteté dont il fit preuve dans ses prières bouleversantes venues jusqu'à nous. Il n'y apparaît pas assis sur son trône, drapé dans la pourpre royale, mais tout juste à notre niveau, sans suffisance ni condescendance orgueilleuses. Cet homme, nous l'avons vu, a dû emprunter des chemins bien douloureux dès sa jeunesse, perdant son meilleur ami Jonathan à l'issue de longues années pendant lesquelles il fut traqué, harcelé et pourchassé

---

<sup>58</sup> Tiré d'une méditation de *Notre Pain Quotidien*, Radio Bible Class, Québec.



comme un criminel. Ses quarante années de règne furent marquées de terribles drames de toutes sortes, en particulier dans sa vie familiale. L'adultère et le crime commis au sommet de la gloire assombrèrent toute la fin de sa vie par leurs conséquences douloureuses en lui, dans sa famille et dans son royaume. Le complot et la rébellion ouverte d'Absalom, son fils préféré, brisèrent son cœur de père. La guerre le vit souvent sur les champs de bataille et la mort frappa fréquemment autour de lui. Ses psaumes, véritables radiographies de son cœur mis à nu, mais aussi de sa foi chancelante puis restaurée et fortifiée, et de sa passion croissante pour son Dieu, me rejoignent dans mon expérience quotidienne et me pressent de me confier bien davantage dans la parfaite fidélité de Dieu. ***On ne peut emmener les autres plus loin que là où l'on est soi-même arrivé. Le chemin qui conduit à la délivrance du prochain en détresse passe par ma rencontre avec mes propres détresses et par la victoire du Seigneur sur elles.*** « Il te faut passer par le feu et par l'eau, par le doute et le désespoir, par la détresse psychique et spirituelle, si tu veux obtenir la puissance de gagner des âmes. Tu dois passer par le feu si tu veux en arracher d'autres, et tu dois te jeter dans les flots si tu veux en sortir d'autres. Tu ne peux grimper la grande échelle sans sentir la brûlure des flammes, tout comme tu ne peux diriger un canot de sauvetage sans être environné de vagues » (C.H. Spurgeon).

Cet épisode de la vie d'Elie, dont Dieu a 'pétri et ramolli' le cœur afin de pouvoir faire de lui son évangéliste auprès d'une pauvre veuve païenne en perdition, nous dévoile donc comment le Seigneur prépare et dispose notre cœur en vue d'un témoignage béni auprès de nos contemporains, des morts en sursis dont 'les vases sont vides' (v. 12). C'est lui qui choisit soigneusement nos 'torrents de Kerith' afin que notre mentalité change et que l'obéissance et la compassion triomphent des préjugés de toutes sortes qui encombrant et paralysent notre esprit. C'est bien sûr aussi de cette manière que notre Dieu procède pour que nous puissions être les instruments de son amour auprès de nos frères en la foi. **Le Seigneur n'est-il pas un fin stratège et un parfait pédagogue ?**

## Chapitre 11 : L'épreuve du regard

**Nous marchons par la foi et non par la vue** (2 Co 5:7). Telle est la cinquième leçon du torrent de Kerith. Avec un peu d'imagination, nous comprendrons mieux le message que Dieu veut nous communiquer.

Lorsqu'Elie est arrivé dans la cachette prévue par Dieu, près du torrent, il a certainement tout d'abord béni l'Eternel pour sa grande fidélité. Il était impossible que cet homme de prière oublie de remercier et de louer son Dieu, les regards et les mains élevés vers le ciel. N'était-il pas tout spécialement l'objet de la sollicitude de l'Eternel qui mettait à sa disposition l'eau fraîche du torrent ainsi que du pain et de la viande deux fois par jour ? Mais, avec les jours qui passaient, un lent changement pouvait fort bien s'opérer dans les pensées comme dans l'attitude du prophète. C'est qu'on s'habitue vite aux miracles et aux largesses dues à la bonté de Dieu ! Au début de son séjour, le cœur, les yeux et les mains étaient franchement tournés vers le ciel dans un élan de profonde reconnaissance. Mais, de jour en jour, les mains montaient moins haut, les yeux se laissaient accrocher toujours un peu plus par le torrent et le cœur devenait progressivement captif du cours d'eau. *Il est possible qu'au fil des mois le centre de gravité d'Elie se soit lentement mais sûrement déplacé de Dieu, le généreux donateur, vers le torrent, précieux don de l'Eternel en ces temps difficiles.* La gratitude enthousiaste et chaleureuse du début avait insensiblement cédé la place à un 'merci' plus formel dit du bout des lèvres et teinté d'indifférence. Le texte biblique ne dit rien de tout cela ! Il est possible que nous suspicions Elie à tort en lui prêtant une telle attitude. Mais une chose est certaine et vaut la peine d'être répétée : ce prophète était un homme de la même nature que nous et Satan n'a certainement pas manqué de lui tendre ce piège. D'autre part, si nous connaissons tant soit peu notre cœur, nous savons qu'en de semblables circonstances nous aurions pour le moins été tentés de nous conduire de cette manière. Nous nous habituons si vite aux cadeaux de Dieu ! Nous en venons rapidement à les considérer comme des dus liés à nos mérites personnels ! Notre regard se détourne alors du Seigneur pour se laisser accaparer par ses dons jusqu'à ce que, de bénédiction d'en-haut qu'ils étaient au commencement, ils soient devenus un piège et une malédiction pour nous. *C'est pour nous éviter des catastrophes que Dieu assèche les torrents auxquels nous nous sommes trop habitués et attachés afin que nous fixions de nouveau les regards sur lui et que nous dépendions de lui seul.* Combien de fois Dieu a-t-il dû, par amour, nous priver d'une bénédiction à laquelle nous nous cramponnions comme une sangsue pour en sucer toute la substance, n'ayant plus d'yeux que pour elle, en vue d'une plus grande bénédiction, celle d'être à nouveau centré sur Jésus-Christ, le ruisseau de Dieu toujours plein d'eau.

**Nous sommes appelés à regarder non point aux choses visibles, mais à celles qui sont invisibles ; car les choses visibles sont passagères, et les invisibles sont éternelles... nous marchons par la foi et non par la vue** (2 Co 4:18 ; 5:7).

*Abraham*, le père des croyants nous offre une démonstration remarquable de ce qu'une telle affirmation signifiait concrètement pour lui : « Sans faiblir dans la foi, *il considéra* son corps presque mourant, puisqu'il avait près de cent ans, et le sein maternel de Sara déjà atteint par la mort » (Rm 4:19). 'Considéra' est la traduction du verbe grec 'Icatanoëô' qui décrivait, par exemple, le regard scrutateur, l'examen minutieux, l'observation attentive de l'astronome s'efforçant de percer le secret des astres. Le patriarche considéra aussi attentivement son épouse ('kata' = de haut en bas) qui, de son côté, ne se berçait pas non plus de vaines illusions puisqu'elle disait d'elle-même : « Maintenant que je suis vieille (usée, fanée, prête à tomber en ruine), aurais-je encore des désirs ? » (Gn 18:12). **Mais** le regard d'Abraham ne s'appesantit point sur les tristes réalités humaines : « **Au contraire** : loin de mettre en doute la promesse et de perdre la foi, il trouva sa force dans la foi, en reconnaissant la grandeur de Dieu et en étant absolument persuadé que Dieu est capable d'accomplir ce qu'il a promis » (Rm 4:20-21). *Dans son expérience personnelle, ses yeux ne sont pas restés fixés sur le torrent de leur vie physique, presque asséché, MAIS, se détournant de cette évidence terrestre, ils se sont vigoureusement accrochés, cramponnés aux promesses du Dieu qui ne ment point.* « C'est pourquoi Dieu l'a déclaré juste en portant sa foi à son crédit » (v. 22). Abraham connaissait Dieu comme celui « qui donne la vie aux morts, et qui

appelle à l'existence ce qui n'existe pas ». Voilà pourquoi, « espérant contre toute espérance, il crut et devint ainsi le père d'un grand nombre de nations » (v. 17-18). Précisons que Sara sut admirablement faire équipe avec son époux dans cette attitude de confiance en Dieu. Le chapitre de l'épître aux Hébreux consacré aux héros de la foi s'ouvre par une définition dont ce couple de vieillards fidèles a offert une démonstration remarquable, si l'on excepte la défaillance coûteuse qui engendra Ismaël : « Qu'est-ce que la foi ? C'est une ferme confiance dans la réalisation de ce qu'on espère, c'est une manière de le posséder déjà d'avance. Croire, c'est être absolument certain de la réalité de ce qu'on ne voit pas » (Hé 11:1 ; tr. A. Kuen). Après avoir évoqué la foi d'Abraham, le texte rend hommage à celle de Sara en indiquant que « malgré son âge avancé, elle fut rendue capable d'avoir une postérité parce qu'elle crut à la fidélité de celui qui avait fait la promesse » (v. 11).

L'exemple d'Abraham et de Sara nous permet de mieux cerner **quelques-unes des caractéristiques fondamentales de la foi** en relation avec le sujet de ce livre :

- **La foi n'est pas une fuite** : Il est intéressant de constater que le patriarche *n'a pas fui l'évidente réalité* qui le concernait en se réfugiant au plus vite dans une sorte de 'foi du charbonnier'. La foi authentique n'est jamais une fuite éperdue devant les réalités tangibles que l'on se refuserait à considérer de peur d'offenser Dieu ou de craquer. Dans ce sens *la foi ne se veut jamais aveugle et fait au contraire appel à toutes les facultés du croyant*. Une confiance dépourvue de discernement, de réflexion et de sens critique n'a rien à voir avec la foi que Dieu réclame et peut même s'avérer très dangereuse dans certains cas. Dieu ne nous demande pas d'être crédules et d'accepter n'importe quoi sans réfléchir. « Une petite dose de refus de croire est aussi nécessaire que la foi, pour le bien-être de nos âmes. Nous ferions bien de cultiver un brin de bon scepticisme ; il nous éviterait de nous embourber dans des zones marécageuses. Ce n'est pas tragique de douter de certaines choses ; cela pourrait l'être de croire toutes choses » (A.W. Tozer). La foi véritable est *une prise de position consciente* du côté de Dieu, *une confiance réfléchie* dans la fidélité de Dieu à ses promesses MALGRÉ les évidences contraires. Elle croit Dieu parfaitement fiable et cherche donc la solution en lui.

- **La foi n'est pas à confondre avec un optimisme aveugle et béat** : elle n'a rien à voir avec une sorte d'idéalisme utopique qui pense que tout va finalement se faire ou s'arranger comme par un coup de baguette magique dont Dieu aurait le secret. Cet ersatz de la foi véritable est une 'mixture' composée d'inconscience et de naïveté, d'égoïsme et de paresse, qui attend gentiment en se tournant les pouces, que Dieu veuille bien faire son joli petit numéro miraculeux. La foi authentique n'est pas une drogue et se refuse à la passivité, laquelle profite toujours à l'Ennemi de nos âmes ; elle ne 'ferme pas les yeux pour faire la sieste' en laissant à Dieu le soin de travailler tout seul. La foi ardente du jeune David faisant face au géant Goliath le conduisit vers un torrent dans lequel il choisit soigneusement cinq pierres polies (1 S 17:40). Ce torrent recélait donc une riche bénédiction de Dieu, accessible à une foi active et équilibrée ne reculant devant aucune précaution en vue de l'affrontement décisif. Le bon sens de la foi lui dictait de chercher à obtenir le tir le plus efficace grâce à des pierres bien polies qui voleraient plus rapidement vers le but. L'humilité de la foi lui indiquait la nécessité d'en prendre plus d'une pour le cas où le premier coup viendrait à manquer le but. La sagesse de la foi lui recommandait d'en prendre cinq pour ne pas être pris au dépourvu par une attaque des frères de Goliath ou par un autre danger imprévu.

Certes, Abraham et Sara étaient humainement dans l'impossibilité absolue d'avoir un enfant. Ils dépendaient totalement de l'intervention miraculeuse de Dieu. A situation humaine exceptionnelle, action divine exceptionnelle ! Est-il bien nécessaire de préciser que s'ils n'ont rien pu faire concrètement pour que la promesse de Dieu s'accomplisse (lorsqu'ils ont essayé d'aider Dieu, ce fut la catastrophe !), ils n'ont pas voulu pour autant esquiver le douloureux travail du cœur, le labeur de l'âme, le combat persévérant de l'esprit faisant partie de l'attente patiente de la foi qui obtient finalement ce qui lui a été promis (Hé 6:12-15). La foi authentique est active, même si parfois, dans un domaine particulier, son action doit se limiter pour un temps à la prière dans l'attente constante et vigilante de l'étape suivante. Elle sait que Dieu ne fait jamais de miracles inutiles et inadaptés, trop souvent destinés à satisfaire des désirs égoïstes. Pendant les quarante ans

du désert, les enfants d'Israël eurent droit au miracle quotidien de la manne parce que l'agriculture y était impossible. Mais, dès leur arrivée dans la terre promise, « la manne cessa le lendemain de la Pâque, quand ils mangèrent du blé du pays ; les enfants d'Israël n'eurent plus de manne, et ils mangèrent des produits du pays de Canaan cette année-là » (Jos 5:12). Désormais ils devraient labourer, semer, arroser, sarcler, désherber, moissonner... et s'attendre à Dieu pour pouvoir récolter. Quelle déconvenue pour ceux qui avaient pris l'habitude de simplement se baisser pour ramasser leur déjeuner jour après jour pendant de longues années ! Ceux qui étaient nés dans le désert n'avaient jamais connu d'autre manière de faire. Par contre, l'Éternel allait faire des miracles extraordinaires adaptés à la nouvelle situation de son peuple en provoquant la chute des murailles de Jéricho, en arrêtant le soleil et la lune dans leur course, etc. Ces prodiges ne se sont pas produits sous le regard vaporeux d'un peuple passif venu en simple spectateur mais en présence et avec la collaboration active d'une armée en marche ou au combat. *Car l'action de la foi est la plupart du temps une association entre l'ordinaire du croyant et l'extraordinaire de Dieu.* La Bible fourmille d'exemples de cet alliage précieux de l'humain et du divin dans la vie concrète de la foi. « La foi dans le surnaturel ne fait pas de nous des êtres hors nature » (Donald Gee).

Il n'est pas rare que dans les débuts de la vie chrétienne, le jeune croyant tombe dans le piège d'une foi passive, non par paresse, du moins généralement, mais plutôt par souci de ne pas pécher contre la confiance en Dieu en utilisant des moyens humains. Cette attitude peut se perpétuer pendant des années, voire durant toute la vie, comme conséquence d'un enseignement erroné au sujet de la foi. En 1853, Hudson Taylor, alors âgé de 21 ans, entreprit son premier voyage vers la Chine. La longue traversée qui devait durer plus de cinq mois commença très mal. Les douze premiers jours furent marqués par une violente tempête et le naufrage fut évité d'extrême justesse. Sur les conseils de sa mère, le jeune missionnaire s'était procuré une ceinture de sauvetage. Au cours de la nuit la plus terrible, pendant que le bateau dérivait vers les rochers, il décida de ne pas l'utiliser et la mit donc de côté tant il était troublé par la crainte de déshonorer Dieu par un manque de foi. Voici ce qu'il devait écrire par la suite : « ...J'étais un tout jeune chrétien, et n'avais pas une foi suffisante en Dieu pour Le voir dans et au travers de l'emploi des moyens... Plus tard, je vis clairement la faute que j'avais commise. C'est une erreur qui est fréquente ces temps-ci où des enseignements tronqués sur la guérison par la foi font tant de mal, interprétant maladroitement les plans de Dieu, ébranlant la foi des autres, et troublant l'âme de beaucoup. L'emploi des moyens mis à notre disposition ne doit pas diminuer notre foi en Dieu, et notre foi en Dieu ne doit pas nous empêcher d'user de tous les moyens qu'Il nous a donnés pour l'accomplissement de Ses propres desseins. Pendant nombre d'années après cette expérience, j'ai toujours pris une ceinture de sauvetage et n'ai jamais été troublé à ce propos. En effet, lorsque la tempête fut passée, cette question fut réglée pour moi par la lecture de la Parole de Dieu faite avec prière. Dieu me donna alors de voir mon erreur, probablement pour me délivrer des perplexités dans les problèmes de ce genre qui sont si fréquemment soulevés aujourd'hui. Quand je soigne des malades, je ne néglige jamais de demander à Dieu de me diriger et de me bénir dans l'emploi des moyens appropriés, et je n'oublie pas de Le remercier de l'exaucement et de la restauration de la santé. Mais il me semble présomptueux et mauvais de négliger l'emploi des ressources que Lui-même a mises à notre portée, comme de négliger de prendre de la nourriture chaque jour et de penser que la vie et la santé peuvent être maintenues uniquement par la prière. »<sup>59</sup> Ces dernières lignes nous rappellent le mot célèbre du croyant réformé engagé qu'était Ambroise Paré, le père de la chirurgie moderne (1509-1590) : « Je le pansas, Dieu le guarit »<sup>60</sup>.

- *Abraham nous apprend que la foi est la faculté de 'regarder' l'invisible*, au-delà des ténèbres de toutes sortes et du mur opaque des difficultés. Le regard de la foi pénètre dans le domaine de l'invisible pour l'œil humain. Il contemple longuement et s'imprègne intensément du caractère même de Dieu et de Jésus-Christ. Par une journée d'intense brouillard, à Londres, une maman accompagnée de sa fillette n'arrivait plus à trouver son chemin. Le trafic était totalement paralysé et la dame inquiète se demandait comment elle allait pouvoir regagner son logis. Apercevant vaguement l'ombre d'un passant dans le brouillard elle s'approcha et, lui ayant indiqué

---

<sup>59</sup> M. et Mme Howard Taylor, *op. cit.*, p. 126.

<sup>60</sup> En vieux français.

la rue dans laquelle elle habitait, elle lui demanda s'il lui était possible de l'aider. Sans la moindre hésitation, l'homme conduisit la mère et l'enfant jusqu'à leur maison. Surprise, la dame demanda à ce brillant guide comment il avait fait pour trouver si sûrement le bon chemin, alors qu'elle en était totalement incapable bien qu'habitant le quartier depuis plusieurs années. « Je suis aveugle, Madame », répondit-il simplement. Cet homme avait appris à avancer dans les ténèbres grâce à d'autres points de repère. Le brouillard ne modifiait rien à sa vue. « La foi est comme un radar dans le brouillard. Elle sait discerner de loin la réalité des choses là où normalement l'œil humain n'y voit rien » (C. Ten Boom). Quelques autres fleurs glanées çà et là, au fil de mes lectures, et ajoutées à celle-ci nous vaudront un joli bouquet de pensées très suggestives : « La foi est une entière confiance en Dieu, une totale dépendance de Lui et une parfaite sécurité. Elle est le sixième sens qui nous rend capables de saisir ce qui est invisible mais réel et de pénétrer dans le domaine spirituel où l'on traite directement avec Dieu » (J.O. Chambers). « La foi est le regard de l'âme sur un Dieu Sauveur... Croire, c'est diriger l'attention de notre cœur vers Jésus » (A.W. Tozer). « Une grande foi est capable de voir le soleil à minuit, de moissonner en plein hiver et de découvrir des rivières sur les sommets » (C.H. Spurgeon). « La foi nous rend capables de dominer les circonstances et de regarder à Jésus qui est au-dessus de tout, béni éternellement » (J. Wesley). Ce revivaliste bien connu prononça ces paroles alors qu'il marchait aux côtés d'un croyant assailli par le doute et en pleine détresse spirituelle à cause de ses difficultés. Wesley aperçut une vache regardant par-dessus un mur de pierre. Il interrogea alors son compagnon de route : « Savez-vous pourquoi cette vache regarde au-dessus du mur ? ». La réponse négative de l'homme perplexe lui permit d'expliquer : « La vache regarde par-dessus le mur parce qu'elle ne peut voir à travers ! C'est cela même que vous devez faire avec votre mur de difficultés : regarder par-dessus sans vous y arrêter... »

Une petite anecdote tirée de la longue histoire de l'homme de foi que fut **George Müller** (1805-1898) servira d'illustration à nos propos et à ces quelques citations. C'est un évangéliste nommé Charles Inglis qui a rapporté le fait en ces termes : « Lorsque je me rendis en Amérique pour la première fois, je me trouvais sur un navire dont le capitaine était un chrétien très fidèle. Lorsque nous eûmes passé Terre-Neuve, il me dit : « Monsieur Inglis, la dernière fois que je naviguais ici, il y a cinq semaines, il se passa une chose tout à fait extraordinaire qui révolutionna toute ma vie de chrétien. Jusqu'alors j'avais été un chrétien quelconque. Nous avions un homme de Dieu à bord, George Müller, de Bristol. Je m'étais tenu sur le pont pendant les dernières vingt-quatre heures sans le quitter, lorsque je sentis quelqu'un me taper sur l'épaule. C'était George Müller.

- Capitaine, dit-il, je dois être à Québec dimanche après-midi.

C'était mercredi.

- Impossible, répondis-je.

- Très bien ; si votre navire ne peut pas me transporter, Dieu trouvera un moyen de locomotion pour m'y amener. En cinquante-sept ans, je n'ai jamais manqué un engagement.

- Je vous aiderais bien volontiers, mais comment le pourrais-je ? Je suis impuissant.

- Descendons dans votre cabine et prions.

Je regardai cet homme tout en me demandant à moi-même de quelle maison de santé avait pu s'échapper ce déséquilibré.

- Monsieur Müller, dis-je, vous rendez-vous compte de la densité du brouillard ?

- Non, répliqua-t-il, mes yeux ne sont pas sur la densité du brouillard, mais sur le Dieu vivant, qui contrôle toutes les circonstances de ma vie.

Puis il se mit à genoux et prononça une prière des plus simples. Je me disais : « Voilà qui conviendrait à une classe d'enfants de huit ou neuf ans ». Cette prière disait à peu près ceci : « O Seigneur, si telle est ta volonté, dissipe, je te prie, ce brouillard en cinq minutes. Tu connais l'engagement que tu as toi-même préparé pour moi à Québec pour dimanche. Je crois que c'est ta volonté. »

Quand il eut terminé, je m'apprêtais à prier, mais il mit sa main sur mon épaule et me dit de ne pas le faire.

- Premièrement, ajouta-t-il, vous ne croyez pas que Dieu le fasse ; et secondement, je crois qu'Il l'a fait. Il n'est donc nullement nécessaire que vous priiez pour la même chose.

Je le regardai, et George Müller me dit :

- Capitaine, voici cinquante-sept ans que je connais le Seigneur, et pas un seul jour je n'ai manqué d'avoir un entretien avec le Roi. Levez-vous, Capitaine, et ouvrez la porte, vous verrez que le brouillard s'est dissipé.

Je me levai, sortis, le brouillard avait disparu. Le dimanche après-midi, George Müller était à Québec. »

Vous avez certainement remarqué que George Müller avait tenu à souligner sa certitude d'être dans la volonté de Dieu en entreprenant ce voyage et sa sainte habitude de 'vivre au diapason du Roi' en ayant des entretiens quotidiens avec lui depuis plus d'un demi-siècle déjà.

Vous vous souvenez certainement des deux jeunes missionnaires, **Arthur et Wilda Matthews**, bloqués durant deux longues années, avec leur petite fille Lilah, dans une haute vallée montagneuse de la province du Kansu, en Asie centrale<sup>61</sup>. C'est au plus fort de la tempête, les difficultés financières et la maladie s'ajoutant à des tracasseries sans fin, que le Seigneur inspira à Arthur la poésie suivante<sup>62</sup> :

### En Lui je me confie

Sur l'Adriatique en furie  
Flotte, à la tempête asservie,  
Ma barque, aux mâts démantelés.  
Son dernier jour semble arrivé.  
Elle craque et gémit. Qu'importe, je m'écrie  
**Même dans ce désastre : en Dieu je me confie !**

Toute espérance est perdue  
Nul rayon ne perce la nue,  
Enveloppé de désespoir  
Je me sens sombrer dans le noir.  
Cependant que mon cœur défaille, à l'avenir,  
**Même dans ce désastre : en Dieu je me confie !**

Je n'ai plus d'eau dans ma rivière,  
Dieu semble sourd à ma prière ;  
Mes ruisseaux sont secs à jamais.  
Mais, tout tremblant, je me sou mets.  
Satan peut s'acharner pour m'enlever la vie ;  
**Même dans ce désastre : en Dieu je me confie !**

Je n'ai plus d'huile, de farine,  
Et le Tentateur imagine  
Ce doute affreux : « Dieu pourrait-il  
Au désert emplir ton baril ? »  
Eloignez-vous mensonges, infamies !  
**Même dans ce désastre : en Dieu je me confie !**

Richard Fuller, prédicateur baptiste du dix-neuvième siècle, citant un vieux marin qui disait : « Dans les grosses tempêtes, nous devons placer le bateau dans une certaine position et l'y maintenir », a fait ce commentaire : « Cela, chrétiens, est exactement ce que vous devez faire... La raison ne peut vous aider. Les expériences passées n'apportent point de lumière... Il n'y a qu'une solution. Vous devez vous accrocher au Seigneur ; et, adviene que pourra - vents, vagues, marées contraires, tonnerre, éclairs, rochers, brisants - quoi qu'il arrive, vous devez demeurer fermes dans votre confiance en la fidélité de Dieu et en son amour éternel manifesté en Christ Jésus »<sup>63</sup>.

« **Père, je ne te comprends pas, MAIS je te fais confiance** ». Lorsque j'ouvris l'enveloppe et découvris ce message sur une jolie carte postale, je crus percevoir comme un clin d'œil de Dieu : « Maurice, voici un petit mot de Ma part, spécialement pour toi ». Combien de fois, dans la longue traversée de ce nouveau tunnel qui n'en finissait pas, ne lui avais-je pas dit : « Seigneur, je n'y comprends vraiment plus rien ». Toutefois, je ne pus résister au désir d'en partager le contenu avec

<sup>61</sup> Voir la fin du chapitre 6 de ce livre, p. 94.

<sup>62</sup> Isobel Kuhn, *op. cit.*, pp. 59-60 ; mis en vers français par Mme A. Pérey.

<sup>63</sup> Tiré d'une méditation de *Notre Pain Quotidien*, Radio Bible Class, Québec.

un ami en difficulté et la carte reprit donc sans tarder le chemin des PTT. A quelques temps de là, alors que je serrais des mains à l'issue d'une réunion, quelqu'un me remit discrètement une carte... portant le même message ! De retour à la maison, je la mis bien en évidence sur mon bureau. Chaque jour, mon regard était accroché par cette petite phrase toute simple qui m'allait droit au cœur. Puis un jour, je pris la décision de glisser la carte dans un dossier contenant le manuscrit d'une étude qu'elle servirait à illustrer au cours de l'une ou l'autre de mes conférences. Mais Dieu savait combien j'allais encore avoir besoin de cette affirmation de la foi, l'obscurité devenant de jour en jour plus épaisse et menaçante. Quelque temps plus tard, un matin, notre boîte postale recéléait un petit trésor qui ne tarda pas à trôner sur mon bureau : c'était une troisième carte portant une fois de plus le même message, comme un sourire renouvelé de Dieu dans la tempête...

La Bible est constellée de ces 'MAIS'<sup>64</sup> étincelants, diamants scintillants porteurs d'espérance, qui transforment nos pires angoisses en sérénité au plus fort des tourmentes dont nos vies sont parfois assaillies. Ecoutez David au cœur du cyclone :

« J'apprends les mauvais propos de plusieurs... Ils complotent pour m'ôter la vie. **MAIS** en toi je me confie, ô Eternel ! Je dis : tu es mon Dieu ! Mes destinées sont dans ta main » (Ps 31:14-16) ; « ...Tu as fait monter des hommes sur nos têtes ; nous avons passé par le feu et par l'eau. **MAIS** tu nous en as tirés pour nous donner l'abondance » (Ps 66:10-12) ; « Ô Dieu ! des orgueilleux se sont levés contre moi, une troupe d'hommes violents en veulent à ma vie... **MAIS** toi, Seigneur, tu es un Dieu miséricordieux et compatissant, lent à la colère, riche en bonté et en fidélité » (Ps 86:14-15). Ecoutez le roi Josaphat au milieu de son peuple en péril : « Nous sommes sans force devant cette multitude nombreuse qui s'avance contre nous, et nous ne savons que faire, **MAIS** nos yeux sont sur toi » (2 Ch 20:12). Ecoutez l'apôtre Paul tenir le même langage des siècles plus tard : « Nous ne savons pas ce qu'il convient de demander dans nos prières... **MAIS** nous savons que toutes choses collaborent au bien de ceux qui aiment Dieu... » (Rm 8:26,28) ; « Sera-ce la tribulation, ou l'angoisse, ou la persécution, ou la faim, ou la nudité, ou le péril, ou l'épée ?... **MAIS** dans toutes ces choses, nous sommes plus que vainqueurs par celui qui nous a aimés » (v. 35-39).

A l'écoute de ce si beau message, mon cœur agité se calme, mes pensées s'ordonnent, et je puis entendre Jésus murmurer à mon oreille : « Ce que je fais, tu ne le comprends pas maintenant, **MAIS** tu le comprendras bientôt » (Jn 13:7). - « Oui Seigneur ! et si ce 'bientôt' ne signifie pas forcément 'ici-bas', après tout qu'importe, il signifie à coup sûr 'là-haut' ! Car je suis au pays des 'pourquoi ?', **MAIS** en route pour le Pays des 'parce que !' ».

Je ne sais quelle est la mesure de joie et de douleur  
Que pour moi, faible créature, réserve mon Sauveur.  
**MAIS** je sais qu'en Lui j'ai la vie,  
Il m'a sauvé dans son amour ;  
Et gardé par Sa main meurtrie,  
J'attends l'heure de Son retour.<sup>65</sup>

Ainsi, pendant que le niveau du torrent baissait et que l'avenir du prophète semblait s'assombrir de plus en plus, Elie entendait certainement le doux murmure de Dieu à son cœur tenté par l'inquiétude : « *Elie, tu n'as pas affaire au torrent, mais à moi seul.* Ne te laisse pas hypnotiser par ce petit cours d'eau en pleine agonie ; ne remarques-tu pas que plus il devient discret à l'approche de sa mort, plus l'oreille de ton cœur est capable de percevoir à nouveau ma voix ? Demeure donc en paix et ne cesse pas de regarder à moi ; j'ai un merveilleux avenir en réserve pour toi ».

L'Eternel, le Dieu vivant d'Israël dont Elie était le serviteur, voici déjà plus de vingt-huit siècles en arrière, est le même aujourd'hui ; il n'a pas changé ! Lorsque l'eau de notre torrent se fait rare et que notre regard apeuré en parcourt le lit presque asséché, relevons les yeux et tendons l'oreille pour l'entendre nous dire avec amour : « *...Frères saints, qui avez part à la vocation céleste, considérez (= katanoëô : observez avec soin, regardez attentivement, contemplez) l'apôtre et le souverain sacrificateur de la foi que nous professons, Jésus, qui a été fidèle à celui qui l'a établi* » (Hé 3:1-2).

---

<sup>64</sup> Voir chapitre 3, note 1.

<sup>65</sup> Recueil *A Toi la gloire*, Nogent, n° 318, strophe 3.

## Chapitre 12 : Torrents d'hier et d'aujourd'hui (1)

Après avoir mis en évidence les cinq leçons du torrent de Kerith, il nous reste à répondre à une question essentielle : *sous quels aspects ce torrent de l'histoire d'Elie peut-il se présenter au croyant de notre époque ?* Quelles réalités concrètes recouvre-t-il pour chacun d'entre nous ?

***D'une manière générale, il représente toute bénédiction, tout don de Dieu qui, à un moment ou à un autre, est susceptible de prendre la première place, celle qui revient à Jésus-Christ, dans notre vie.*** Le piège est subtil ! Les meilleurs cadeaux de Dieu, les dons les plus beaux et les richesses de tous ordres les plus légitimes qui soient, deviennent parfois les pires ennemis de notre fidélité au Seigneur. Ceci peut arriver subitement ou par un processus lent et insidieux. Nous devons nous souvenir constamment que ***TOUT ce qui s'intercale ouvertement ou sournoisement entre le Christ et nous, pour occuper la première place dans notre cœur devient, de ce fait, une idole !*** Ici retentit à juste titre la mise en garde servant de mot de conclusion à la première épître de Jean : « Petits enfants, gardez-vous des idoles » (1 Jn 5:21). Or, toutes les idoles ne sont pas grossières, hideuses et repoussantes. Elles ne se laissent pas toujours identifier au premier coup d'œil. Tout en restant cruelles, elles peuvent revêtir un visage aimable et attractif destiné à tromper le croyant engagé et vraiment consacré à son Seigneur. Ainsi, les grandes bénédictions, souvent si difficiles à supporter, peuvent devenir de sérieux obstacles à tout progrès spirituel lorsque nous succombons à leur charme fascinateur. Les yeux rivés sur elles, comme hypnotisés, nous en venons vite à oublier Celui sans qui nous n'y aurions jamais goûté. Tentons de préciser davantage le contenu de nos torrents de Kerith.

### **1. DES PERSONNES**

Celui ou celle qui m'a conduit à la connaissance personnelle de Jésus-Christ, un serviteur ou une servante du Seigneur particulièrement bénis dans leur ministère, un membre de mon église locale... ou de ma famille, un grand ami..., peuvent devenir presque à mon insu comme un torrent de Kerith. Il est si facile de glisser, sans s'en rendre compte, d'une relation saine et enrichissante vers une admiration aveugle ou un attachement sans bornes, exclusif et servile ; « Maudit soit l'homme qui se confie dans l'homme, qui prend la chair pour appui, et qui détourne son cœur de l'Eternel » (Jr 17:5). « Cessez de vous confier en l'homme, dans les narines duquel il n'y a qu'un souffle ; car de quelle valeur est-il ? » (Es 2:22). « Ne vous confiez pas aux grands... » (Ps 146:3). Attention donc aux amitiés trop fortes où l'on ne voit plus que par l'autre, devenant de ce fait incapable de lui dire non ou de le corriger, et où l'on perd toute lucidité par passion devenue incontrôlable. Malheureux est celui qui, dans une relation d'amitié, ne veille pas à maintenir un espace suffisant occupé par Son Seigneur, entre l'autre et lui-même. Il lui manque alors le recul nécessaire, la distance qui permet d'aimer selon Dieu en restant objectif, en aidant intelligemment, et qui évite aussi d'être entraîné dans ses chutes. « C'est quand je me déclare prêt, par un acte de volonté, à perdre toute relation humaine (approbation, considération, amour, etc.), si l'obéissance à Dieu l'exige, que je suis délivré de la peur. Alors seulement ma motivation pourra s'approcher de la réalité de l'amour. Quand je rencontre une étrangère gênée ou un ami intime en train de s'égarer dans de graves problèmes, mes paroles seront une source d'encouragement, si elles sont inspirées par l'amour. Remarquez le paradoxe : *Aimer une personne, c'est être prêt à perdre la relation que j'ai avec elle.* Tenir à quelqu'un ou à quelque chose au point d'en être dépendant, Dieu excepté, ce n'est rien d'autre finalement, que de l'idolâtrie. Et l'idolâtrie est, fondamentalement, la crainte d'un faux dieu »<sup>66</sup>. Dieu doit parfois intervenir à sa manière pour rompre ces liens devenus progressivement des chaînes, et pour assécher certains torrents d'amitiés divinisées. Le meilleur vin, qui enivre aussi, tourne vite en vinaigre ! Il est des séparations forcées qui font terriblement mal, labourent le cœur et y laissent des marques profondes, mais qui n'en sont pas moins merveilleusement salutaires car ***elles ramènent les regards vers Jésus... le Ruisseau de Dieu toujours plein d'eau.*** C'est souvent après coup que nous comprenons le pourquoi de certaines circonstances déchirantes qui nous ont d'abord révoltés.

<sup>66</sup> L. Crabb et D. Allender, *op. cit.*, p. 96.



- **L'exemple d'Abraham.** A plusieurs reprises nous nous sommes penchés sur quelques aspects de la vie d'Abraham et de Sara. Nous avons notamment mis en évidence un des enseignements contenus dans l'épreuve suprême de la foi du patriarche empêché in extremis d'offrir son fils Isaac en sacrifice sur une des montagnes du pays de Morija (Gn 22). Il en est un autre qu'il convient de souligner maintenant. *Isaac, l'enfant de la promesse était un 'torrent de Kerith' dans la vie de son vieux père Abraham.* Avez-vous remarqué en quels termes riches de signification affective, Dieu lui demande de sacrifier l'enfant ? : « Prends ton fils, ton unique, celui que tu aimes, Isaac... » (v. 2). Chaque mot a dû faire l'effet d'un coup de poignard dans le cœur du vieillard. A.W. Tozer a su admirablement décrire la relation particulière qui devait exister entre le père et son fils à cause des circonstances qui avaient précédé et entouré la venue au monde de ce si beau don de Dieu : « Abraham était vieux à la naissance d'Isaac, assez vieux pour être son grand-père, et l'enfant devint aussitôt les délices de ses vieux jours et l'idole de son cœur. Dès l'instant où il se pencha pour prendre maladroitement le petit être dans ses bras, il devint l'esclave de son fils, dans un amour ardent pour lui. Dieu prit la peine de souligner la force de son affection. Il n'est pas difficile de comprendre cela. L'enfant représentait tout ce qu'il y avait de sacré aux yeux de son père : les promesses de Dieu, l'alliance, l'espoir de toutes ses années, et le long rêve messianique. En le regardant grandir de l'enfance à l'adolescence, le cœur du vieil homme était de plus en plus mêlé à la vie de son fils, jusqu'à ce que finalement leur relation prit un tournant dangereux. C'est alors que Dieu entra en scène pour sauver le père et son fils des conséquences d'un amour excessif »<sup>67</sup>. Nous pouvons imaginer sans peine le terrible combat qui fit rage dans le cœur du vieux père pendant les heures qui suivirent cette révélation redoutable de la volonté de Dieu. L'Eternel était en train d'assécher un torrent appelé 'Isaac' dans le cœur d'un vieux père brisé par une souffrance intérieure presque insoutenable. Qui était le plus précieux trésor dans la vie d'Abraham : le don ou le Donateur ? L'épreuve de Morija allait être l'Heure de Vérité par excellence en dévoilant, sans laisser la moindre place au doute qui, de l'Eternel ou d'Isaac, occupait réellement la première place dans les profondeurs secrètes du vieil homme de Dieu. Lorsqu'Abraham monta sur la montagne, il avait pris la décision d'aller adorer l'Eternel (v. 5) en immolant Isaac, c'est-à-dire en offrant à Dieu ce qui lui était de loin le plus précieux et le plus cher au monde. « L'adoration est la soumission de tout notre être à Dieu. C'est la réanimation de la conscience par Sa sainteté, l'alimentation de l'esprit par Sa vérité, la purification de l'imagination par Sa beauté, l'ouverture du cœur à Son amour, l'abdication de la volonté à Ses desseins. C'est le sentiment le plus désintéressé dont notre nature soit capable et, par conséquent, le remède principal contre cet égocentrisme qui est notre péché originel et la source de tout péché actuel » (William Temple). Lorsqu'Abraham redescendit de la montagne, avec Isaac 'le ressuscité' à ses côtés, le monde invisible avait la preuve qu'il était un inconditionnel de Dieu et que son amour pour lui était vraiment et totalement désintéressé. « Abraham descend de la montagne avec Isaac comme il y est monté, mais toute la situation a changé. En termes du Nouveau Testament, Abraham avait mis sa précieuse relation avec Isaac sous la seigneurie de Christ. Elle était désormais 'en Christ'. Christ avait pris place entre le père et le fils. Abraham avait tout quitté et suivi Christ ; et alors qu'il marche sur ses traces, il lui est permis de retourner dans le monde et d'y vivre comme il l'avait fait autrefois. Extérieurement le tableau est le même, mais toutes choses sont devenues nouvelles, tout a dû passer par Christ » (Dietrich Bonhoeffer)<sup>68</sup>. Là-haut sur le sommet, au pied de l'autel du sacrifice, il avait conquis de haute lutte son plus beau titre de noblesse spirituelle : « il fut appelé ami de Dieu » (Jc 2:23 ; 2 Ch 20:7). Quand plus tard il mena deuil sur Sara à Hébron, un bel hommage lui fut rendu en ces termes : « Tu es un prince de Dieu au milieu de nous » (23:6).

- **L'exemple de Joseph.** Imaginez Joseph au fond de sa prison, en Egypte. Le chef des échansons vient d'être relâché emportant avec lui la requête pressante de son ancien compagnon de cellule : « Parle en ma faveur à Pharaon, et fais-moi sortir de cette maison... » (Gn 40:14). Désormais un espoir fou bouillonne dans le cœur du prisonnier qui compte sans aucun doute très fort sur la fidélité du messager. Pourtant les jours passent, les petits bâtons s'alignent en longues rangées sur les murs nus de la cellule et personne ne vient prononcer la petite phrase rituelle tant attendue : « Tu es libre ! ». Chaque bruit de pas qui s'approche fait battre son cœur d'un fol espoir ; chaque bruit de pas qui s'éloigne ajoute à son tourment et le désespère un peu plus. « Le chef des échansons ne pensa plus à Joseph. Il l'oublia » (v. 23). Deux longues années vont s'écouler ainsi (41:1). Peu à peu, le

<sup>67</sup> A.W. Tozer, *A la recherche de Dieu*, A.C.M. au Québec, pp. 25-26.

<sup>68</sup> Cité par David Watson dans *Disciple de Jésus aujourd'hui*, CLC, pp. 335-336.

niveau du torrent appelé ‘échanson’ baissera dans la pensée du captif dont le regard reviendra alors se fixer sur l'Éternel, celui qui ne saurait un seul instant oublier ses enfants. A son heure, Dieu interviendra souverainement et Joseph passera directement de la prison au palais de Pharaon. « Joseph est le rejeton d'un arbre fertile *près d'une source* ; les branches s'élèvent au-dessus de la muraille » (49:22).

- **L'exemple de Job.** Il vaut la peine d'être cité de nouveau car il se présente sous un angle particulier et riche d'enseignement pour le croyant éprouvé, entre autres, *dans ses amitiés*. Résumons en une phrase l'origine du drame qui surprit cet homme de Dieu dans sa prospérité : pour relever le défi de Satan qui accusait Job d'aimer Dieu de manière intéressée, l'Éternel l'autorisa, sous son contrôle absolu, à toucher à tous ses biens, à ses enfants, à ses serviteurs et finalement à sa santé, non sans se servir en dernier lieu de son épouse pour le tenter à l'heure la plus douloureuse de son existence. Mais il semble que Job ait touché le fond du gouffre de la souffrance lorsque ses trois amis, après sept jours de silence, commencèrent à l'abreuver de leurs pieux discours. Rien ne lui fit plus mal que leurs équations simplistes, leurs vérités sans nuance et en porte-à-faux assénées avec violence, et leurs insinuations perfides. Plus Job protestait de sa droiture et de son intégrité devant Dieu, plus ils l'accablaient de leur fureur théologique aveugle et cruelle, le soupçonnant de fautes odieuses pour soutenir leurs théories implacables. Manquant du plus élémentaire respect pour l'homme souffrant, ils devinrent de plus en plus méchants, moqueurs et accusateurs et finirent par le sacrifier sur l'autel de leurs idées fixes. Le point culminant de cet ‘acharnement thérapeutique’ sans scrupule fut atteint avec le réquisitoire accablant et malhonnête d'Eliphaz (Jb 22:5-10) accusant Job de maux imaginaires sans nombre.

C'est ainsi que Job vit son torrent de Kerith appelé ‘amitié’ s'assécher rapidement sous ses yeux affaiblis et rougis par les larmes de la souffrance. Écoutons-le exhaler sa profonde douleur et son amertume devant la froideur glaciale et insensible de ses ‘amis’ : « Celui qui souffre a droit à la compassion de son ami, même quand il abandonnerait la crainte du Tout-Puissant. *Mes frères sont perfides comme un torrent, comme le lit des torrents qui disparaissent.* Les glaçons en troublent le cours, la neige s'y précipite ; viennent les chaleurs, et ils tarissent, les feux du soleil, et leur lit demeure à sec. Les caravanes se détournent de leur chemin, s'enfoncent dans le désert et périssent. Les caravanes de Théma fixent le regard, les voyageurs de Séba sont pleins d'espoir ; ils sont honteux d'avoir eu confiance, ils restent confondus quand ils arrivent. *Ainsi, vous êtes comme si vous n'existiez pas... Vous persécutez votre ami...* » (6:14-21,27). Lorsque, dans son flot d'accusations mensongères, Eliphaz comptait Job parmi les hommes d'iniquité qui furent emportés avant le temps et eurent la durée d'un torrent qui s'écoule (22:15-16), il ne voyait pas qu'il dénonçait sa propre iniquité, son amitié éphémère comme un torrent perfide auquel on ne peut se fier. Le respect de l'entourage et la chaleur de l'amitié étaient chers au cœur de Job dans le temps de sa prospérité et de son bonheur passés. Mais Dieu permit que même ce torrent bienfaisant s'évanouisse pour que puissent fleurir sur les lèvres crevassées de son serviteur, les plus merveilleuses paroles de certitude et d'espérance en Lui seul, source de consolation pour une multitude de croyants éprouvés au fil des siècles : « Je suis pour mes amis un objet de raillerie... Il a éloigné de moi mes frères, et mes amis se sont détournés de moi ; je suis abandonné de mes proches, je suis oublié de mes intimes. Ceux que j'avais pour confidents m'ont en horreur, ceux que j'aimais se sont tournés contre moi... ***MAIS je sais que mon rédempteur est vivant,*** et qu'il se lèvera le dernier sur la terre. Quand ma peau sera détruite, il se lèvera. Après que ma peau aura été détruite, moi-même je contemplerai Dieu. Je le verrai, et il me sera favorable... » (12:4 ; 19:13-14,19,25-27). Pour que la fidélité à l'Éternel puisse briller de l'éclat le plus pur, il fallait que Job perde tous ses appuis humains. Au cœur de la tourmente, il se crut même abandonné de ce Dieu Tout-Puissant qui veillait autrefois en ami sur sa tente (29:2-5). Non seulement Dieu se taisait, mais Job croyait le voir se dresser contre lui de toutes parts, ignorant qu'il était l'enjeu d'un défi lancé par Satan et relevé par Celui qui l'aimait toujours du même amour inaltérable et éternel. Quand le torrent de ses amitiés terrestres les plus solides fut à sec, il sut, pourtant et malgré tout, au fond de lui-même, qu'il pourrait encore s'abreuver au torrent débordant des délices de son Rédempteur, le Dieu vivant toujours fidèle (Ps 36:9). Finalement, un jour, tout le monde allait pouvoir reconnaître, grâce à cette terrible mise à l'épreuve, que ***Job était resté fidèle à son Dieu quoi qu'il ait pu lui en coûter.***

## 2. DES ORGANISATIONS

(Eglise locale, dénomination, société missionnaire, fédération, cadre de travail...)

Il est si facile de ne plus voir que par elles et de développer un esprit de clocher qui m'empêche de discerner la présence et la bénédiction de Dieu ailleurs que chez moi. Ainsi s'érigent de sombres ghettos que la lumière d'en-haut ne réussit plus à pénétrer. Le lit du torrent autrefois bouillonnant d'eau fraîche et savoureuse se vide progressivement et ce qui était hier encore un organisme vivant finit par se fossiliser en organisation stérile et poussiéreuse. Le dimanche 31 mars 1861, Charles Spurgeon présida son premier culte dominical dans un vaste bâtiment, dont la construction venait tout juste d'être achevée. Les premiers mots qu'il y prononça donnaient la note majeure de son ministère dans ce nouvel édifice : « Je propose que le sujet du ministère qui aura lieu dans cette maison, tant que cette tribune s'élèvera, et que des adorateurs fréquenteront ces murs, soit la personne de Jésus-Christ. Je n'ai jamais honte de me dire calviniste. Je n'hésite pas à prendre le nom de baptiste. Mais, si l'on m'interroge sur ma foi, je réponds : C'est Jésus-Christ. Jésus, la somme et la substance de l'Evangile, en lui-même toute la théologie, l'incarnation de toute vérité précieuse, la personnification toute glorieuse du chemin de la vérité et de la vie »<sup>69</sup>. La lettre d'avertissement à l'ange de l'Eglise d'Ephèse (Ap 2:1-7) nous rappelle aussi ce qu'il peut en coûter d'abandonner le premier amour pour Celui qui marche au milieu des chandeliers. L'ardeur au labeur, la persévérance inlassable et l'orthodoxie vigilante, bien qu'importantes, sont nettement insuffisantes pour maintenir élevé le niveau du torrent. Rien ne doit se substituer au premier amour, qui est aussi l'amour en premier, pour Jésus-Christ, le chef de l'Eglise. Lorsque le niveau se met à baisser, empressons-nous de lever d'abord les yeux dans la bonne direction plutôt que de nous agiter en tous sens pour travailler, organiser, structurer, militer... encore davantage.

C'est certainement ici qu'il convient d'évoquer le **torrent des donateurs** qui soutiennent financièrement l'œuvre de Dieu et ses serviteurs. Après avoir bien commencé en servant le Dieu fidèle qui pourvoit à tous nos besoins, nous pouvons être tentés de servir nos donateurs par crainte de voir le niveau du torrent de la générosité... de Dieu baisser jusqu'à ce que notre porte-monnaie soit... à sec. Au lieu de continuer de regarder à Celui qui a dit : « L'argent est à moi, et l'or est à moi » (Ag 2:8), on se met à lorgner avec anxiété vers les portefeuilles de ceux qui ne sont pourtant que les gérants des biens de Dieu. Certaines crises d'ordre matériel interviennent parfois dans nos vies à chacun pour nous ramener à une juste dépendance de Celui dont la grâce ne tarit jamais. « Mon Dieu pourvoira à tous vos besoins selon sa richesse, avec gloire, en Jésus-Christ » (Ph 4:19).

## 3. DES DONS SPIRITUELS ET DES ACTES DE PIÉTÉ

**Les dons spirituels**, ces canaux de transmission de la grâce surabondante de Dieu, sont de merveilleux cadeaux qui m'ont été souverainement accordés par le Saint-Esprit. **Tout comme mes capacités** mises en valeur par l'éducation et l'instruction reçues, ils peuvent facilement prendre la place du Donateur dans mes pensées et préoccupations. Narcisse, jeune Béotien célèbre, dans la légende, pour sa beauté, fut épris de sa propre image reflétée dans une fontaine... et périt noyé. Se mirer pour s'admirer dans le torrent de son obéissance, de sa fidélité, de sa vie de prière, de sa foi audacieuse, de sa généreuse libéralité... est à la fois fort tentant et dangereux pour le croyant imbu de lui-même. Dès que nous commençons, par exemple, à croire que **nos actes de piété** possèdent une vertu intrinsèque, le niveau du torrent se met à baisser. Quand nous nous mettons à les comptabiliser et à les accumuler en leur attribuant un pouvoir propre qu'ils n'ont pas et en pensant réussir à faire ainsi pression sur Dieu, le ciel se ferme et la source commence à faiblir. Notre Dieu ne saurait apprécier le fétichisme, la magie et l'idolâtrie quel que soit le vêtement dont on les pare.

Se confier dans sa foi, dans sa vie de prière, dans son assiduité à lire la Bible et à apprendre des versets par cœur, attribuer une vertu extraordinaire à la louange comme si elle cachait dans son

---

<sup>69</sup> A. Dallimore, *Charles Spurgeon*, Europresse, p. 93.

essence même une puissance fantastique et irrésistible obligeant automatiquement Dieu à capituler, est un piège insidieux dans lequel nous tombons souvent. Ce n'est rien d'autre qu'un humanisme religieux fort bien déguisé qui braque les feux de la rampe sur le 'moi' du croyant et lui attribue les mérites et la gloire qui reviennent à Dieu seul.

**Arrêtons-nous, par exemple sur la dimension de la foi.** Evoquant la pensée positive de Norman Vincent Peale, Caryl Matrisciana souligne « qu'elle n'est rien moins que de la foi en la foi, qui a été substituée à la foi en Dieu. Et la foi en la foi n'est rien moins que la foi en soi-même : en sa propre volonté, ses désirs, ses pensées, même subconscientes, et ses illusions - en d'autres termes, ses rêves »<sup>70</sup>. Soulignant le centrage sur Dieu de la foi d'Abraham dans Romains 4, un commentateur compare la foi à une fenêtre ouverte permettant à la lumière du soleil d'entrer dans une pièce : Ce n'est pas la fenêtre qui éclaire ; elle n'est qu'une simple voie d'accès à la lumière. Hélas, combien il est facile et tentant d'extraire arbitrairement de la Bible des tonnes de versets bibliques, sans le moindre souci de respect du contexte et des règles fondamentales d'interprétation des Ecritures, pour justifier de subtiles distorsions de la vérité. **De même que la valeur d'un billet de banque est nulle en elle-même et réside, non dans le morceau de papier mais dans la banque d'émission, la valeur de notre foi et de tous nos actes de piété quels qu'ils soient se trouve dans leur fondement, dans leur objet, c'est-à-dire dans le Christ des Saintes Ecritures.** « La foi est la vertu qui a le moins conscience d'elle-même. Elle est, par sa nature même, à peine consciente de sa propre existence. Comme l'œil qui voit tout devant lui et ne se voit jamais, la foi se préoccupe de l'objet sur lequel elle se repose et elle ne fait pas du tout attention à elle-même » (A.W. Tozer). Hudson Taylor se plaisait à souligner l'importance du support et de l'objet de notre foi lorsqu'il écrivait par exemple : « Le Seigneur est toujours fidèle. Les disciples disaient : 'Seigneur, augmente-nous la foi'. Le Seigneur ne les a-t-il pas repris à ce propos ? Ce n'est pas d'une grande foi que vous avez besoin, leur dit-il en fait, mais de la foi en un grand Dieu. Si même votre foi est petite comme un grain de moutarde, elle suffit pour déplacer une montagne. Nous avons besoin d'une foi qui repose sur un grand Dieu, et qui compte qu'il accomplira Sa propre Parole, et fera exactement ce qu'Il a promis »<sup>71</sup>. Telle est l'attitude intérieure que Dieu agrée ; tout autre raisonnement s'extériorise généralement en vulgaires marchandages qui ne sauraient gagner le cœur du Seigneur jaloux de sa gloire.

Dieu n'est pas un marchand de tapis et ne se laisse pas acheter ! C'est de la main même de notre Père, de la grâce inépuisable du Seigneur Jésus-Christ et du travail inlassable du Saint-Esprit en nous que nous recevons tout ce qui dans notre vie quotidienne se traduit en foi, louange, prière, obéissance... à la seule gloire de Dieu : « ...c'est Dieu lui-même qui agit en vous, pour produire à la fois le vouloir et le faire conformément à son projet plein d'amour » (Ph 2:13). Le vieux roi David, à la fin de quarante années de règne pouvait affirmer : « Tout vient de toi, et nous recevons de ta main ce que nous t'offrons » (1 Ch 29:14). « **Toutes mes sources sont en toi** » (Ps 87:7). Lorsque le niveau de notre torrent de Kerith se met à baisser, c'est donc peut-être aussi parce que Dieu veut attirer notre attention et nous éviter... de nous y noyer pour nous y être trop admirés dans son eau si généreuse !

#### **4. LE SUCCÈS DANS NOS ENTREPRISES**

Retrouvons notre prophète Elie après la grande confrontation du Carmel en 1 Rois 18. Trois années et demi fort éprouvantes de sécheresse et de famine s'achèvent par une éclatante victoire de l'Eternel et de son serviteur 'seul contre tous'. La pluie se remet aussitôt à tomber, généreuse et bienfaisante, comme l'homme de Dieu l'avait annoncé. Pour Elie, c'est le succès sur toute la ligne ! Après le torrent de Kerith, le pain, la viande et les corbeaux, la farine et l'huile de la veuve..., le feu du ciel est tombé, les prophètes de Baal ont été éliminés et la pluie est revenue. Le prophète peut se tourner vers son Seigneur pour lui dire : « Mission accomplie, objectif atteint ! ». **Il peut se mirer et s'admirer dans le torrent du travail accompli et couronné de succès...** en murmurant dans sa barbe : « Ne suis-je pas meilleur que mes pères ? J'ai réussi là où ils ont échoué ! ». Il semble d'ailleurs que le dérapage ait été amorcé avant même la descente du feu et l'arrivée de la pluie. Lorsqu'Elie s'était

---

<sup>70</sup> Caryl Matrisciana, *Les dieux du Nouvel Age*, EBV, p. 169.

<sup>71</sup> M. et Mme Howard Taylor, *op. cit.*, tome 2, p. 311.

mis à prier pour que Dieu réponde par le feu, il était passé du 'je' et du 'moi' fort insistants au 'Toi' centré sur Dieu, comme s'il rectifiait un tir mal orienté au départ (1 R 18:36-37). Sans doute, le germe de la chute était-il déjà là.

Un simple télégramme du facteur de l'époque va vider ce torrent en un clin d'œil, transformant le succès en échec au moins apparent. L'expéditrice du message contenant la sentence de mort n'est autre que Jézabel, mais en réalité, derrière elle se cache la main de Dieu agissant pour le bien de son serviteur. Le prophète s'effondre, soudain terrassé par une vague déferlante de découragement. J'ai recensé au moins sept causes qui se sont liguées pour le faire craquer, mais il en est une, plus profonde, qui les domine toutes et les favorise : **le décrochage du regard !** Les yeux du prophète se sont détournés de l'Eternel son Dieu pour se fixer sur le torrent de son succès, puis sur lui-même, et enfin sur Jézabel : « *Elie, voyant cela, se leva et s'en alla, pour sauver sa vie* » (1 R 19:3). Lorsqu'il s'effondre sous un genêt, en plein désert, sa prière de désespoir est révélatrice de son problème : « Je ne suis pas meilleur que mes pères » (v. 4). Nous pouvons ajouter : « ...or, j'ai cru pendant un moment que je l'étais ! ». Son langage est l'aveu de la faille qui a fragilisé l'armure... et le combattant avec elle.

Le sourire de Dieu aura finalement raison de cette profonde défaillance. Bientôt, les yeux de son serviteur se seront détournés, du passé, de Jézabel et de lui-même, pour se rassasier à nouveau de Lui seul. A l'entrée de sa 'maison de repos' à Horeb, il recevra une nouvelle révélation de la personne de Dieu qui rectifiera sa vision déséquilibrée par la situation d'apostasie de son époque : « Elie, moi l'Eternel ton Dieu, je ne suis pas uniquement présent dans le feu du jugement, dans la tempête ou dans le tremblement de terre. Ma sainteté est indissociable de mon amour ». Fortifié par cet amour miséricordieux de son Seigneur, il repartira avec courage vers d'autres missions, plus conscient de sa fragilité, mais plus fort de la Toute-Puissance de son Dieu.

La leçon vaut pour nous dans toutes nos entreprises faites dans la volonté de Dieu, quelles qu'elles soient. Elle est valable dans l'église comme à l'atelier, au bureau comme à la maison, dans l'entreprise comme au lycée... La réussite qui valorise, l'amour du travail bien fait, l'encens brûlé sur l'autel du succès, tout cela peut faire tourner la tête... et le regard dans la mauvaise direction. **Dieu doit parfois assécher ce torrent de Kerith appelé 'succès', 'entreprise florissante'... pour retrouver la place et l'honneur qui lui sont dus dans nos cœurs.** « Comme il est facile de devenir possessif concernant un travail que Dieu a confié à nos soins. Il est difficile de rester complètement dévoué au Seigneur Jésus-Christ. Au sein des acclamations, dans l'ivresse d'avoir accompli une tâche, nous risquons de tomber amoureux de notre travail plus que de Celui pour qui nous le faisons. Alors, ce travail, une entreprise florissante, un projet religieux, devient notre idole inconsciente et nous sacrifions tout à cette idole, y compris les gens : nos proches, nos collègues, ou quiconque se met en travers de notre chemin... Il se peut que Dieu doive détruire l'œuvre qu'Il a suscitée, afin de nous garder dociles, humbles, brisés et entièrement dévoués à Jésus-Christ. Quand tout va bien, nous sommes en danger mortel d'adorer la réussite, de l'adorer même davantage que la personne du Seigneur Jésus. »<sup>72</sup>

---

<sup>72</sup> Paul E. Billheimer, *op. cit.*, pp. 89-90.

## Chapitre 13 : Torrents d'hier et d'aujourd'hui (2)

### 5. NOS EXPÉRIENCES D'HIER

Nous pouvons aussi être tentés de boire continuellement l'eau du torrent des *expériences bénies du passé*. Certains croyants, en véritables harpagons, érigent de vastes barrages en travers du courant pour pouvoir accumuler les eaux des expériences bénies vécues dans leur marche avec Dieu. Elles constituent alors leur seule sécurité, leur unique aliment, leur infaillible et irremplaçable mètre étalon servant à juger de tout dans le présent. Le torrent se transforme en piscine dans laquelle ils barbotent à longueur de journée ! Peu à peu cette eau devient stagnante et polluée car les écluses des cieux se ferment. Le niveau baisse et la vie cède la place à la mort jusqu'à ce que le regard affolé s'arrache enfin au passé et que le cœur assoiffé se tourne de nouveau vers la Source. *Il est des barrages que le Saint-Esprit doit dynamiter pour que la grâce de Dieu puisse à nouveau couler librement comme un fleuve.*

Dans un de ses livres, J. Penn Lewis fait observer que Dieu s'est servi de la verge d'Aaron pour ses trois premiers jugements sur l'Egypte, tandis que sa parole seule, sur les lèvres de Moïse, a présidé aux trois plaies suivantes. Elle pose alors la question : *Moïse avait-il commencé à s'appuyer, de quelque manière, sur ce bâton ?* et en tire un enseignement important : « Dieu ne veut pas que nous nous appuyions, pour le présent, sur les choses que, cependant, il a données lui-même et bénies dans le passé ; il faut toute sa vigilance pour empêcher que nous nous attachions à quoi que ce soit d'autre qu'à Lui, ou à sa seule Parole. Il en sera ainsi jusqu'au bout ; c'est ce qui explique pourquoi Dieu agit parfois d'une manière que nous trouvons étrange. Ce qu'il a donné il le redemande, pour le donner à nouveau, et parfois le demander encore, afin que l'instrument reste souple et tout prêt à faire sa volonté ».

Juste après que David ait été oint comme roi sur tout Israël les Philistins se déployèrent contre lui, à deux reprises successives, dans la vallée des Rephaïm (2 S 5:17-25). Lors de leur deuxième offensive, David aurait pu s'appuyer sur l'expérience précédente en reproduisant tout simplement la tactique qui venait d'être couronnée de succès. Mais il avait appris à dépendre de Dieu pour chaque nouveau jour de sa vie et reçut donc de sa main une stratégie toute neuve qui lui valut une nouvelle victoire. Nous sommes facilement tentés de nous attacher aux méthodes bénies dans le passé, aux moyens par lesquels Dieu nous a visités et rafraîchis hier, aux instruments puissants de ses délivrances dans les années écoulées. Nous avons de la peine à concevoir que Dieu ait une infinie variété de points d'eau merveilleusement fraîche pour nous désaltérer au fil du temps qui passe, et qu'il se plaise à nous faire sortir régulièrement des sentiers battus pour nous empêcher de vivoter du contenu insipide de nos vieilles citernes maintenant décrépites.

Les sacrificateurs se nourrissaient des pains de proposition confectionnés et déposés de sabbat en sabbat sur la table d'or pur devant l'Éternel (Lv 24:5-9). De même la chair du sacrifice de reconnaissance et d'actions de grâces devait être mangée impérativement le jour de l'offrande. Pour d'autres offrandes la limite était de deux jours et passé ce délai, le sacrifice n'était plus agréé étant même considéré comme une chose infecte (Lv 7:15-18).

Dans le désert, les Israélites avaient pour nourriture la manne ramassée matin après matin, sauf le jour du sabbat. Il était interdit de 'faire un barrage' en constituant une réserve de manne dont on pourrait ensuite vivre pendant plusieurs jours. Ceux qui désobéirent eurent la désagréable surprise de trouver ce don de Dieu infesté de vers et infect (Ex 16:4-5,19-29). Ces diverses prescriptions n'étaient pas uniquement des mesures prophylactiques destinées à prévenir diverses maladies et de graves épidémies. Dans la pensée de Dieu elles revêtaient manifestement un caractère pédagogique et reflétaient des principes spirituels chers à son cœur et visibles tout au long de sa Parole. Nous ne pouvons vivre ni de notre communion avec Dieu d'hier, ni de notre consécration d'hier, ni de nos victoires d'hier, ni d'aucune bénédiction d'hier... *Sans mépriser*

*pour autant les richesses spirituelles du passé, nous ne sommes pas invités à vivre de la grâce d'hier mais de celle d'aujourd'hui.* Ne sommes-nous pas appelés à être comme le lac de Galilée grouillant de vie et porteur de fertilité parce que sans cesse traversé par les eaux venues de l'Hermon, et non comme la mer Morte, stérile et hostile à toute vie parce qu'accumulant pour elle-même les bénédictions venues du Jourdain ?

Par ailleurs, comme D.L. Moody l'a si bien fait remarquer, **nous n'avons pas non plus à essayer de constituer aujourd'hui une réserve de grâce pour demain !** « Un homme ne peut pas plus prendre aujourd'hui une réserve de grâce pour l'avenir qu'il ne peut manger suffisamment aujourd'hui pour les six prochains mois, ni inhaler suffisamment d'air dans ses poumons pour vivre pendant une semaine. Il nous est cependant permis de puiser dans les réserves de la grâce de Dieu jour après jour, selon nos besoins ». Dans sa profonde détresse, Jérémie puisait sa consolation dans la grande fidélité de l'Eternel dont les compassions se renouvellent chaque matin (Lm 3:23). David savait que le bonheur et la grâce du divin Berger l'accompagneraient tous les jours de sa vie (Ps 23:6). La grâce de Dieu est disponible à l'instant même où nous en avons besoin. Lorsque Corrie Ten Boom était enfant, un jour, elle dut accompagner sa maman pour une visite de circonstance à une famille éprouvée par le décès d'un petit bébé. Elle rentra profondément bouleversée de cette première rencontre avec la mort. Lorsqu'à l'heure du coucher son cher papa monta dans sa chambre pour la border, il la trouva en train de sangloter, angoissée par la pensée qu'il pourrait bien mourir lui aussi. Laissons-la raconter le dialogue qui s'ensuivit : « Corrie, dit-il gentiment, lorsque toi et moi partons pour Amsterdam, peux-tu me dire à quel moment je te donne ton billet ? » Je reniflai plusieurs fois, considérant la question. « Eh bien, juste avant de prendre le train ». « Exactement. De même notre Père céleste connaît nos besoins de chaque moment. Fais-lui confiance, Corrie. Quand l'heure de mourir arrivera, pour chacun d'entre nous, tu découvriras que Dieu aura mis dans ton cœur la force dont tu auras besoin à ce moment-là ». <sup>73</sup>

En regardant les eaux du torrent baisser peu à peu, Elie était invité à se préparer à tourner une page de l'histoire de la fidélité généreuse de Dieu dans sa vie, pour pouvoir en découvrir une nouvelle, différente et au moins aussi merveilleuse que celle qu'il était en train de parcourir. S'il était tenté d'en rester au torrent et aux corbeaux, Dieu lui rappelait de cette manière qu'une expérience de la grâce doit succéder à une autre, et ainsi de suite, tout au long des jours, pour quiconque veut croître dans la foi et servir de mieux en mieux à l'accomplissement des desseins d'amour de Dieu. L'huile et la farine de la veuve, multipliées par le Seigneur, sont pour ceux qui savent quitter les gorges profondes de leur torrent de Kerith, à l'heure fixée par Dieu et sans chercher à s'y attarder. Une bénédiction en chasse une autre, une occasion de servir et de témoigner succède à une autre, un test de fidélité cède la place à un autre... mais Dieu reste toujours le même et son ruisseau est toujours et encore plein d'eau !

## **6. NOTRE AFFECTIVITÉ**

**Nos sentiments et nos émotions** ne sont-ils pas fluctuants comme le torrent de Kerith ? Maintenant bouillonnant, bouleversé, profondément ému et remué par le sentiment de la présence de Dieu, dans un moment je me sentirai peut-être vide, complètement à sec, comme abandonné par ce même Dieu. J'aurai la désagréable impression que 'tout me tire vers le bas'. Et je ne saisirai pas forcément les raisons de ce changement ! Pendant plusieurs années nous avons habité au nord de la Bretagne, à quelques pas de la mer, dans une région côtière où l'amplitude des marées peut être particulièrement forte en période d'équinoxe. Le flux et le reflux de la mer sur des distances parfois très impressionnantes modifient de fond en comble la vision que l'on a habituellement du paysage côtier. Peu de temps après notre arrivée, recherchant des amis installés sur une plage, je crus m'être trompé d'endroit et repartis poursuivre ma recherche ailleurs. Je finis par réaliser que je m'étais laissé piéger par la marée montante qui avait effacé tous mes points de repère. Ainsi sont nos émotions, tantôt à marée haute, tantôt à marée basse, modifiant sensiblement notre vision du paysage humain

<sup>73</sup> J. et E. Sherrill, *Dieu en enfer*, L.L.B., 1971, pp. 37-38.

et circonstanciel. Il faut si peu de choses pour changer le cours de nos sentiments. Les événements tout justes passés ou en plein déroulement, les perspectives à venir sombres ou lumineuses ont souvent solidement prise sur eux. La maladie qui rend particulièrement sensible et vulnérable, la fatigue, la faim, certaines étapes de la vie, telle personne croisée au détour du chemin, la météo... et tant d'autres facteurs encore, exercent une influence sur ce monde mystérieux et mouvant de l'affectivité. Certaines personnes sont facilement impressionnables parce que douées d'un tempérament plus sentimental et émotif que d'autres. L'Ennemi de nos âmes est rusé et sait aussi comment faire pression sur ces cordes particulièrement sensibles pour nous déboussoler et nous égarer.

Les grands besoins affectifs souvent liés à un passé familial très perturbé font de certaines personnes de véritables éponges assoiffées d'amour et d'émotions fortes, les rendant particulièrement vulnérables ! Elles attachent une importance exagérée à tout ce qu'elles ressentent et, une fois converties à Jésus-Christ, elles ont fortement tendance à considérer leur affectivité comme un baromètre quasi infallible pour mesurer le degré, la qualité et l'authenticité de leur communion avec Dieu et avec les autres croyants. Si à l'écoute d'une prédication, d'un témoignage ou d'un chant, pendant un temps de prière ou de méditation... de tels croyants sont touchés dans leurs émotions, Dieu est donc spécialement présent et agissant. Selon eux, sa proximité est même directement proportionnelle à l'intensité du sentiment éprouvé dans ces moments-là. Par contre, s'ils ne ressentent rien, et bien que conscients de n'avoir aucune faute précise à confesser au Seigneur, ils en déduisent aussitôt que Dieu est absent, que ce qui a été dit ou fait n'est pas spirituel, ou que des fautes non identifiées leur voilent la face du Père... Il n'est pas toujours facile d'aider ces amis généralement très instables et fragiles, basculant pour un rien des sommets lumineux dans de sombres abîmes où ils se mettent aussitôt à broyer du noir. Laissant alors courir leur imagination, ils sont facilement torturés dans leur conscience et très subjectifs dans leurs jugements des personnes et des situations. Avancer dans la vie en donnant la priorité aux indications fournies par ce 'radar' si peu fiable engendre de nombreux soucis et fait courir bien des dangers.

Un pilote instructeur voulait faire comprendre à son élève à quel point il est dangereux de se fier à ce que l'on ressent au lieu de 'voler aux instruments'. Il lui demanda donc de fermer les yeux, d'incliner la tête et de diriger l'avion d'après ce qu'il ressentait intérieurement en procédant au fur et à mesure aux ajustements nécessaires pour garder la position horizontale. L'élève s'exécuta donc en se concentrant à fond jusqu'à ce que finalement l'instructeur, silencieux jusque-là, lui ordonne d'ouvrir les yeux. L'avion descendait en spirale vers le sol qui se rapprochait à vive allure... Une fois que tout fut rentré dans l'ordre, l'instructeur fit remarquer à l'élève que cette expérience se terminait toujours de cette manière. Il l'avait baptisée la 'spirale de l'homme mort'.

**- *N'accordons pas une confiance exagérée, voire aveugle, à ce que nous ressentons. Le seul point de repère parfaitement fiable et qui ne fluctue jamais, c'est la Parole de Dieu.*** La foi véritable ne s'appuie pas sur les sables mouvants de l'affectivité mais se fonde sur la connaissance de la vérité. Dans l'adversité, le croyant qui se repose trop sur ses sentiments cède très vite au découragement, voire à la panique. Sa foi vacille et s'évanouit dès l'arrivée de l'épreuve car elle n'a pas d'ancrage solide et sûr. Ce croyant n'a pas développé la capacité de se réjouir au sein des difficultés, n'ayant pas encore compris que la joie chrétienne est bien plus qu'un simple sentiment ; elle est aussi un acte de volonté et fait appel à l'intelligence éclairée qui se nourrit de certitudes célestes inébranlables quelles que soient les circonstances traversées. Comme nous l'avons déjà fortement souligné, nous marchons par la foi dans la Parole de Dieu et non par la vue, dont nos états d'âme font partie. Nos sentiments peuvent nous tromper, la Parole de Dieu, JAMAIS ! Le témoignage du philosophe chrétien C.S. Lewis est, à cet égard, très intéressant : « La foi... est l'art de s'accrocher aux certitudes que votre raison a acceptées une fois pour toutes, en dépit de vos variations d'humeur. Car votre humeur changera quel que soit le point de vue qu'adopte votre raison. Je le sais par expérience. Maintenant que je suis chrétien je subis des sautes d'humeur au cours desquelles toute croyance religieuse paraît fort improbable ; mais quand j'étais athée j'avais de même des dispositions d'esprit où le christianisme me semblait fort probable. Cette rébellion de vos humeurs contre votre être intérieur se produira, soyez-en sûrs. C'est pourquoi la foi est une vertu si nécessaire ; si vous prenez en compte vos sautes d'humeur, vous ne pourrez jamais être un chrétien solide ou un athée convaincu. Vous serez seulement une



créature s'agitant sans but, et dont les croyances dépendent du temps, ou de l'état de votre digestion. On doit donc s'exercer à la foi »<sup>74</sup>.

Par ailleurs, nous devrions nous souvenir que quel que soit l'instrumentiste qui pince la corde des sentiments sur la harpe de notre cœur, la 'musique' produite ne révèle pas des différences sensibles : vous êtes, par exemple, devant le petit écran ou dans une salle de cinéma et n'en finissez pas de verser des larmes et de mouiller des mouchoirs en regardant... des acteurs qui jouent simplement un rôle, ceci parfois même dans un cadre totalement artificiel et à grands renforts d'effets spéciaux et de truquages à en perdre le souffle. Vous êtes bouleversé et intensément remué dans vos sentiments au contact d'un monde d'illusion créé de toutes pièces pour vous séduire et vous distraire. Une personne religieuse prosternée devant une icône, un gourou en extase... peuvent éprouver des émotions profondes qui ne viennent pas de Dieu pour autant. De tout temps des croyants ont fait des expériences émotionnelles bouleversantes tout en vivant dans l'immoralité jusqu'à ce que leur péché finisse par venir à la lumière. Or, l'Esprit de Dieu est saint et ne conduira donc jamais quelqu'un dans l'immoralité. Comment pourrait-Il agir en contradiction avec la Parole de Dieu dont Il est l'inspirateur, le parfait interprète, et qui donne au croyant la force nécessaire pour y obéir ? La Bible nous invite à ne pas nous fier à tout esprit, mais à éprouver les esprits pour savoir s'ils sont de Dieu (1 Jn 4:1). C'est le fondement à partir duquel se manifestent nos émotions qui est important. Si ce qui les provoque est en accord avec le contenu de la Parole de Dieu, réjouissons-nous et bénissons Dieu sans pour autant accorder à ces moments une importance primordiale. « Ce ne sont pas les expériences personnelles, privées et exaltantes qui permettent de sonder la vie ; c'est la réalité des choses et la vérité qui comptent. Le christianisme n'est pas, avant tout, une affaire d'expérience ; il s'intéresse lui aussi à la réalité des choses et à leur vérité... On peut provoquer une sensation par l'hypnose ou par l'activité de l'imagination et la reproduire au moyen de drogues hallucinogènes... L'expérience est mouvante, comme le sable. La place privilégiée qu'on lui attribue peut dégénérer en égocentrisme et en hédonisme, et trahit le message du christianisme évangélique » (Arthur Holmes)<sup>75</sup>.

**- La présence du Seigneur dans notre vie est bien plus importante que le sentiment de cette présence.** Les deux disciples d'Emmaüs, persuadés que le cadavre de Jésus gisait dans un tombeau à Jérusalem en étaient profondément bouleversés ; pourtant, au moment même où ils se sentaient abandonnés et broyaient du noir sur la route qui les conduisait au village, le Christ ressuscité cheminait à leurs côtés ! La parabole de l'auteur brésilien Ademar de Barros est un constant encouragement pour moi : « J'ai fait un rêve. Je cheminai sur une plage côte à côte avec le Seigneur. Nos pas se dessinaient sur le sable, laissant une double empreinte, la mienne et celle du Seigneur. L'idée me vint - c'était un songe - que chacune représentait un jour de ma vie. Je me suis arrêté pour regarder en arrière. J'ai vu toutes ces traces, elles se perdaient au loin. En certains points, au lieu de deux empreintes, il n'y en avait qu'une. J'ai revu le film de ma vie. Ô surprise ! les pas à empreinte unique correspondaient aux jours les plus sombres de mon existence. Jours d'angoisse ou de mauvais vouloir, jours d'égoïsme ou de mauvaise humeur, jours d'épreuve et de doute, jours insupportables, jours où moi aussi j'avais été insupportable. Alors, me retournant vers le Seigneur, je lui dis : « N'avais-tu pas promis d'être avec nous chaque jour ? Pourquoi m'as-tu laissé seul, aux pires moments de ma vie, aux jours où j'aurais eu tant besoin de toi ? » Et le Seigneur m'a répondu : « Mon ami, les jours où tu ne vois qu'une trace de pas sur le sable, sont les jours où je t'ai porté ». Je sais que Christ est avec moi non parce que je sens sa présence mais parce qu'il me le promet à maintes reprises dans sa Parole (Mt 28:20 ; Jn 10:27-29 ; etc.).

**- Nous devons aimer le Seigneur, notre Dieu, de tout notre cœur, de toute notre âme, de toute notre pensée et de toute notre force (Mc 12:30), c'est-à-dire avec toutes nos facultés et non seulement avec nos sentiments.** Notre affectivité est un merveilleux cadeau de Dieu. Il ne s'agit donc pas de la mépriser, encore moins de la traiter en ennemi dangereux dont il faudrait systématiquement se méfier. Nous bénissons notre Créateur de nous avoir doués de sensibilité et de nous avoir accordé la faculté de sentir et de vibrer émotionnellement. La vie humaine serait

---

<sup>74</sup> C.S. Lewis, *Voilà pourquoi je suis chrétien*, L.L.B., 1979, p. 147.

<sup>75</sup> Cité par W. Lenters, *L'illusion de la liberté*, Sator, pp. 88-89.

terriblement fade sans cette dimension. Mais le règne du péché a perturbé le bon fonctionnement de notre être intérieur et semé le désordre dans nos facultés. En venant demeurer en nous, le Saint-Esprit entreprend un long travail de remise en ordre afin que toutes nos facultés lui soient soumises et fonctionnent en pleine harmonie les unes avec les autres. Notre volonté, notre intellect, nos facultés de réflexion et de raisonnement sont des dons de Dieu au même titre que notre affectivité et ne doivent donc pas être négligés comme nous l'avons déjà souligné. Nous sommes invités à mettre joyeusement toutes nos facultés sans exception à son service, dès lors qu'elles sont purifiées par le sang de Jésus-Christ, pour accomplir les œuvres qu'Il a préparées à l'avance afin que nous les pratiquions, sous le contrôle constant de son Esprit.

Lorsqu'un croyant développe une hypertrophie des sentiments au point de ne vivre que par eux au lieu de dépendre du Seigneur et de sa Parole, Dieu permet que ce torrent se vide plus ou moins rapidement et que la sécheresse s'installe : plus d'émotions, plus d'impressions fortes et bienfaisantes de la présence du Père... c'est l'heure du désert aride, mais nécessaire pour que le regard soit contraint de reprendre le chemin du ciel. L'expérience est douloureuse et très insécurisante au départ, mais salutaire avec le temps. Elle se renouvellera autant qu'il le faudra, soigneusement mesurée par Celui qui connaît toutes choses, jusqu'à ce que l'apprentissage d'une foi bien fondée, solidement ancrée dans la Parole de Dieu, ait produit ses fruits. La *fidélité* en est un, essentiel parmi d'autres. *Elle se traduit en solidité et en fiabilité. Nous y ajouterons la stabilité* qui caractérise notamment ceux qui refusent fermement de laisser à leur humeur et à leurs états d'âme facilement changeants la bride sur le cou. « A celui qui est ferme dans ses sentiments (ou : celui qui a le cœur ferme ; qui est ferme dans ses dispositions) tu assures la paix, la paix, parce qu'il se confie en toi. Confiez-vous en l'Eternel à perpétuité, car l'Eternel, l'Eternel est le rocher des siècles » (Es 26:3-4).

## **DIEU, LE ROCHER DES SIÈCLES**

Chaque fois que nous sommes à nouveau tentés de construire notre vie sur les sables mouvants de notre affectivité aux dépens de notre fidélité au Seigneur, souvenons-nous du torrent de Kerith et *veillons à nous appuyer sur le Rocher des siècles*, le Dieu constant chez lequel il n'y a ni changement ni ombre de variation (Jc 1:17) et dont la fidélité dure de génération en génération (Ps 100:5) ; « Je suis l'Eternel, je ne change pas » (M13:6). « Quelle paix, pour un cœur chrétien, dans la pensée que notre Père céleste n'est jamais différent de lui-même ! Lorsque nous nous présentons devant lui, quelle que soit l'heure, nous n'avons pas à nous demander si nous le trouverons dans une disposition accueillante. Il est toujours accueillant à la détresse et au besoin, comme à l'amour et à la foi. Il n'a pas d'heures de bureau et ne se réserve pas des périodes où il ne reçoit pas. Il ne change pas d'avis ni d'attitude. Aujourd'hui, en ce moment même, il a envers ses créatures, envers les petits enfants, les malades, les coupables, les pécheurs, les mêmes sentiments que lorsqu'il envoya son Fils unique dans le monde pour donner sa vie pour les hommes. Dieu ne change jamais d'humeur, sa tendresse ne se refroidit pas, son enthousiasme ne s'épuise pas » (A.W. Tozer)<sup>76</sup>. Quelqu'un a dit que l'amour de Dieu était comme un cours d'eau qui ne gelait jamais, une fontaine qui ne tarissait jamais et un soleil qui ne se couchait jamais. Quelle description suggestive et bienfaisante de l'amour constant de notre Dieu. Nous retrouvons ici cette loyauté sans faille de Dieu à son alliance, sa volonté inébranlable de tenir sa promesse de grâce, sa fidélité indéracinable à ses desseins éternels, ce 'héséd' dont nous nous entretenons dès le premier chapitre de ce livre, toile de fond lumineuse présente du début à la fin de notre réflexion. Spurgeon encourageait ses auditeurs à tout partager avec Dieu : « Si vous parlez de vos problèmes à Dieu, vous les enterrez. Ils ne ressusciteront jamais si vous les lui avez remis. Si vous allez ailleurs avec votre fardeau, il vous reviendra. Je ne me suis jamais appuyé en vain sur une promesse de Dieu. Je me suis retrouvé dans de grands dangers, j'ai connu de grands besoins, j'ai vécu des douleurs cuisantes et j'ai été écrasé par des inquiétudes incessantes, mais le Seigneur a été fidèle à chaque ligne de sa parole. Quand je lui ai fait confiance, il m'a toujours sorti sans faute de mes problèmes ». Hudson Taylor rendait souvent hommage à la fiabilité parfaite de la

---

<sup>76</sup> Cité par J.M. Boice, *Le Dieu souverain*, Emmaüs, p. 170.

Parole de Dieu : « Dieu est le Dieu vivant, et Sa Parole est une Parole vivante, et nous pouvons nous y fier. Nous pouvons nous appuyer sur chaque parole que Dieu a prononcée ou qu'Il a fait écrire par le Saint-Esprit. Il y a quarante ans, je croyais à l'inspiration verbale des Ecritures. Je les ai mises à l'épreuve pendant quarante ans, et ma conviction est plus forte qu'alors. J'ai mis les promesses de Dieu à l'épreuve. J'étais obligé de le faire, et je les ai trouvées vraies et dignes de confiance »<sup>77</sup>.

Toutefois, n'oublions pas ce que nous avons souligné concernant l'idolâtrie dans ses subtilités parfois très spirituelles ; les promesses de Dieu n'ont aucune vertu en elles-mêmes. Nous pouvons les réciter des dizaines de fois par jour sans qu'elles aient plus de valeur que les mantras, ces formules sacrées répétées continuellement par les adeptes du brahmanisme. Elles n'ont aucun pouvoir magique lié au seul fait d'être prononcées. Ce ne sont pas les mots qui nous communiquent la force dont nous avons besoin, mais Celui qui les prononce à notre cœur. La connaissance cérébrale du verset « Ma grâce te suffit » n'apporte rien en elle-même comparée à la connaissance vivante et intime de la grâce de Dieu et du Dieu de la grâce, qui suffit pleinement. « Vous pourriez avoir de magnifiques lettres d'amour et des photos d'une jeune fille, et toujours ne pas avoir la fille. Ici, il s'agit d'avoir Dieu lui-même » (Richard Wurmbrand)<sup>78</sup>.

## **DIEU EST FIDÈLE À SA PAROLE**

*Notre Dieu est parfaitement fidèle à ses promesses,  
à ses engagements, à ses serments :  
« Celui qui a fait la promesse est fidèle ».  
(Hé 10:23)*

« Il arrive aux hommes de dire des choses qu'ils ne pensent pas vraiment, tout simplement parce qu'ils ne savent pas vraiment ce qu'ils pensent. Il arrive aussi, fréquemment, qu'ayant changé d'avis, ils estiment ne plus pouvoir s'en tenir à ce qu'ils ont dit dans le passé. Il nous arrive à tous d'avoir de temps à autre à revenir sur nos paroles parce qu'elles ne sont plus l'expression de notre pensée. Parfois enfin, nous devons nous rétracter devant des faits qui nous contredisent de façon flagrante. Les paroles des hommes sont choses changeantes. Il n'en est pas de même pour les paroles de Dieu. Elles demeurent à jamais l'expression toujours valable de sa pensée. Aucune circonstance ne le pousse à revenir sur les paroles qu'il a prononcées, aucun changement dans sa propre pensée ne le force à les rectifier. Esaïe écrivait : 'Toute chair est comme l'herbe... L'herbe sèche... mais la parole de notre Dieu subsiste éternellement' (Es 40:6-8) » (J.I. Packer)<sup>79</sup>. Nous utilisons fréquemment le mot hébreu 'amen' à la fin de nos prières ou pour dire notre accord et appuyer la prière d'autrui. Cette expression dérive du verbe 'âman', qui signifie 'être ferme, solide'. Dans l'Ancien Testament, 'amen' est utilisé comme adjectif dans Esaïe 65:16 où Dieu est appelé deux fois le 'Dieu amen', c'est-à-dire le Dieu de vérité, dont on peut être certain parce qu'il est ferme dans ses engagements, en qui l'on doit avoir confiance parce qu'il tient ce qu'il promet. En dehors de ce passage, il est employé comme adverbe et sert généralement à confirmer et à appuyer une parole qui vient d'être prononcée. En disant 'amen', je m'associe à ce qui vient d'être déclaré, je le reconnais comme valable, je m'approprie cette vérité et suis prêt à y conformer ma vie. Dans les Evangiles, le Seigneur Jésus utilise fréquemment ce mot pour introduire certaines de ses déclarations : « Amen (en vérité) je vous le dis... » (il apparaît une trentaine de fois chez Matthieu, 25 fois chez Jean qui le redouble : « Amen, amen, je vous le dis... », forme superlative mettant encore davantage en évidence le caractère véridique, certain et efficace de l'affirmation qui suit). « Jésus de Nazareth affirme son autorité messianique ; il se pose comme celui qui parle au nom et à la place de Dieu, il a le droit de le faire, car sa Parole est vraie et efficace comme celle de son Père, et tout comme celle-ci, elle engage et exige une réponse. 'Amen, amen, je vous dis...'. C'est ici le Souverain qui parle, le Fils de l'Homme, le fidèle et véridique interprète de la

<sup>77</sup> M. et Mme Howard Taylor, *op. cit.*, tome 2, p. 372.

<sup>78</sup> David Watson, *op. cit.*, p. 192.

<sup>79</sup> J.I. Packer, *Connaître Dieu*, Grâce et Vérité, p. 87.

pensée de Dieu » (R. Martin-Achard)<sup>80</sup>. Dans Apocalypse 3:14, le Christ glorifié est présenté comme l'Amen, le témoin fidèle et véritable. Ses paroles sont vraies et entièrement dignes de confiance (Ap 21:5 et 22:6). L'apôtre Paul, s'adressant aux croyants de Corinthe, leur déclare avec conviction que le Fils de Dieu, le Christ Jésus qui a été prêché au milieu d'eux « n'a pas oscillé entre le oui et le non. Il était le oui incarné - le oui de Dieu à toutes ses promesses. Il les a toutes accomplies ; tout ce que Dieu avait promis est devenu réalité en lui » (2 Co 1:19-20, Parole Vivante, A. Kuen). Un grand refrain parcourt les épîtres pastorales, sous la plume du même apôtre : « La parole que voici est certaine ; elle mérite d'être reçue sans réserve... » (1 Tm 1:15 ; 3:1 ; 4:9 ; etc). « Toute promesse de Dieu repose sur quatre piliers : la **sainteté** de Dieu, qui ne peut pas lui permettre de nous tromper ; sa **bonté**, qui ne peut pas lui permettre d'oublier ; sa **fidélité**, qui ne peut pas lui permettre de changer quoi que ce soit ; et sa **puissance**, qui le rend capable de l'accomplir » (D. Salter).

Quel contraste absolu entre la fidélité absolue de notre Dieu à toute sa parole et les mensonges de Satan, le falsificateur, le trompeur qui se déguise en ange de lumière (2 Co 11:14). Spécialiste consommé du miroir aux alouettes, il paye généreusement ceux qui lui font confiance, mais en monnaie de singe, leur faisant des promesses creuses de bonheur, de liberté et de prospérité pour mieux les attirer dans ses filets, les enchaîner ensuite et les faire cruellement souffrir. Dans le cadre d'une convention chrétienne en Haute-Loire, dans les années 80, une belle excursion nous valut un arrêt très intéressant devant une maison qui était en vente. Sur un linteau, on pouvait lire la promesse du Psaume 6:10 : « L'Éternel accueille ma prière ». Juste à côté se trouvait une horloge de pierre indiquant 1 h 25 et un second linteau sur lequel étaient gravés ces mots : « Quand elle marquera midi, l'on vous fera crédit ». D'un côté une merveilleuse promesse de Dieu dont la véracité n'a jamais été prise en défaut ; de l'autre une promesse mensongère du diable puisqu'une horloge de pierre est incapable de modifier l'heure qu'elle indique à ses lecteurs. *En qui mettons-nous notre confiance ? Sur qui nous appuyons-nous pour bâtir notre vie ?*

## UNE QUESTION DE VIE OU DE MORT !

Mon cœur bondit dans ma poitrine ! Sous mes yeux, l'homme vient de disparaître subitement comme happé par le vide impressionnant de sept à huit cents mètres peut-être. L'instant d'après il réapparaît, suspendu à son parachute et, tel un aigle à la recherche d'une proie, descend lentement pour finalement se poser en douceur dans un champ. Un peu plus haut, un enfant d'environ sept ans et son instructeur se jettent à leur tour côte à côte dans l'ample vallée ensoleillée, suspendus à leur deltaplane. Des hommes volants accrochés à un morceau de toile multicolore, j'en compte des dizaines cet après-midi-là, disciples d'Icare certes, mais plus heureux que lui ! Ce héros de la mythologie grecque, enfermé dans un labyrinthe avec son fils, avait pu s'en évader grâce aux ailes qu'il avait fabriquées. Mais il vola si près du soleil que la cire attachant les ailes sur ses épaules fondit et qu'il s'abîma dans la mer. Quelques jours plus tard, j'écoute avec attention les conseils d'un moniteur à une jeune spéléologue en herbe curieusement harnachée et suspendue à une corde entre ciel et terre. J'apprends ainsi que *la confiance dans le matériel utilisé* est un atout majeur pour une bonne pratique de ce sport passionnant permettant d'aller chatouiller les entrailles de la terre. Cette remarque, je l'ai déjà entendue là-haut sur la falaise à propos des 'hommes-oiseaux'.

Est-il bien nécessaire d'ajouter que cette confiance prend vraiment corps et se fortifie par l'exercice ? Il faut se jeter dans le vide, descendre dans le trou, ramper dans l'étroitesse, quitter le tremplin... Parachutes et deltaplanes, cordes, baudriers, descendeurs et bloqueurs... sont des objets fabriqués par l'homme. L'amateur de sensations fortes apprend à les utiliser de la bonne manière et **leur confie sa vie**, devenant ainsi capable d'accomplir des exploits et de goûter à des joies enivrantes... et passagères. Il arrive, hélas, que l'aventure tourne mal !

Sans doute voyez-vous où je veux en venir ! *Notre destinée éternelle n'est-elle pas beaucoup plus importante que ces moments éphémères de loisirs et de détente ?* Sur quelles fondations bâtissez-vous la maison de votre vie tout entière, présente et future ? ... sur le sable

---

<sup>80</sup> *Vocabulaire Biblique*, Delachaux et Niestlé, 3ème édition, p. 14.

mouvant des richesses passagères de ce monde ? ... sur les promesses sans garantie des politiciens et des idéologues de tous poils ? ... sur les vedettes, stars, champions et autres colosses aux pieds d'argile qui passent et trépassent tous un jour ou l'autre ? ... sur l'ivresse du sexe, des drogues et des spectacles psychédéliques, autant de mirages qui finissent par tuer ceux à qui ils promettaient le bonheur ? Toutes ces bases fragiles ne sont que de la poudre aux yeux habilement présentée par le menteur qui tient le monde entier sous sa coupe. Que viennent les pluies diluviennes, les vents furieux et violents et les torrents déchaînés et boueux des tempêtes de toutes sortes qui croisent la route humaine tôt ou tard, et votre vie privée de fondations solides et totalement fiables s'effondrera comme un château de cartes, ensevelissant vos rêves dans ses décombres. Dans son Evangile, Jésus-Christ vous invite clairement à cesser de croire aux promesses mensongères du Diable et à bâtir votre vie sur les solides fondations de sa Parole (Mt 7:24-27). Jour après jour, vous découvrirez et vérifierez la solidité de ce nouveau fondement, et dans les tempêtes de la vie, alors même que votre maison tremblera et sera secouée par l'ouragan, vous pourrez tenir bon en vous appuyant sur sa fidélité à toute épreuve, solide, résistante, inébranlable, d'un mot : parfaite. Alors que vous lisez ces lignes, si vous n'avez pas encore répondu à cette invitation pressante et chaleureuse, faites-le sans tarder davantage en vous tournant résolument vers Celui qui a pris sur lui tous vos péchés en mourant sur la croix à votre place. Rompant résolument avec le menteur, choisissez Jésus-Christ aujourd'hui et maintenant comme votre Rocher fidèle et sûr, votre appui ferme et stable dans toutes les circonstances de votre vie. « J'ai choisi une pierre de grande valeur et je la pose en Sion à l'angle de l'édifice. Celui qui met en elle (litt. : **sur** elle) sa confiance ne connaîtra jamais le déshonneur » (1 P 2:6).

## MA CONFIANCE EN DIEU

Tellement importante, vitale, aux conséquences éternelles (« le juste vivra par la foi », Rm 1:17), n'est-elle pas trop souvent frileuse et timorée ? Pourtant *Lui seul, Créateur et Souverain Maître de l'Univers, est fiable à 100 %, totalement digne de confiance pour tous les domaines de la vie. Jésus-Christ, mon parfait Sauveur, est LE Chemin, LA Vérité et LA Vie* (Jn 14:6). Je me reproche la mauvaise foi de mes incrédulités face aux preuves accumulées au fil du temps, de sa fidélité sans faille, de sa puissance sans mesure et de son amour sans ombre ni variation. « C'est le manque de confiance qui est la racine de presque tous nos péchés et de toutes nos faiblesses. Comment y échapperons-nous, sinon en regardant à Lui et en considérant Sa fidélité. L'homme qui compte sur la fidélité de Dieu sera prêt pour toutes les circonstances. Il osera obéir, quand même cette obéissance paraîtra tout à fait hors de saison... Satan a aussi son crédo : « Doutez de la fidélité de Dieu. - Dieu aurait-il dit ? - Vous exagérez ; vous prenez ces paroles dans un sens trop littéral, etc. ». Combien de gens affrontent leurs difficultés avec leurs propres ressources !... Oh ! amis bien-aimés, s'il y a un Dieu vivant, fidèle et véritable, tenons ferme à Sa fidélité... Nous pourrions regarder avec une paisible confiance toutes les difficultés et tous les dangers, certains de la victoire et du succès. Ne donnons pas à Dieu une confiance partielle, mais servons Dieu en comptant, de jour en jour, d'heure en heure, sur Sa fidélité. »<sup>81</sup> Et que dire de la *fiabilité parfaite de sa Parole* : « La loi de l'Eternel est *parfaite*, elle restaure l'âme ; le témoignage de l'Eternel est *véridique*, il rend sage le simple. Les ordres de l'Eternel sont *droits*, ils réjouissent le cœur ; le commandement de l'Eternel est *limpide*, il éclaire les yeux... Les ordonnances de l'Eternel sont *vraies*, elles sont *toutes justes*... » (Ps 19:8-10). Impossible de le vérifier autrement que par l'expérience ! La Parole de Dieu est semblable à un parachute. Jamais elle ne m'apparaît aussi digne de confiance que lorsque solidement attaché à elle, je me jette à corps perdu dans *l'obéissance de la foi* (« c'est par la foi qu'Abraham... *obéit et partit* », Hé 11:8). Elle s'épanouit alors en une merveilleuse corolle multicolore que gonfle et porte le souffle de l'Esprit tandis que sous mes yeux se déploie, comme un splendide paysage, la volonté bonne, agréable et parfaite de mon Dieu et Père en Jésus-Christ. *Il ne trompe jamais celui qui lui fait confiance !*

« Celui qui compte sur le Seigneur est environné de sa fidélité »  
(Psaume 32:10)

<sup>81</sup> M. et Mme Howard Taylor, *op. cit.*, tome 2, p. 204.

## Conclusion : Jésus-Christ, le prince de la fidélité

Ce premier épisode de la vie du prophète Elie nous a permis de mettre en lumière et de développer quelques enseignements importants sur **l'apprentissage d'une fidélité inconditionnelle envers Dieu.**

La baisse des eaux du torrent de Kerith jusqu'à ce qu'il soit finalement à sec n'a apparemment pas perturbé la foi du prophète dans la fidélité de son Dieu. Par contre, sa réaction à la réception du message de Jézabel signant sa condamnation à mort (1 R 19:2-3) nous montre que le prophète a essuyé une défaillance sévère dans ce même domaine quelques années plus tard. « **Que celui qui pense être debout prenne garde de tomber !** » (1 Co 10:12). Les circonstances difficiles du torrent n'ont pas modifié la qualité de sa relation avec l'Eternel, n'ont pas entamé son obéissance et l'ont remarquablement préparé à aborder l'étape suivante de Sarepta. Peut-être y a-t-il eu des combats intérieurs, mais Elie a su tenir ferme dans sa foi au Dieu vivant qu'il servait.

Le Saint-Esprit travaille continuellement et avec un doigté parfait au développement en nous d'une foi authentique et vigoureuse, et d'une fidélité d'en haut se traduisant en solidité et en stabilité à toute épreuve. Nous voir Lui faire pleinement confiance même lorsque nous ne comprenons plus rien à ses méthodes et que nous devons mettre notre petite logique humaine au panier, telle est la sainte ambition de notre Dieu pour nous ! Lorsque, dans nos circonstances difficiles, nous nous appuyons coûte que coûte sur sa souveraineté absolue et sans défaut, sur sa justice, sa sainteté et son amour immuables et parfaits, en continuant à lui obéir malgré tout, nous réjouissons son cœur de Père et tendons vers l'accomplissement du grand et glorieux dessein qu'il s'est fixé pour nous : **nous rendre « semblables à l'image de son Fils, afin que son Fils soit le premier-né d'un grand nombre de frères »** (Rm 8:29). Quand nous confessons, même à travers nos larmes, qu'il n'est jamais dépassé par les événements et qu'il ne saurait se tromper un seul instant dans ce qu'il fait ou permet, notre fidélité balbutiante rend hommage à sa parfaite et immuable fidélité.

*Mais, qui est suffisant pour ces choses ? Nous est-il possible d'atteindre, même progressivement, l'objectif d'une telle fidélité ? Si nous regardions à nous-même et à nos propres forces, cette question n'aurait même pas lieu d'être posée. Mais sans la moindre hésitation, nous répondons OUI, dans la mesure où « nous nous débarrassons de tout fardeau et du péché qui nous cerne si facilement de tous côtés, et courons avec endurance l'épreuve qui nous est proposée... »*

**1. « ... gardant les yeux fixés sur Jésus... »** (Hé 12:1-2). Voilà la pensée-clé qui nous a accompagnés tout au long de notre réflexion : arracher nos regards si facilement rivés sur le torrent dans tout ce qu'il peut représenter pour nous aujourd'hui, et les jeter sur Jésus. Le texte grec est très fort puisqu'il additionne deux prépositions : 'apo' = en partant de, et 'eis' + accusatif = vers, avec mouvement. « Détournant les regards vers Jésus » rend mieux cette idée de mouvement si présente dans ce verset. C'est une invitation à l'effort, à une certaine violence mentale et morale pour ne pas nous laisser hypnotiser, absorber, imprégner, alourdir par tout ce qui tente de nous freiner dans la course de la foi vers la perfection en Jésus-Christ en captivant notre regard et nos pensées.

**2. « ... qui est l'auteur de la foi... »** : le terme 'archègos' est riche de sens ! Jésus est le conducteur, le prince, l'initiateur, le pionnier... de la foi. A. Kuen traduit : « Il est notre chef de file ».

**a) II nous a tout d'abord précédés sur le chemin de la foi** durant son ministère terrestre. Il nous a montré l'exemple et ouvert le chemin, se confiant continuellement et totalement dans le Père et lui manifestant une parfaite fidélité en tout temps et en toutes circonstances, jusqu'à sa mort sur la croix.

*b) Il a ensuite implanté la foi en nous.* Il en est l'auteur et la source. Semblable à un guide de haute montagne, il nous prend dans sa cordée après avoir gravi en solitaire les pentes escarpées jusqu'au plus haut sommet.

*c) Il est enfin l'auteur de notre salut,* le mot 'foi' pouvant aussi être compris dans ce sens plus général (Ac 5:31 : Jésus-Christ ressuscité a été élevé par Dieu comme Prince et Sauveur).

**3. « ... et qui la mène à la perfection » :** Jésus-Christ est aussi celui qui achève ce qu'il a commencé, qui mène jusqu'au but, qui rend parfait. Il a persévéré dans la foi et dans la fidélité jusqu'au bout. Refusant de s'arrêter en cours de route, n'abandonnant pas en pleine ascension...

*a) il a gravi la plus haute cime de la fidélité en montant sur la croix afin d'y mourir pour nous.* Il n'a pas cherché à emprunter une voie d'accès plus facile, mais a choisi de rester jusqu'au bout sur la voie étroite et douloureuse, la 'face nord' de la volonté du Père.

*b) Il nous mènera aussi au but et conduira notre foi à son accomplissement, à sa maturité, à son plein épanouissement.* Etant le chef de notre cordée, il nous assure, plante des pitons, tire sur la corde pour que nous nous sentions particulièrement tenus dans les passages très difficiles, nous encourage du geste et de la voix afin que nous demeurions fidèles dans l'ascension jusqu'au sommet.

*c) Il est le réalisateur de notre salut dans sa totalité !* Le salut qu'il nous donne n'est pas au rabais ; il est parfait et comprend aussi la rédemption de notre corps qui est encore à venir et dont nous pouvons être absolument certains. En présence de telles affirmations qui sont autant de promesses de Dieu pour nous, comment pourrions-nous encore douter ?

J'ai eu l'occasion de visiter les ruines de la ville de Pompéi qui, comme sa voisine Herculaneum, fut totalement enfouie sous la lave incandescente et les cendres projetées par le Vésuve, en l'an 79. Lors des fouilles intensives qui ramenèrent peu à peu une grande partie de cette cité à la lumière du jour, on découvrit de nombreux cadavres pétrifiés d'hommes et d'animaux. Celui d'un soldat suscita une grande émotion : on pouvait déduire de sa position qu'il avait été posté comme sentinelle devant un bâtiment important. La pluie de cendres s'était mise à tomber et l'avait peu à peu enseveli. Il était mort, sans doute asphyxié, alors qu'il se tenait immobile à son poste, fidèle aux ordres de son chef. Que nous allions vers le Seigneur par la mort ou que nous soyons enlevés à sa rencontre dans les airs (1 Th 4:17), veillons afin de paraître debout et fidèles dans sa glorieuse présence. Soyons fidèles dans les moindres choses pour pouvoir l'être également dans les grandes (Lc 16:10). « Une petite chose est une petite chose, mais la fidélité dans les petites choses est une grande chose » (Hudson Taylor). « *Sois fidèle jusqu'à la mort, et je te donnerai la couronne de vie* » (Ap 2:10).

Lorsqu'enfin nous verrons notre Sauveur face à face, qu'il sera doux de l'entendre nous dire : « C'est bien, bon et fidèle serviteur ; tu as été fidèle en peu de chose, je te confierai beaucoup ; entre dans la joie de ton maître » (Mt 25:21,23). Car, « ce qu'on demande des administrateurs, c'est que chacun soit trouvé fidèle » (1 Co 4:2). Un jour, à Edimbourg, le missionnaire John Williams faisait un compte-rendu de l'œuvre de Dieu au sein des tribus des Nouvelles Hébrides. Son auditoire était captivé par son exposé passionnant. Un missionnaire lui succéda sur l'estrade et fit un bref rapport de son travail, disant notamment d'une voix faible et tremblante : « Mes amis, je n'ai pas, comme M. Williams, de remarquables succès à raconter. J'ai travaillé pour le Seigneur pendant plusieurs années dans un pays éloigné et je n'ai vu que de piètres résultats. Mais ce qui me console, c'est que lorsque le Maître viendra faire rendre compte à ses serviteurs, il ne dira pas : 'C'est bien, bon et fructueux serviteur', mais : 'C'est bien, bon et fidèle serviteur'. J'ai essayé d'être fidèle »<sup>82</sup>. Dans cette perspective à la fois heureuse et solennelle, appliquons-nous à travailler en serviteurs fidèles et prudents (Mt 24:45) continuellement encouragés par cette merveilleuse promesse : « **IL vous affermira aussi jusqu'à la fin, pour que vous soyez irréprochables au jour de notre Seigneur Jésus-Christ. DIEU EST FIDÈLE, lui qui vous a appelés à la communion de son Fils, Jésus-Christ notre Seigneur** » (1 Co 1:8-9).

---

<sup>82</sup> Tiré de *Notre Pain Quotidien*, Radio Bible Class, Québec.

## **QUAND MÊME !**

**Quand même** des combats je verrais la fureur  
Dresser devant mes yeux le plus hideux emblème,  
Calme je resterais, sans fléchir sous la peur :  
**Je prierais Dieu quand même !**

**Quand même** sous les coups, brisé par la douleur,  
Je sonderais du mal l'insoluble problème,  
Ma confiance en Dieu raffermirait mon cœur,  
**Je le croirais quand même !**

**Et même** si la mort, reine de la terreur,  
Cherchait à me plonger dans une angoisse extrême,  
Comptant sur ce que dit Jésus-Christ, ô bonheur !  
**J'espérerais... quand même !**

E.M. Caldesaigues (1875-1969)



# Table des Matières

Préface.....	2
Avant-propos.....	4
<b>Chapitre 1 : Elie, le fidèle</b> .....	6
L'homme - Son époque - Sa piété - Son message - Un homme de Dieu	
<b>Chapitre 2 : Le Dieu fidèle</b> .....	11
Déclaration de guerre - La cachette de Dieu - Fidélité sans limite, toute puissante, généreuse, étonnante - Illustrations - Un bon pédagogue	
<b>Chapitre 3 : La fidélité mise à l'épreuve</b> .....	18
Un MAIS énigmatique de Dieu - L'eau - Combat intérieur - Abraham et Sara - Faire ses preuves - L'exemple du Fils de Dieu	
<b>Chapitre 4 : L'épreuve du temps (1)</b> .....	24
<i>Les détours incompréhensibles</i> : Le temps, 'chargé de mission' du Seigneur - De la mer Rouge à Jéricho	
<b>Chapitre 5 : L'épreuve du temps (2)</b> .....	30
« <i>In extremis</i> »	
Saül - David - Jérémie - Abraham - Jésus-Christ	
<b>Chapitre 6 : L'épreuve de la faiblesse (1)</b> .....	35
<i>Galerie de portraits</i>	
Gédéon - Jacob - Dwight-L. Moody - Moïse - L'apôtre Paul - William Carey - Charles Spurgeon - Hudson Taylor - Arthur et Wilda Matthews	
<b>Chapitre 7 : L'épreuve de la faiblesse (2)</b> .....	42
<i>Folie ou sagesse ?</i>	
La 'philosophie de la faiblesse' - Un douloureux constat - Un retour à la Croix - Conclusion	
<b>Chapitre 8 : L'épreuve de l'obéissance (1)</b> .....	46
« <i>Plus moi, mais Christ !</i> »	
Vivre au diapason de Dieu - Israël - Jésus-Christ - L'apôtre Paul - Priorité - 'L'hippopotame Moi' - Crucifié avec Christ - Plus moi, mais Christ - L'analogie du mariage - Nul ne peut servir deux maîtres	
<b>Chapitre 9 : L'épreuve de l'obéissance (2)</b> .....	53
<i>Discerner la volonté de Dieu</i>	
Cœur purifié - Consécration - Parole de Dieu - Vie de prière - Toutes nos facultés - Conseillers - Cœur droit - Esprit paisible et patient - Dieu demeure fidèle - Conclusion	
<b>Chapitre 10 : L'épreuve du silence</b> .....	60
Job - Même lorsque Dieu se tait, il travaille - La résurrection de Lazare - Dieu a ses solutions à nos problèmes : Elie et David	
<b>Chapitre 11 : L'épreuve du regard</b> .....	66
Par la foi et non par la vue - Abraham et les caractéristiques de la foi - George Müller - A. et W. Matthews - « Père, je ne te comprends pas, MAIS je te fais confiance »	
<b>Chapitre 12 : Torrents d'hier et d'aujourd'hui (1)</b> .....	72
Des personnes : Abraham, Joseph, Job - Des organisations - Des dons spirituels et des actes de piété - Le succès dans nos entreprises	

<b>Chapitre 13 : Torrents d'hier et d'aujourd'hui (2)</b> .....	78
Nos expériences d'hier - Notre affectivité - Dieu, le Rocher des siècles - Dieu est fidèle à sa parole - Une question de vie ou de mort - Ma confiance en Dieu	
<b>Conclusion : Jésus-Christ, le prince de la fidélité</b> .....	86